



Mouvement tournant au sud de Kiev

Les Alliés dominent la vallée du Sangro, en Italie

Deux discours à analyser : Celui du Führer et celui de Churchill. Pour respecter l'ordre chronologique, prêtons d'abord l'oreille à Hitler.

Pas plus cette année que par le passé, Hitler n'a voulu se taire à l'occasion de l'anniversaire de son putsch. Son discours de 1942 laissait l'impression d'un orateur qui commence à douter de la victoire; sa harangue d'hier donne l'impression d'un homme effrayé qui crie pour se rassurer.

Points saillants du discours de Hitler

- 10: L'Allemagne ne capitulera jamais, si long que soit le conflit.
- 20: L'heure de venger les bombardements des villes du Reich sonnera.
- 30: Nos ennemis apprendront que débarquer en Italie et débarquer en France ou en Norvège, c'est bien différent.
- 40: La capitulation de l'Italie a rendu la situation de l'Allemagne "plutôt désespérée". (La propagande s'est fait pourtant moquée de la perte de cet embarrassant partenaire existant).
- 50: Le Reich n'a jamais affronté une situation plus grave sur le front de Russie.
- 60: Quels que soient les sacrifices exigés, ils n'égaleront jamais ceux que nous imposera la victoire de l'ennemi.
- 70: Nos adversaires battent la grosse caisse, déclarent encore Hitler; n'empêche que les Etats-Unis comptent encore 13 millions de chômeurs. (Quelle farce!)

Auditoire froid

Voilà donc à quoi se résument les discours de Hitler. Les dépêches ajoutent que les applaudissements n'ont pas été très fournis. Suivant son habitude, il arrivait au Führer de faire des pauses afin de déclancher les manifestations approbatives de la foule. On dit que l'auditoire réagissait lentement et froidement. Même quand le Chancelier lança: "L'Allemagne ne capitulera jamais!" les premiers acolytes furent seuls à manifester; la foule suivit après un retard de quelques secondes. Bref! on n'avait pas l'air de croire le Führer.

Au reste, si Hitler a fait montre de confiance en la victoire finale, il n'a pas caché l'extrême gravité de la situation et la nécessité pour tous de consentir les sacrifices exigés par les circonstances.

Si on lit entre les lignes, on constate que Hitler ne se fait aucune illusion sur la situation présente. En conserve-t-il encore sur la situation de demain? Il ne saurait entretenir le plus mince espoir sur la victoire. Tout au plus peut-il espérer pouvoir parler de paix si les Alliés essayaient un échec dans leur tentative de débarquer en France ou en Norvège. On notera que le Führer n'a pas parlé d'une invasion par les Balkans. Prévoit-il que, de ce côté, ses chances de faire face à la musique seraient beaucoup plus faibles?

M. Churchill réaliste

Il nous reste peu d'espace pour le discours de Churchill; nous y reviendrons demain. Aujourd'hui, notons que le Premier Ministre s'est montré aussi réaliste que d'habitude. Churchill voudrait pouvoir annoncer la fin prochaine des hostilités. Nous serions bien imprudents de baser notre stratégie sur un écroulement nazi à brève échéance. Hitler a encore 400 divisions à sa disposition. Il possède une armée beaucoup plus forte que le Kaiser au moment de la catastrophe de 1918. L'année 1944 sera la plus dure pour les armées alliées, opine le Premier Ministre.

Louis-Philippe ROY.

AU GRAND QUARTIER GENERAL ALLIE, à Alger, 9. — (Par Harrison Salisbury, de la "BUP"). — Les armées alliées ont avancé le long d'un front de 25 milles, aujourd'hui, et les Canadiens et les Indiens ont progressé, pour leur part, de quatre milles pour s'emparer de villes surplombant le Sangro, où les Allemands tentaient d'établir une "ligne d'hiver" au sud de Rome.

Ces gains ont été réalisés en dépit des pluies torrentielles sur le front de la Ve armée. Un commentateur allié a fait dire à des prisonniers allemands que le haut commandement nazi tentera de contenir la poussée alliée vers Rome sur une ligne formée par le Sangro, à l'est, le Garigliano, à l'ouest, et les Apennins, au centre.

Mais même les prisonniers doutent que les Allemands puissent tenir longtemps sur cette nouvelle ligne.

Les hommes de la VIIe armée ont pris Torino et Paglieta, à un mille du Sangro, et surplombant une étendue de six milles de ce cours d'eau.

La prise de Torino place la VIIe armée plus qu'à mi-chemin entre Termoli et Pescara, d'où part une route latérale conduisant à Rome.

Les rapports reçus au grand quartier général allié indiquent que le haut commandement nazi est déterminé à bloquer les Alliés quelque part au sud de Rome par tous les moyens possibles.

Sur le front de la Ve armée, les Britanniques et les Américains affrontent une plus vive résistance. Ils ont repoussé une contre-attaque à l'ouest de Galuccio.

(La radio d'Alger, entendue à Londres, dit que le tiers de toute l'Italie a été conquis par les armées alliées.)

(On mande de Madrid que les Allemands ont commencé à évacuer Gaète, sur la côte de la mer Tyrrhénienne. Hier, les Alliés ont entendu des violentes explosions dans les environs de Gaète, ce qui a fait dire aux observateurs que l'ennemi dynamitait les ouvrages du port avant de l'abandonner.)

La Ve armée a fait un certain nombre de prisonniers dans son avance lente et pénible.

Le cardinal Hlond serait blessé

ZURICH, 9. — (BUP). — Le journal "Der Bund" rapporte aujourd'hui de Chiasso, sur la frontière italienne, que S. E. le Cardinal Auguste Hlond, Archevêque réfugié de Gniezno et Hornam, a été blessé par des fragments de bombes lorsqu'un avion non identifié a jeté quatre projectiles sur la Cité vaticane, dans la nuit de vendredi.

La dépêche attribue ce rapport à une information digne de foi, à Rome.

(Une émission de Tokio a transmis un rapport de Berlin disant qu'une enquête a révélé que les bombes étaient d'origine britannique.)

Progrès des opérations en Birmanie

AU GRAND QUARTIER GENERAL ALLIE, à Alger, 9. — (B. U. P.). — Les troupes chinoises, aux prises avec les Japonais qui utilisent des éléphants pour transporter leurs approvisionnements, maîtrisent un sentier de la jungle le long du Tehindouin supérieur, saut en deux points.

Les officiers qui ont la direction de la campagne destinée à préparer la voie à la construction de la nouvelle route birmane, reliant l'Inde à la Chine, disent que la conclusion heureuse de la présente phase des opérations est en vue.

Les Chinois ont subi des pertes élevées, comme leurs adversaires, mais ils ont gagné constamment du terrain avec l'appui de l'aviation américaine.

Un officier supérieur dit que les Japonais ont un problème complexe à résoudre en Birmanie: celui du ravitaillement de leurs troupes. La mousson et les raids alliés ont détruit ou endommagé plusieurs de leurs lignes de communications.

Churchill renouvelle sa promesse de libérer tous les pays encore occupés

LONDRES, 9 (BUP). — Le premier ministre Winston Churchill a déclaré de nouveau, aujourd'hui, que la Grande-Bretagne n'abandonnera pas la lutte tant que le dernier pays occupé n'aura pas été libéré. M. Churchill a porté la parole au Guildhall, à l'occasion de l'installation du nouveau lord-maire de Londres, sir Frank Newson-Smith.

Il a rappelé qu'il a promis pour la première fois aux pays subjugués leur libération en novembre 1940, alors que la Grande-Bretagne combattait seule avec ses Dominions.

"Je n'ai aucune raison de modifier ma déclaration d'alors", a dit le premier ministre.

Il a ajouté que la Grande-Bretagne, les Dominions et les Etats-Unis ont chassé l'ennemi de l'Afrique et qu'ensemble les armées britanniques et américaines ont conquis la Sicile, la Corse et le talon de la botte italienne.

"Nous avons eu raison de la menace sous-marine. Nous avons infligé et nous continuerons d'infliger des dommages considérables aux villes allemandes, centres de la production de guerre nazie."

"Ces raids, joints à d'autres coups, seront peut-être des actes précurseurs d'événements décisifs."

"La Grande-Bretagne a eu l'honneur de porter le plus lourd fardeau et de payer le prix le plus cher. Néanmoins, dans le Pacifique, plusieurs brillantes victoires ont été remportées et la puissance du Japon a été graduellement affaiblie."

"Le plus grand événement de cette année a été l'avance victorieuse de l'armée russe de la Volga à l'ouest du Dniepr, avance qui a libéré les deux tiers du sol soviétique que l'ennemi avait occupé."

"Dans nos opérations, les armées russes ont porté des coups sensibles à toute la structure de la puissance militaire allemande. La puissance et la tyrannie monstrueuses de l'Allemagne ont été ébranlées par la valeur et la science russes. Elles ont été ébranlées à un point qui s'avèrera peut-être mortel."

M. Churchill a dit que les raids aériens anglo-américains sur l'Allemagne sont l'un des principaux facteurs qui valent le régime hitlérien.

"Nous avons tous été réjouis par les résultats de la conférence de Moscou, et nous nous préparons à accueillir la semaine prochaine notre secrétaire aux Affaires étrangères (Eden), revenant de sa heureuse mission."

Il a qualifié le secrétaire d'Etat américain de "brave vieil aigle".

"Je n'ai pas abandonné l'espoir qu'à un certain moment il soit possible pour les chefs des trois gouvernements de se réunir, parce que toute mon expérience m'a appris que les contacts francs et amicaux sont les meilleurs fondateurs de tous les projets, qu'il s'agisse de projets de paix ou de guerre."

Il a dit que l'entente entre la Grande-Bretagne, la Russie, les Etats-Unis et la Chine est de la plus grande importance et qu'elle prépare la voie à l'établissement de la paix future.

"Nous espérons que la France se dressera de nouveau pour atteindre sa fin véritable et qu'elle jouera un rôle digne dans le progrès de l'Europe et du monde."

"Je me réjouis de la puissance croissante des armées françaises reformées et réarmées en Afrique du nord, et qui participeront à la libération du sol de France de la plus détestable forme d'esclavage humain."

"Le Comité français de la Libération nationale d'Alger ne se

Reception des Russes

LONDRES, 9. — BUP — Plus de 1,000 invités ont assisté, hier, à l'ambassade russe, à une réception marquant l'anniversaire de l'U.R.S.S. Des officiers supérieurs alliés, des membres du cabinet britannique, des ambassadeurs, des savants et des hommes d'état étaient présents.

Madame Winston Churchill et madame Eden étaient présentes, mais le premier ministre Churchill était absent.

Les opérations en Italie



● La VIIIe armée a avancé et occupé les hauteurs qui dominent une bonne partie de la vallée du Sangro. Ce fleuve peut servir de défense naturelle à l'ennemi dans sa résistance. La Ve armée avance lentement en direction de Gaète. Déjà, l'ennemi serait à détruire le port de cette ville. (Dessin d'Henri Du Berger, de "L'Action Catholique")

Les Russes entrent dans Kiev



● On voit ici des chars d'assaut russes qui entrent dans la rue Kreshchatik, à Kiev. Les ruines des maisons donnent une idée de la violence des bombardements qui ont foudroyé l'ennemi dans cette grande cité. (Photo Acme transmise par T. S. F.)

Le Vatican protestera

STOCKHOLM, 9. — (BUP). — L'Office télégraphique scandinave mande de Rome que le Vatican se propose d'adresser une "sérieuse note de protestation" à tous les belligérants pour dénoncer les avions qui survolent la Cité vaticane.

L'organe officiel du Vatican, "l'Osservatore Romano", exprime l'espoir que "les constantes violations de la neutralité vaticane" cessent. Il ajoute que les autorités agiront promptement pour tenter d'établir l'identité de l'avion qui a jeté des bombes sur le Vatican.

La Russie paiera ses dettes

NEW-YORK, 9. — (BUP). — Le directeur de l'Office de la Production de guerre américaine, Donald M. Nelson, a déclaré hier soir que le premier ministre Joseph Staline a assuré les Etats-Unis que "toute obligation contractée par la Russie sera rattachée en entier, et non par des paiements symboliques."

Staline a donné cette assurance à Nelson lors du dernier voyage de ce dernier à Moscou.

Nelson a dit qu'il reconnaît la bonne foi des Soviétiques.

De son côté, le secrétaire de l'Intérieur, Harold L. Ickes, a dit que le sort de la civilisation, la vie et le bien-être des générations futures dépendent des relations entre les Etats-Unis et l'Union soviétique.

Ickes a dénoncé "les forces actives et puissantes des Etats-Unis qui encouragent la méfiance entre la Russie et les Etats-Unis."

"Ces gens", a-t-il dit, "détestent tout Staline et le président Roosevelt qu'ils préféreraient voir Hitler gagner la guerre plutôt que de le voir défait par la coalition russo-américaine."

Il a mentionné les journaux du syndicat Hearst et les publications du syndicat Patterson-McCormick parmi les forces qui combattent une coopération russo-américaine.

Le "Warspite" avarié

LONDRES, 9. — BUP — L'agence allemande DNB mande de La Lina, sur la frontière espagnole, que le cuirassé britannique "Warspite" est entré à Gibraltar en donnant de la bande. Le navire était, dit-on, touché par quatre torpilleurs et était escorté par quatre contre-torpilleurs.

L'émission disait qu'on ne connaît pas la cause des lourds dégâts à ce navire.

Poste de T. S. F. nazi détruit

WASHINGTON, 9. — (BUP). — Le secrétaire de la Marine, Frank Knox, a annoncé aujourd'hui que des forces américaines ont détruit un puissant poste de T. S. F. et une base météorologique que les Allemands avaient établis dans une île au large de la côte du Groenland. Deux prisonniers.

C'est la deuxième fois qu'un poste de radio allemand est détruit dans les parages du Groenland. Le premier poste avait été détruit en septembre 1941. L'ennemi se proposait d'obtenir des renseignements météorologiques nécessaires pour les opérations de ses avions et de ses sous-marins en Atlantique nord, sous-marins et deux garde-côtes, le "Northland" et le "North Star", ayant des troupes à leur bord, ont participé à l'opération.

L'Allemagne doit choisir entre la victoire et la destruction, dit Hitler

LONDRES, 9. — (BUP). — Adolf Hitler a déclaré au peuple allemand, hier, qu'il a à choisir entre la victoire ou la destruction, et il lui a demandé de combattre jusqu'au bout, à la limite de l'endurance et jusqu'au fanatisme, même.

Dans le discours qu'il a prononcé à Munich, le Führer a donné à entendre que les hostilités pourraient bien se propager jusqu'au sol allemand. Il a dit à ce sujet: "Combattions avec une détermination et une énergie invincibles, quelle que puisse être la situation du moment et où que nous puissions être forcés de nous battre."

"Quelle que puisse être la durée du conflit, dit-il, l'Allemagne ne capitulera jamais. Croyez-le ou non, l'heure de venger le bombardement des villes allemandes viendra."

"Nos ennemis apprendront que c'est une chose d'opérer des débarquements contre les Italiens, en Sicile, et que c'en est une autre très différente d'opérer des débarquements contre les Allemands, sur la Manche, en France, ou en Norvège."

Dans son discours, Hitler déclara que les problèmes auxquels les Nazis eurent à faire face en 1923 "étaient moins difficiles que ceux que nous avons à affronter aujourd'hui".

Il a admis que la capitulation de l'Italie a rendu la situation de l'Allemagne, pour le moment, "plutôt désespérée", et que l'Allemagne "n'a jamais affronté une situation aussi grave que celle qui prévaut sur le front de Russie."

On a annoncé qu'Hitler parlait de la brasserie Loewenbrau, à Munich. On présume que, par suite des dommages causés par les raids aériens, il fut encore impossible de tenir le ralliement traditionnel commémorant le "putsch" de 1923, à la brasserie Burgerbrau, lieu ordinaire de l'assemblée.

Hitler a tourné au ridicule l'idée voulant que la Finlande capitulerait et il a promis que l'Allemagne vaincra. Mais tout son discours fut parsemé de déclarations rappelant les dangers auxquels l'Allemagne fait face. Il tenta de faire passer inextinguible le sort de la nation à celui du parti nazi.

Il déclara aux Allemands qu'ils remporteraient la victoire dans les dernières batailles. Le leur donna à choisir entre la victoire ou la mort.

Il déclara qu'il n'y avait qu'une seule issue: la victoire ou la destruction. Il déclara qu'il n'y avait qu'une seule issue: la victoire ou la destruction.

Il déclara qu'il n'y avait qu'une seule issue: la victoire ou la destruction. Il déclara qu'il n'y avait qu'une seule issue: la victoire ou la destruction.

Il déclara qu'il n'y avait qu'une seule issue: la victoire ou la destruction. Il déclara qu'il n'y avait qu'une seule issue: la victoire ou la destruction.

Il déclara qu'il n'y avait qu'une seule issue: la victoire ou la destruction. Il déclara qu'il n'y avait qu'une seule issue: la victoire ou la destruction.

Il déclara qu'il n'y avait qu'une seule issue: la victoire ou la destruction. Il déclara qu'il n'y avait qu'une seule issue: la victoire ou la destruction.

Il déclara qu'il n'y avait qu'une seule issue: la victoire ou la destruction. Il déclara qu'il n'y avait qu'une seule issue: la victoire ou la destruction.

Il déclara qu'il n'y avait qu'une seule issue: la victoire ou la destruction. Il déclara qu'il n'y avait qu'une seule issue: la victoire ou la destruction.

Il déclara qu'il n'y avait qu'une seule issue: la victoire ou la destruction. Il déclara qu'il n'y avait qu'une seule issue: la victoire ou la destruction.

MOSCOU, 9. — (Par Henry Shapiro, de la "BUP"). — Une colonne mobile de l'armée rouge, exécutant un mouvement tournant au sud de Kiev dernièrement occupé, a pénétré dans le flanc de l'armée allemande dans le bas Dniepr dans le but de traquer 500,000 soldats ennemis qui tentent désespérément d'enrayer l'avance soviétique devant les approches de la Roumanie.

Les dépêches du front décrivent l'avance de trois colonnes soviétiques au delà de Kiev. Ces colonnes ont déjà parcouru 45 milles et elles menacent le dernier chemin de fer longitudinal à l'est de la Pologne d'avant-guerre. Elles ont, de plus, édenté le flanc des forces allemandes détenant le territoire de la bouche du Dniepr.

De formidables forces russes défilent au sud, en direction du saillant Arzhenochou-Dniépro-petrovsk, où les Nazis ont évité jusqu'ici un désastre en tenant ferme dans les rues de Krivoriog.

(Un communiqué allemand dit que la lutte sur le front de Kiev a gagné en intensité, particulièrement au sud et à l'ouest de la ville, où les Russes ont gagné du terrain en "dépit de la résistance terminée").

Dans sa poussée au delà de Fastov, une colonne de tanks soviétiques a atteint un point situé à 45 milles au sud-ouest de Kiev, le long du chemin de fer de Vinnytsa, qui partage l'Ukraine du nord-est au sud-ouest.

Une autre colonne protège le flanc droit de la première en poussant vers l'ouest le long de la route de Zhitomir. Elle a déjà parcouru près de la moitié de cette route. Zhitomir est située à 80 milles à l'ouest de Kiev.

Le chemin de fer Kiev-Vinnitsa constitue l'épine dorsale des armées allemandes qui tentent de se dégager de la mauvaise posture dans laquelle les a placées l'armée rouge dans sa poussée au delà du Dniepr. Une fois cette ligne détruite, tout le front allemand en Ukraine méridionale s'effondrera, suivant les experts militaires.

En refusant de sortir de la bouche du Dniepr, les Allemands commettent une grave erreur stratégique, évidemment sur l'insistance d'Adolf Hitler.

Roysef- mfwy hrdlu hrd m rol

Les Partisans ont refoulé l'ennemi en Yougoslavie

LONDRES, 9. — (Par Robert Richards, de la "BUP"). — Les Partisans (communistes yougoslaves) ont refoulé les Allemands vers l'extrémité occidentale de la péninsule de Peljesac, sur la côte de l'Adriatique, et ils sont aux prises avec les Nazis près de Sarajevo.

Des troupes de pays satellites de l'Axe ont été exterminées près de Kiseljak, à 15 milles à l'ouest de Sarajevo. Au cours des 24 dernières heures, 343 soldats ennemis ont été tués.

On n'a aucune précision sur la lutte à Peljesac. Les Allemands ont débarqué des tanks et de l'artillerie légère sur la péninsule, mais les Partisans ont contre-attaqué.

Viskok, à 15 milles au nord-ouest de Sarajevo, a été occupé par les Partisans, mais ceux-ci ont finalement l'abandonner à l'arrivée de renforts nazis. De nouvelles attaques allemandes près d'Ogulin, à 37 milles à l'est de Fiume, ont été repoussées.

Un avion de transport allemand a effectué un atterrissage forcé en Bosnie et ses 34 occupants ont été tués.

Dans les milieux des Partisans, on dit que la mise en garde contre les opérations pro-allemandes de quelques "Chetniks" en Yougoslavie, constitue la reconnaissance britannique des efforts des Partisans à la fois contre les Nazis et les "traitres".

Le général Wilson, a déclaré que certains hommes déshonorent le nom de "Chetnik" en aidant les Allemands et en prétendant recevoir l'appui des Britanniques.

Les Alliés ont abattu au moins 63 avions japonais

Aux quartiers généraux alliés, dans le sud-ouest du Pacifique, 9. — (Par Fryderyk C. Taves, de la "BUP"). — Au cours d'attaques effectuées, en fin de semaine, l'aviation alliée a détruit 63 avions japonais dont 35 dans de nouveaux raids contre Rabaul. Les Alliés ont de plus coulé ou avarié deux contre-torpilleurs, une corvette, cinq petits cargos et 34 barges.

Des "Liberators", escortés de "Lightnings" ont déversé 84 tonnes de bombes sur l'aérodrome de Rapopo, à treize milles et demi de la grande base de Rabaul, dans l'île de la Nouvelle-Bretagne, dimanche. Les dommages causés ont été considérables.

Au coût seulement de cinq chasseurs, on a abattu 23 des 50 avions ennemis qui s'étaient portés à la rencontre des appareils alliés. Huit avions japonais ont probablement été détruits. Neuf bombardiers et trois chasseurs ont été détruits au sol. C'était le onzième raid effectué en un mois contre Rabaul où les Nippons ont déposé des renforts par mer, dans un effort pour sauver leurs positions menacées dans l'archipel Salomon.

Les forces alliées ont formé un cercle de feu autour de l'île Bougainville. Des bombardiers "Mitchell" ont coulé une corvette, cinq cargos et deux barges au large de Bouka. On a détruit ou endommagé 23 barges à Chabai.

Des "Liberators" ont bombardé l'aérodrome de Bonis, vis à vis de Bouka et l'aérodrome de Kara, situés près de Buin.

En Nouvelle-Guinée, les Alliés ont abattu treize chasseurs et sept bombardiers ennemis.

HOTEL MONTCALEM

161-163, rue St-Jean, Québec, P.Q.
Chambre simple avec eau courante \$1.25, avec douche \$1.50; avec bain, \$1.75 en montant; prix spéciaux à la semaine. Repas table d'hôte: \$0.75.

On sait que les billes de roulement sont précieuses pour la machine de guerre nazie. Sans elles, les tanks, les avions et les grosses pièces d'artillerie ne se-

On sait que les billes de roulement sont précieuses pour la machine de guerre nazie. Sans elles, les tanks, les avions et les grosses pièces d'artillerie ne se-

La vérité peut se dire hautement partout, pourvu que la discrétion tempère le discours et que la charité l'anime.

BOSSUET.

L'ACTION CATHOLIQUE

QUEBEC — MARDI, 9 NOVEMBRE 1943

L'Action Catholique est le journal préféré de nos familles canadiennes-françaises. Lisez-le et faites-le lire.

La France se bat malgré le joug de l'oppression

ALGER, 9. — (Par Dana Schmidt, de la B.U.P.) — La France se bat!

Et je puis affirmer ce fait sans hésitation après avoir vu de mes propres yeux les rapports qui parviennent à Alger au sujet de la résistance des patriotes français à l'égard des Allemands et même à l'égard du gouvernement fantoche de Vichy.

M. Sénéchal pose sa candidature

M. Joseph Sénéchal, président de la Ligue des Citoyens de Saint-Pascal-Baylon, a annoncé, hier soir, qu'il poserait sa candidature au siège No 1 pour l'élection à l'échevinage dans Limoilou. M. Sénéchal a déclaré qu'il acceptait de se porter candidat, afin de défendre les intérêts des citoyens de son quartier. "Je ferai la lutte pour faire disparaître de l'hôtel de ville la situation scandaleuse qui nous est révélée par l'enquête sur les viandes. J'ai demandé à M. Antoine Rivard de suivre au nom de notre Ligue les témoignages rendus à l'enquête, afin d'aider la population à se renseigner sur ce qui se passe dans la politique municipale. Chaque témoin nous apporte une série de petits scandales et nous démontrons jusqu'à quel point les autorités municipales méprisent l'intérêt général de la population. La petite politique de M. Borne est tellement loin d'être met même en danger la santé de la population. Je ne crois pas qu'un homme sérieux puisse actuellement se présenter devant l'électorat pour soutenir ce régime."

Voici quelques faits glanés dans ces rapports depuis le 1er octobre seulement:

La fabrique d'armes du Creusot a été mise hors d'usage pour le reste de la guerre. Dans une seule nuit, des patriotes ont fait sauter la centrale d'énergie électrique à Châlons-sur-Saône, les transformateurs des usines Schneider et des lignes de transmission électrique à haute tension qui envoient l'électricité en Allemagne.

A Dimphy, un train complet chargé de soldats allemands en course et en route pour l'Allemagne, a sauté. A Mont d'Or, trente-cinq wagons chargés de vivres pour les Allemands ont sauté.

Un train de quatre-vingt-cinq mètres de la voie ferrée Bordeaux-Sète ont sauté "accidentellement".

A Varennes, un train transportant des chars d'assaut a sauté et l'explosion fut si violente que le pont de pierre sur lequel il passait s'écroula.

En une seule semaine, des bombes à retardement placées sous le nez même des sentinelles allemandes dans les gares de chemins de fer et les cours de triage de Châlons-sur-Marne et de Troyes ont détruit 30 locomotives. Dix-huit locomotives ont été détruites à la cour de triage de La Roche-Migennes. A une autre gare, une locomotive qui filait dans un train de wagons-élémentaires et les Allemands sont persuadés qu'il s'agit d'un accident.

Mes informateurs n'affirment que les patriotes ont détruit 25 pour cent de matériel roulant de plus que les avions anglais et américains, dans leurs raids. Naturellement, ils ne veulent pas ainsi sous-estimer le rôle de l'aviation alliée. Ils tiennent bien cependant, à ce qu'on sache, qu'ils font leur part et plus que leur part.

On dit encore que tous les ouvriers et employés de chemins de fer de France feront la grève au moment même où les Alliés mettront le pied en France, afin de paralyser ainsi tout le système de transports de l'ennemi.

En outre, il y a un marché noir des armes et des munitions. Une grenade se vend 180 francs, un pistolet, 3,000 francs, et une mitrailleuse, 500,000 francs.

A Paris, des Patriotes ont réussi un coup de main très adroit: ils ont lancé une bombe dans l'auto particulière du gouverneur allemand, le général von Schaumbourg, et deux de ses officiers y périrent. Le général fut relevé de ses fonctions. Un mystérieux coup de feu manqua de bien peu le général Marty, conseiller militaire de Laval, comme il entra chez lui à Clermont-Ferrand. Une bombe éclata peu après le départ du général de Chambrun, gouverneur de Laval, et de René Bousquet, chef de police de Laval, dans une gare.

On a très peu de nouvelles de ce qui se passe en Savoie, où la bataille est particulièrement acharnée, dit-on. On prétend qu'il y a 40,000 Allemands et 16,000 policiers de Vichy qui pourchassent un petit groupe de patriotes dans une guerre de guérilla très dure.

"Nous en savons très peu de choses," nous ont-ils répondu, "mais nous ne tenons pas à ce que les Allemands apprennent ce que nous connaissons."

A Amiens, dans un hôpital, deux hommes déguisés en infirmiers sont entrés soudainement. Ils ont rassemblé le personnel, l'ont tenu en respect et ont fait avec un patriotisme, qui avait été pris dans une escarmouche.

Un patriote est passé en auto près d'un hôtel de Lyon tenu par un pro-nazi. Il y a lancé une bombe par la porte et a fui. Une fabrique d'explosifs a sauté à Commeny et une fabrique de ciment a été détruite à Isère. Au Mont-Aiguil, huit Allemands et six patriotes ont été tués. Malheureusement, cinquante patriotes, dont un officier britannique furent faits prisonniers.

Enfin, on dit que récemment, Pierre Laval a convoqué ses policiers et leur a fait un petit discours afin de remonter leur moral. Il leur a ensuite donné 1,500 francs à chacun et depuis lors, le sabotage continue.

Des précisions

SAINT-JOSEPH DE BEAUC, 9. (DNC). — C'est par erreur que nous avons annoncé, hier, l'arrestation de M. Aurèle Lessard, de Saint-Victor. M. Aurèle Lessard a simplement cautionné pour son fils, Dominique Lessard, accusé d'avoir causé des lésions corporelles graves à Jean-Marie Bernard.

Un congrès

M. Paul-E. Poirier, président de la Fédération des Chambres de commerce de la province de Québec, qui tiendra son congrès à Québec, les 5 et 6 décembre, M. Poirier est aussi président de la Chambre de commerce de Saint-Hyacinthe.

Des sanctions prises contre ces policiers

MONTREAL, 9. (DNC). — L'hon. Léon Casgrain, procureur général, a reçu hier matin à son bureau, la visite de MM. Paul-Emile Marquette, directeur régional du Congrès canadien national du Travail, et Corbett, lesquels ont longuement discuté avec lui de son interdiction aux membres de la police provinciale de faire partie d'une union. Au sujet de cette entrevue, le procureur général a déclaré que onze membres de la police provinciale sur 50 ont refusé de démissionner à date de l'union dont ils faisaient partie, et que s'ils ne le font pas dans un délai "raisonnable", il ira à la barre pour prendre des sanctions contre eux. Comme nous lui demandions ce qu'il entendait par "sanctions", l'hon. M. Casgrain a précisé qu'il aura recours "ou à la suspension des policiers récalcitrants ou à leur renvoi pur et simple". L'hon. M. Casgrain a souligné qu'on ne saurait "pour des raisons qui sautent aux yeux, dit-il, assimiler les corps de police à des groupements ouvriers", ajoutant que leur cas est identique à celui des membres de la Gendarmerie royale canadienne ou encore à ceux de l'Armée.

Une enquête sur les plaintes des ouvriers

MONTREAL, 9. (BUP). — Les conditions de travail des ouvriers aux usines de l'Aluminium Co., de Shawinigan, feront l'objet d'une enquête par une commission dont le président est M. F.-J. Tourangeau, directeur de l'hygiène industrielle, au ministère de la santé. Cette nouvelle a été communiquée par la compagnie, après qu'elle lui ait été transmise par l'hon. M. Edgar Rochette, ministre du travail.

Mort de Mlle Laurette Perron

St-Marc des Carrières, 9. (DNC). — La famille de feu Alfred Perron, de St-Marc des Carrières, vient d'être ébranlée par la mort de Mlle Laurette Perron, âgée de 39 ans, survenue au cours d'un accident d'automobile, dans la soirée de samedi 6 courant, à Montclair. La mort fut instantanée.

A Saint-Roch

M. l'abbé Pierre Gravel, vicaire à St-Roch, donnera ce soir à 8 heures dans la grande sacristie de la crypte de l'église St-Roch, une conférence. Il parlera des "Ouvriers de la justice". L'entrée est libre et sans carte. Les dames sont invitées. Il y aura programme musical.

75,000 employés ont contribué à l'Emprunt au C. N.

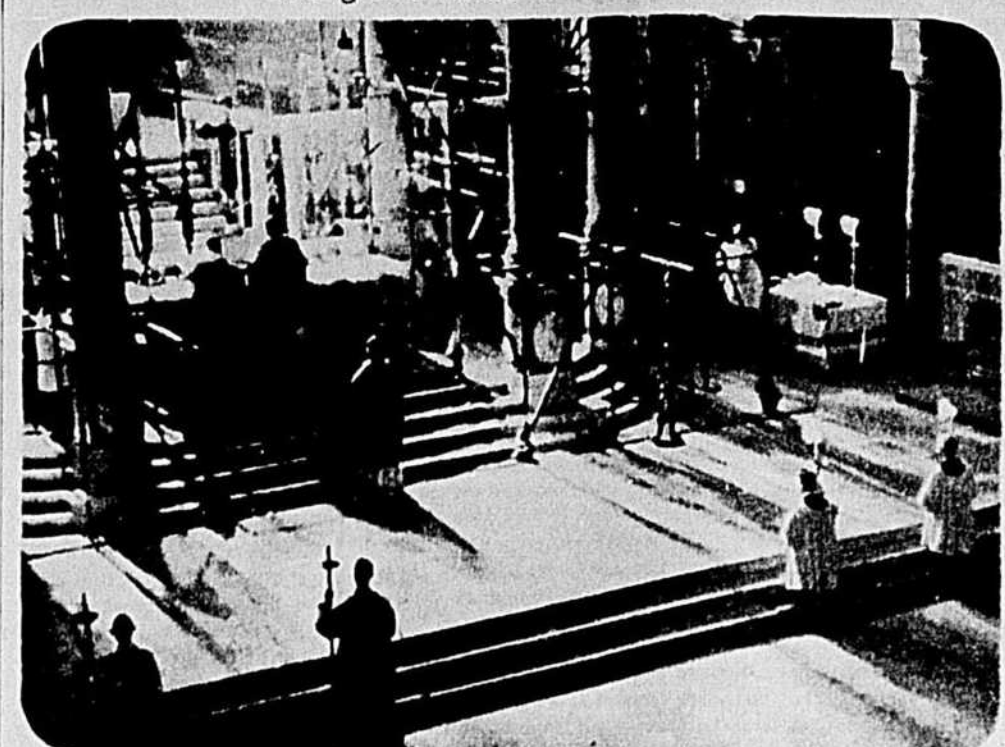
Montreal, 9. (Spec). — Bien que les derniers chiffres ne soient pas encore connus, les officiers de la trésorerie du Canadian National disent que 75,000 employés du chemin de fer, d'Albany-Canada et de National Railways Munitions Limited avaient acheté lundi soir pour plus de \$8,000,000 d'obligations du cinquième emprunt de la Victoire. Ce chiffre représente au moins \$1,175,000, de plus que lors du quatrième emprunt. L'entraide de la souscription des employés du réseau National sera probablement remis au président de la compagnie, M. R.-C. Vaughan, par le vice-président et directeur des finances, M. D.-C. Grant, à temps pour être englobé dans le rapport final qui sera donné d'ici quelques jours.

Le principal résultat obtenu par la campagne conduite sur tout le réseau Canadian National a été d'augmenter le nombre de souscripteurs individuels et le montant de la souscription.

Les pompiers auront leur banquet aux huitres

Le banquet des pompiers de la ville de Québec, qui se tiendra le 10 novembre, sera organisé par l'Union nationale catholique des employés du département du feu. Plusieurs personnalités ont été invitées à assister au banquet.

Une grand'messe à Westminster



Photographie prise à l'occasion de la célébration, en la cathédrale de Westminster, à Londres, d'une grand'messe pour la Hollande. Le célébrant était le Révérend A. F. M. Monchen, O.S.B., aumônier senior catholique des forces catholiques hollandaises en Angleterre. Cette grand'messe fut célébrée le 3 octobre, à l'occasion d'un jour spécial de prières décrété dans toutes les églises catholiques de Hollande. (Photo "Bureau d'Information suisse, Canada")

Intallation de l'abbé A. Poirier

L'installation de M. l'abbé Poirier, comme curé de St-Evariste, aura lieu, le mardi, seize novembre, à trois heures de l'après-midi.

M. le chanoine Elzar Parent présidera la cérémonie.

Cérémonie du jour du Souvenir

Comme d'habitude, nos militaires rendront hommage à leurs frères d'armes de l'autre guerre, au cours d'une cérémonie qui aura lieu à 11 heures, jeudi matin, le 11 novembre, en commémoration du jour du Souvenir, à la Croix du Sacrifice, sur la Grande-Allee.

Son Excellence le major-général sir Eugene Fiset, Lieutenant-gouverneur de la province de Québec, assistera à cette cérémonie et sera accompagné du brigadier Edmond Blais, M.C., commandant de la 3e région militaire. A l'arrivée, sir Eugene Fiset fera l'inspection d'une garnie d'honneur qui sera fournie par le Centre d'instruction avancée A-13 et le service religieux aura lieu immédiatement après. Tous les vétérans de l'autre guerre assisteront à cette cérémonie. La fanfare du Dépt du district militaire, commandée par le lieutenant Edwin Bélanger, sera aussi présente.

La cérémonie se déroulera comme suit: 10 h. 58 a.m., appel du clairon; 10 h. 59 a.m., le clairon fera entendre le "Last Post"; 11 h. a.m., précise la foule oisive, les deux minutes de silence en hommage à ceux qui sont tombés au champ d'honneur au cours de la première grande guerre; 11 h. 02 a.m., "Le Reveil" qui sera suivi par la cérémonie de la déposition des couronnes de fleurs au pied du monument et de "O Canada" et "Dieu sauve le Roi". Il n'y aura pas de défilé militaire après la cérémonie, afin de garder à cette cérémonie son cachet essentiellement religieux.

De nombreux dignitaires civils et militaires seront présents et le major L.-C. Archambault, sous-adjutant général et le capitaine M.-E. Thivierge, capitaine d'état-major, tous deux attachés aux quartiers généraux de la 5e région militaire, ont la direction des arrangements de cette cérémonie. Les dignitaires et les invités prendront place à la droite de la Croix du Sacrifice soit au nord-est.

Gains pour les syndicats catholiques

Les ouvriers du syndicat de l'industrie du bois ouvré, employés de la maison Vachon, viennent d'obtenir des augmentations de salaires appréciables variant de cinq cents à vingt cents l'heure. Ces augmentations ont été obtenues par l'intermédiaire de leur syndicat sans recourir à des moyens de nature à troubler la paix publique comme le font certaines unions neutres.

Solde aux officiers du corps des cadets

OTTAWA, 9. (BUP). — On a annoncé, ici, hier, que les officiers du Corps des Cadets de l'Air allaient recevoir un solde, en marge de l'instruction donnée par eux aux Cadets.

L'arrêté ministériel spécifie que ces hommes auront droit à 40 jours de paye par année, s'ils sont attachés à des escadrons, et 55 jours de paye, s'ils suivent un cours spécial, à une quelconque station de l'Aviation Royale Canadienne.

Les officiers pilotes recevront \$3.00 par jour; les sous-lieutenants d'aviation, \$3.00 par jour; les lieutenants de section, \$5.20 par jour; les chefs d'escadrille, \$6.50 par jour. En certains cas, une somme de \$130.00 pourra être mise à leur disposition pour frais de transports.

La grève affecte encore cinq mines de l'Ouest

Ottawa, 9. — (BUP). — Commentant la grève du charbon, en page éditoriale, l'"Ottawa Journal" demande ce qu'on fait de l'arrêté ministériel qui défend les grèves dans les mines de charbon pour toute la durée de la guerre. La grève dure depuis le premier novembre et nous n'avons pas encore entendu dire qu'un seul gréviste ait été mis à l'amende ou envoyé en prison.

La grève se poursuit dans les mines de la Paspe du nid aux Corbeaux, restant fermées. Ce sont la Mohawk et la Bellevue, à Bellevue, la Greenhill, la Blairmore et la McGillivray, à Coleman. Ces cinq mines produisent environ 1,250 mineurs, on a prononcé en masse pour la poursuite de la grève. On a aussi passé une résolution demandant la réinstallation de M. J.-L. Cohen.

Comme résultat, les cinq mines de charbon de la Paspe du nid aux Corbeaux, restant fermées. Ce sont la Mohawk et la Bellevue, à Bellevue, la Greenhill, la Blairmore et la McGillivray, à Coleman. Ces cinq mines produisent environ 1,250 mineurs, on a prononcé en masse pour la poursuite de la grève. On a aussi passé une résolution demandant la réinstallation de M. J.-L. Cohen.

Les jeunes Italiens continuent à jouer sous la mitraille

Naples, 9. — (BUP). — Dans une zone de guerre les enfants sont d'une hardiesse qui émeut et d'une activité qui a quelque chose de tragique. Ils ne savent pas ce qui se passe. Ils se conduisent exactement comme un petit chien malade poursuivant une balle sur un boulevard où circulent de gros camions.

Vous pouvez bien rire en les voyant arriver sains et saufs avec la balle dans sa gueule, et tout fier de son exploit. Mais cela ne manque pas de vous étreindre profondément.

Les enfants sont comme cela. L'autre nuit, nous avons eu un raid qui a fait plusieurs victimes et mutilé nombre de gens du voisinage.

Mais le jour suivant, dans le lot vacant qui se trouve voisin des quartiers généraux de la force aérienne, les enfants jouaient au bombardier plongeur. En imitant le bruit des sirènes, ils couraient et exécutaient des gestes pour mimer un avion qui plonge. Ils tentaient de reproduire le sifflement des bombes, puis l'éclatement continu. Et Dieu sait s'ils en ont entendu des explosions de bombes dans cette ville si complètement bombardée!

Mais ce qui était si drôle et si tragique à la fois, c'était l'enfance et la gaieté qu'ils avaient pour faire les plongeurs et imiter les sifflements. Cela était d'autant plus étonnant qu'on avait la certitude que les bombardiers reviendraient et qu'ils porteraient les restes d'un enfant. Une de ses jambes avait été complètement arrachée. Le soldat a raconté que le bambin était descendu dans la rue pour faire éclater une grenade. Avant qu'on ait pu l'arrêter, il avait fait partir le ressort.

Le capitaine Jay Vessels, de Minneapolis, membre de la force aérienne, a été frappé d'horreur à la vue d'un enfant de six ans qui lui mit sous le nez un paquet de guenilles contenant ce qui lui avait été le cadavre d'un bébé. L'enfant demandait la charité.

Mendier est devenue l'occupation régulière des enfants, soit qu'ils soient réellement dans le besoin, soit qu'ils n'aient rien de mieux à faire. Ils ne restent plus à la maison. Ils errent dans les rues.

Parmi cette petite racaille, il y en a une un peu plus distinguée. Quand vous passez près d'elle, elle fait du bruit pour attirer votre attention et ne manque pas son coup. Puis elle fait un salut martial et dit chaleureusement: "Hello, Hello". Ce sont les vigoureux petits marmots, issus des grosses familles des quartiers populaires et qui ne connaissent guère la gêne.

Ces enfants n'ont vu que ce qu'il y a de mauvais dans le monde et très peu de ce qui est bon. S'ils ont une chose dont les parents américains doivent remercier Dieu, c'est que leurs enfants ne grandissent pas dans des villes dévastées et ne jouent pas avec les grenades.

Le rabbin nie cet avancé

MONTREAL, 9. (DNC). — Le rabbin Jesse Schwartz, chef de l'Organisation Sioniste de Montréal, a proposé de l'avance de l'hon. M. Duplessis et de la production d'une lettre photographiée, à l'effet qu'il serait établi 100,000 réfugiés juifs dans la province de Québec, à dit: mensongère, inventée de toute pièce, en un mot un pur non sens.

"C'est une déclaration fautive. Je n'ai jamais reçu la lettre dont fait mention M. Duplessis, et je ne connais pas d'organisation du nom de Fraternité internationale Sioniste. La seule organisation Sioniste que je connais est l'Organisation Sioniste Mondiale, dont je suis le chef pour la province de Québec."

"Je ne connais pas de H.-L. Roscovitch, le supposé signataire de la lettre selon M. Duplessis, et ce nom n'apparaît ni dans l'annuaire téléphonique ni dans l'annuaire de la ville."

M. Saul Hayes, avocat et directeur de l'United Refugees and War Relief Ass'n a déclaré que l'affaire était purement fantaisiste. "Si un tel projet existait, ou s'il en était question, j'en aurais eu connaissance a-t-il dit, et c'est la première fois que j'en entends parler."

Jubilé de M. l'abbé L. Dumais

La Pocatière, 9. (DNC). — Le collège de Sainte-Anne a célébré, mercredi, le 3 courant, le jubilé d'argent sacerdotal de M. l'abbé Léon Dumais, professeur de mathématiques au collège et desservant de la chapelle de la Pointe de la Riv-du-Loup depuis nombre d'années.

M. l'abbé Léon Dumais naquit le 29 juin 1892, étudia au collège de Sainte-Anne et fut ordonné prêtre le 3 novembre 1918. Il fut vicaire à Sainte-Marie de Beauport, de 1918-1922, et depuis 1922, il est professeur au collège de Sainte-Anne.

Le jubilé a été célébré, mercredi, à 8 h., dans la chapelle du collège, une messe solennelle en présence de toute la communauté.

Dans les salies où se tenaient nos remarques: Mgr Wilfrid Lebon, P.D., supérieur, M. le chanoine Alphonse Fortin, directeur spirituel, M. l'abbé Ernest Dumais, directeur du jubilé et directeur de l'Action Catholique de Québec, ainsi que tous les professeurs.

Le chant fut exécuté par la chorale Ste-Cécile, sous la direction de M. l'abbé Louis-Philippe Morneau, tandis que M. l'abbé Léon Dumais, directeur du jubilé, prononça une allocution.

Le dîner était présidé par Mgr Wilfrid Lebon, qui présenta au jubilaire les vœux et les honneurs de l'Alma Mater, et rappela le rôle spirituel d'un prêtre de ce siècle de sacerdoce et la responsabilité intellectuelle et éducative d'une école de formation.

M. l'abbé Léon Dumais remercia chaleureusement Mgr Wilfrid Lebon et les confrères de leur fraternelles sentiments. Il dit que tout d'abord sa reconnaissance allait vers le ciel pour tous les bienfaits qu'il en avait reçus. Il rappela le souvenir de son ordination sacerdotale, le 3 novembre 1918, pendant la grande guerre et pendant la grippe espagnole.

Le directeur de l'Action Catholique, M. l'abbé Ernest Dumais, fut de la parole, et présenta ses vœux au jubilaire. Il rappela tout ce que le collège de Sainte-Anne et tous les prêtres avaient fait pour l'Action Catholique et les remercia de leur précieuse collaboration.

75,000 employés ont contribué à l'Emprunt au C. N.

Montreal, 9. (Spec). — Bien que les derniers chiffres ne soient pas encore connus, les officiers de la trésorerie du Canadian National disent que 75,000 employés du chemin de fer, d'Albany-Canada et de National Railways Munitions Limited avaient acheté lundi soir pour plus de \$8,000,000 d'obligations du cinquième emprunt de la Victoire. Ce chiffre représente au moins \$1,175,000, de plus que lors du quatrième emprunt. L'entraide de la souscription des employés du réseau National sera probablement remis au président de la compagnie, M. R.-C. Vaughan, par le vice-président et directeur des finances, M. D.-C. Grant, à temps pour être englobé dans le rapport final qui sera donné d'ici quelques jours.

Le principal résultat obtenu par la campagne conduite sur tout le réseau Canadian National a été d'augmenter le nombre de souscripteurs individuels et le montant de la souscription.

Les pompiers auront leur banquet aux huitres

Le banquet des pompiers de la ville de Québec, qui se tiendra le 10 novembre, sera organisé par l'Union nationale catholique des employés du département du feu. Plusieurs personnalités ont été invitées à assister au banquet.

Un congrès



M. Paul-E. Poirier, président de la Fédération des Chambres de commerce de la province de Québec, qui tiendra son congrès à Québec, les 5 et 6 décembre. M. Poirier est aussi président de la Chambre de commerce de Saint-Hyacinthe.

Une réponse du docteur P. Hamel

Le docteur Philippe Hamel nous transmet la réponse suivante à M. Edouard Lacroix:

Québec, le 9 novembre 1943.

Monsieur Edouard Lacroix prétend que, dans une causerie à la radio, je l'ai accusé d'être un "trustard".

Monsieur Lacroix, un trustard? Qui oserait le penser? Un homme qui se laisse violenter par le gouvernement fédéral avant d'accepter pour près de \$500,000, de contrats de laine, n'est pas un trustard, c'est un martyr! Il y a eu des martyrs dans les épinettes et les ronces, la Beauce possède le sien dans la laine. Le plus tragique c'est que monsieur Edouard Lacroix a été en outre forcé, dans d'autres de ses nombreuses entreprises, d'accepter d'importantes commandes de bois destinées à la Défense nationale. Il nous a parlé de la laine et, pour ne pas avoir l'air d'un plaignard, il s'est tu sur le reste.

Monsieur Lacroix eût-il été payé par les trusts qui jamais n'eût accompli meilleure besogne pour eux au sein du Bloc. Il va sans dire que je ne songe pas à l'accuser d'être le complice ou l'agent de la dictature. Pour nous, M. Paul Gouin, M. René Chénaillet, moi-même et bien d'autres, ce politicien a fait plus de mal à notre mouvement politique que tous nos adversaires de l'extérieur réunis.

Monsieur Lacroix n'est pas un trustard, je le veux bien, mais le vendredi, 20 novembre 1942, il me signifiait, au Château Frontenac, que si je devais dénoncer les trusts comme durant la campagne électorale de 1935, il serait préférable que je restasse chez moi. Après avoir combattu les trusts pendant quinze ans, il m'aurait fallu désormais garder le silence à leur sujet pour plaire à monsieur Lacroix. Aussi ai-je dû lui répondre: "Mes déclarations contre la dictature et les monopoles seront plus fortes qu'en 1935, parce que leurs méfaits ont aggravé la situation, et je ne pourrai accepter votre censure de mes discours."

Monsieur Edouard Lacroix déclarait-il d'autres détails que je n'ai pas le temps de lui en fournir, et d'abondances. Je le ferai dès maintenant si je ne crains pas de laisser le public avec ces pénibles récits en des heures où l'harmonie entre Canadiens français s'impose avec tant d'urgence.

(signé) PHILIPPE HAMEL.

Il existe un juste milieu

MONTREAL, 9. (DNC). — L'hon. J.-A. Matheson, trésorier de la province de Québec au cours d'une conférence prononcée devant les membres de la corporation des comptables licenciés de la province de Québec, à l'hôtel Queen's hier soir, a dit, à propos d'une récente déclaration de l'hon. Adolphe Godbout, premier ministre de la province:

L'entreprise privée mérite toute la protection possible, mais il ne faut pas cependant s'imaginer que l'attitude du gouvernement provincial vis-à-vis des utilités publiques est incompatible avec cet énoncé car ces grands organismes doivent être au service du public et non les commandant."

M. Matheson a longuement souligné le fait que l'entreprise privée était encore la base de la prospérité d'un pays, qu'il fallait à tout prix la protéger, l'encourager et la placer à l'avant. En effet, les pays qui ont mis en pratique ce grand principe, n'ont pas eu à subir toutes les crises supportées par d'autres nations à cause du trop grand contrôle du gouvernement ou de l'absence de toute intervention gouvernementale.

Discutant utilités publiques, le conférencier ajouta qu'autrefois, c'était le particulier qui fournissait l'eau aux habitants d'une municipalité ou d'une paroisse.

Mais actuellement, qui oserait suggérer pour un instant qu'un individu vide son eau à une municipalité?

Parlant du point qu'un gouvernement peut régler la circulation de véhicules-moteurs, le conférencier a indiqué qu'il devait nécessairement y avoir une ligne de démarcation entre la main-mise d'un gouvernement sur tout et la coutume des gouvernements du XIXe siècle de tout laisser faire.

"Non, il y a juste milieu," dit de M. Matheson, "et c'est ce que nous nous efforçons de faire à l'heure actuelle. Par contre, nous voulons protéger l'entreprise privée mais notre attitude n'est nullement incompatible avec nos projets concernant certaines utilités publiques."

M. Godbout présidera

L'hon. Adolphe Godbout, premier ministre de la province, a accepté la présidence d'honneur au 50e anniversaire de la faculté de Médecine de l'Université Laval, dont le président est M. Pierre Dupuis. Outre le premier ministre, Mgr. Cyrille Gagnon, P.A., V.G., recteur de Laval, assistera, de même que le doyen de la faculté de Médecine, le Dr Charles Vézina, et nombre de membres du corps professoral de l'Université Laval.

L'ACTION CATHOLIQUE

Organe de l'Action Sociale Catholique
Eugène L'HEUREUX, Rédacteur en chef

MARDI, 9 NOVEMBRE 1943

Les réformes que réclame l'Eglise

Dénoncés par l'Episcopat qui a montré le communisme exactement tel qu'il est, les travailleurs-progressistes ont répondu, non par des arguments, mais par des calomnies odieuses, tentant de représenter nos Evêques comme les protecteurs des monopoles et les adversaires des réformes sociales.

Or, les Canadiens les moins instruits savent que l'Eglise, par la voix de ses Pontifes, a été la première à attirer l'attention MONDIALE sur la misère imméritée des travailleurs et à accuser d'exploitation les puissances capitalistes qui, non satisfaites de spéculer sur la faiblesse des ouvriers, établissaient une dictature rigide sur les pouvoirs publics.

Nous en sommes là dans notre examen du message épiscopal et de la déclaration des disciples de Tim Buck quand nous arrivons au texte intégral d'un discours prononcé par le Souverain Pontife, la veille de la Pentecôte, en présence de milliers d'ouvriers italiens.

Les exigences fondamentales de la concorde sociale

Jamais document papal n'a mieux synthétisé les exigences fondamentales de la concorde sociale, relativement au salaire :

le salaire qui assure l'existence de la famille et permet aux parents de remplir leur devoir naturel d'élever leurs enfants, de les nourrir et de leur donner une habilitation digne de personnes humaines;
la possibilité de donner à leurs enfants une instruction suffisante et une éducation convenable;
la possibilité de constituer des réserves pour les temps de gêne, de maladie et de vieillesse.

Voilà ce que le Pape, ce que les évêques réclament en faveur des classes laborieuses. L'Eglise va jusqu'à dire qu'il "faut à tout prix donner suite à ces revendications de prévoyance sociale, sinon, au lieu de s'apaiser et de marcher dans l'harmonie et l'amitié, la société sera, à chaque saison, ébranlée par des troubles féroces et de dangereux sursauts".

Peut-on répondre de façon plus précise, plus éloquente aux communistes qui accusent l'Eglise de ne pas s'occuper des ouvriers ? Peut-on répondre plus clairement aux calomniateurs qui, même à Shawinigan, la semaine dernière, taxaient insidieusement l'autorité religieuse d'insensibilité en présence de la misère des humbles ?

Les promesses des faux prophètes

Gardiennne et maîtresse de la vérité, oui ! travailleurs, gardiennne et maîtresse de la VERITE, l'Eglise de Québec, l'Eglise du Canada, l'Eglise tout court revendique courageusement les droits de la classe ouvrière. Elle va plus loin : elle vous met en garde contre les faux prophètes, "contre le mirage de théories spéculatives et superficielles, contre les promesses d'un bien-être utopique".

Aujourd'hui comme au temps de Notre-Seigneur, il y a des faux prophètes, des marchands de bonheur, des gens qui se prétendent les amis du peuple et lui proposent des recettes magiques pour atteindre le paradis terrestre. Vous les avez vus sur les tribunes; vous avez entendu leurs propos; ils promettent la lune... et le pouvoir aux classes laborieuses.

De tous les faux prophètes, les totalitaires, communistes ou nazis, sont les plus audacieux. Et le Saint-Père les vise assez clairement quand il dénonce le capitalisme d'Etat auquel, en certains pays, les masses ouvrières sont liées et assujetties.

"Ce système comprime tout, les familles et les consciences, et il transforme toute la classe ouvrière en une gigantesque machine de travail, dit le Pape. Comme d'autres systèmes sociaux qu'il prétend combattre, il groupe, ordonne et contraint toutes les énergies dans un épouvantable instrument de guerre, qui ruine, non seulement le sang et la santé, mais même les biens et la prospérité du pays".

Il arrive que certains gens se pâment d'admiration pour des réalisations qui semblent fort intéressantes, voire avantageuses au point de vue social et économique. A distance, il est toujours facile de faire admirer un bilan fardé. "Ces avantages matériels ne compenseront jamais adéquatement les renoncements que ce système impose à chacun : ce système lèse les droits de la personne humaine, il entrave la liberté de la famille, de la profession, de l'action civique, il entrave tout particulièrement la liberté de la pratique religieuse et de la conscience".

Il faut CONSTRUIRE et non démolir

Voilà certes des idées, qui ne diffèrent pas de celles contenues dans la déclaration des Evêques du Canada. Tirons-en la conclusion que les masses ouvrières ne trouveront jamais un meilleur sort dans une révolution communiste ou nazie, mais dans une évolution ordonnée suivant les principes chrétiens.

Il ne s'agit pas de détruire, mais d'édifier.
Il ne s'agit pas de démolir mais de corriger.
Il ne s'agit pas de ruiner le capitalisme, mais de le surveiller, de l'orienter.

Il ne s'agit pas de faire triompher une classe au détriment des autres, mais d'assurer le salut de toute la société, en restaurant le principe de la propriété privée, fondement de la famille, "afin de la rendre plus accessible à un nombre toujours plus grand d'hommes, comme un fruit du travail consciencieux de tout ouvrier et de toute ouvrière".

Nous insistons auprès de tous nos lecteurs, auprès des ouvriers et de leurs chefs, qu'ils soient des unions nationales ou autres, pour qu'ils lisent le discours que leur adresse le Souverain Pontife, discours que nous reproduisons ci-contre.

Déjà en juillet, notre chroniqueur ouvrier a longuement commenté les paroles du Saint-Siège. Nous-même en avons analysé la partie qui porte sur les problèmes internationaux. Nous y revenons à l'occasion de la publication du texte authentique. Les paroles du Pape valent assurément mieux que les tirades du communiste Fred Rose aux grévistes de Shawinigan.

Gardons-nous des faux prophètes, mais écoutons les directives pondérées mais fermes, mesurées mais réalisables de Sa Sainteté le Pape Pie XII.

Louis-Philippe ROY

La gérance municipale

Le colonel G.-E. Marquis, conservateur de la Bibliothèque de la Législature, vient de publier, à l'Ecole Sociale Populaire, un tract intitulé "Le rôle du gérant municipal". L'auteur a complètement renouvelé le sujet en ayant recours à un document américain vieux de cinq ans, mais resté inconnu ou à peu près du public canadien-français.

En 1938, en effet, l'International City Managers' Association célébrait son vingt-cinquième anniversaire et, à cette occasion, M. E.-R. Mosley, gérant de la ville de Colorado Springs, a dressé une liste de huit articles qui forment comme la charte du principe de la gérance municipale.

Sous la grandiloquence des termes, on décèle cependant le gros bon sens qui anime l'homme d'affaires américain et lui fait fuir l'inutile polémique lorsqu'elle entraîne des dépenses sans profit. On a l'impression, en lisant ces articles, de retrouver enfin les notions essentielles qui définissent ce qu'est une ville. "Nous croyons à la vie de la ville en tant qu'institution sociale, comme nous croyons à celle de la famille qui en constitue la première cellule". Principe irréprochable, qui a le mérite de rappeler le premier devoir des autorités municipales : favoriser le bien-être des familles. Sa conséquence immédiate devrait être de supprimer l'industrie dans le domaine du logement. Aujourd'hui, on fait commerce aux dépens des familles en les obligeant à ne trouver que des loyers faits en série, à des conditions absolument arbitraires et souvent injustes, à des prix sans rapport véritable avec la valeur de l'immeuble, dans le but unique et principal de faire de l'argent avec cette négligence primordiale de la vie.

"Nous croyons à la forme démocratique d'un gouvernement", dit le second article. Par là sont réfutés tous les arguments dirigés contre le prétendu caractère dictatorial de la gérance municipale. "Nous croyons que le conseil municipal doit constituer la première base de la démocratie", poursuit le "credo municipal". C'est reconnaître le rôle véritable de cet organisme essentiel. "Nous croyons qu'une attention de plus en plus soutenue doit s'exercer vis-à-vis de l'administration municipale, si l'on veut que la démocratie survive aux attaques dont elle est constamment l'objet". Aussi, on s'empresse d'ajouter : "Nous croyons dans un système de gouvernement local, qui place à la tête de ses rouages administratifs un seul chef comme exécutif". C'est une question d'ordre, simplement, qui exige l'unité de commandement. "Nous croyons que, pour avoir une administration efficace, il faut, de toute nécessité, créer et développer des carrières pour les officiers publics". Ici, c'est la compétence qui impose aux futurs gérants de se préparer à leur mission. "Nous croyons que les efforts conjugués des administrateurs locaux, à travers le pays, sont essentiels au développement et au succès de tout gouvernement". Evidemment, la prospérité du pays sera faite de celle de toutes les villes qui le composent, du moins jusqu'à un certain point. "Enfin, nous croyons que les gérants municipaux, comme profession, sont dans une position unique au monde pour diriger les services municipaux vers plus de compétence et pour protéger la démocratie qui s'exprime chez nous par tant de gouvernements, petits, moyens et grands, à travers tout le pays". Ce qui est vrai aux Etats-Unis l'est également au Canada, où les gouvernements municipaux se superposent les uns sur les autres, couvrant le territoire par le gouvernement fédéral. Mettre de l'ordre à la base ne peut que concourir à l'établissement de l'ordre au sommet.

M. Marquis donne ensuite la loi provinciale qui détermine les droits et devoirs des gérants municipaux et il poursuit en indiquant certains cas où la présence d'un gérant à Québec aurait pu épargner aux contribuables de sérieuses sommes d'argent. Il termine en citant des exemples concrets où des villes ont profité de l'administration d'un gérant.

Georges-Henri DAGNEAU.

PETITES NOTES

Léon Degrelle est excommunié

Léon Degrelle, le fondateur du parti fasciste belge a été excommunié; il était connu que Degrelle maintenait des rapports avec le parti hitlérien avant la guerre, il prenait part aussi aux congrès et aux assemblées des nazis et des collaborateurs, et au moment de l'occupation de la Belgique par les Allemands il se mit à la tête du mouvement de ces derniers. C'est lui aussi qui organisa la région de Wallons, ce qui lui procura le grade de lieutenant. Degrelle était resté très peu au front à cause d'une blessure. Il paraît qu'une fois, revêtu de l'uniforme allemand il entra dans une église de sa ville natale, Bouillon, et après avoir assisté à la messe il se préparait à recevoir la sainte communion, qui lui fut refusée par le prêtre. Degrelle alors se permit de lever la main sur le prêtre et chercha à le conduire de force vers l'autel. Les représentants de l'Eglise réagirent sévèrement contre cette action; l'évêque de Namur excommunia Degrelle de la chaire de la cathédrale et cet acte fut répété dans l'église de Bouillon où le méfait de Degrelle avait eu lieu.

K. A. P.

Encyclopédie

Qui ne connaît les trois séries de jeux de cartes encyclopédiques de M. l'abbé Etienne Blanchard et ne s'en est servi pour s'amuser d'une façon aussi intéressante qu'utile ? Trois nouvelles séries (4e, 5e et 6e séries) viennent de paraître en même temps. C'est un nouveau genre de S.V.P. On peut se les procurer en s'adressant à la librairie de l'Action Catholique, moyennant 35c. chaque série, qui se vendent séparément.

LE PETIT FORUM QUESTIONS

A — Comment profane-t-on les choses saintes ?
B — Pendant que Cartier se trouvait au Canada, que faisait Roberval en France ?
C — Quels sont les deux physiciens qui ont fourni la théorie de la turbine moderne ?
(Voir réponses à l'avant-dernière page)

Discours du Pape aux ouvriers italiens

Ce discours, adressé par le Pape à un pèlerinage d'ouvriers italiens la veille de la Pentecôte, a été brièvement signalé par les dépêches; mais il est d'une importance telle que nous nous sommes empressés d'en publier la version française, (signature L. B.), empruntée à "La Liberté" de Fribourg, Suisse, numéro du 3 juillet, et qui nous arrive avec un retard devenu trop habituel :

Voire chère présence, fils et filles bien-aimés, qui passez vos jours dans le travail pour gagner votre pain et celui de votre famille, votre présence Nous rappelle une grande pensée et un grand mystère : la pensée que le travail fut imposé par Dieu au premier homme après le péché, pour qu'il tire de la terre son pain à la sueur de son front; et le mystère que le Fils de Dieu, fait homme pour sauver le monde, se soumit à cette loi et passa toute sa jeunesse à travailler avec son père nourricier à Nazareth, au point d'être tenu et nommé "le fils du charpentier". Sublime mystère ! Il travaille comme humble ouvrier avant d'enseigner en maître de tous les peuples !

Vous êtes venus à votre Père : il aime d'autant plus à s'entretenir avec ses enfants qu'il sait leur travail de chaque jour dur et long, leur vie difficile et pénible. Vous êtes venus au Vicaire de Jésus-Christ : par une ineffable grâce de Dieu, il éprouve en son cœur les sentiments de tendresse et de compassion que le Christ nourrissait pour le peuple et qui porteront le Rédempteur à s'écrier un jour : *Miserere super turbam* ! J'ai pitié de ce peuple ! Vous êtes venus à votre Pasteur : en vous et par delà vous groupes, il contemple l'immense portion du troupeau que lui a confié l'aimante Providence. Il agréa votre dévotion au Pape. Il agréa particulièrement les sentiments et les vœux que vous lui présentez aussi au nom de tous les ouvriers qui n'ont pas pu faire le pèlerinage de Rome.

De tout cœur, Nous vous remercions de la vive joie que vous Nous procurez. Elle Nous offre l'occasion de vous adresser des paroles de bienveillance et d'encouragement, paroles qui soient pour vous une directive, un appui et un réconfort en ces jours de tourments et de deuil.

L'Eglise défend les justes aspirations du monde ouvrier

Les dures conditions présentes accablent lourdement la classe ouvrière. Mais elle n'est pas seule à en soutenir le poids. Chaque classe doit porter son fardeau plus ou moins lourd et embarrassant. Les ouvriers et les ouvrières ne sont pas seuls à demander des retouches et des réformes; toute la structure sociale, violemment ébranlée, a besoin de redressements et d'améliorations. La question sociale n'est-elle pas plus urgente et plus importante que les autres, par la variété et la complexité des problèmes qu'elle pose et par le nombre de personnes qu'elle intéresse ?

La question sociale est délicate entre toutes. On pourrait la nommer le point névralgique du corps social. Mais, pour les esprits et les cœurs qui oublient la doctrine de justice, d'équité et d'amour, de respect et de collaboration que proclame la loi de Dieu et la voix de l'Eglise, la question sociale devient parfois un terrain glissant, un domaine où l'on tombe facilement dans l'illusion et où l'on se laisse aller à des espérances irréalisables.

Vous ignorez certes pas, fils et filles bien-aimés, que l'Eglise vous aime tendrement. Vous n'ignorez pas qu'elle a, avec l'affection d'un cœur de mère et un sens aigu de la réalité, examiné les questions qui vous touchent. Nos prédécesseurs et Nous-même n'avons négligé aucune occasion de faire connaître au monde entier vos besoins, vos nécessités personnelles et familiales. Nous avons proclamé les exigences fondamentales de la concorde sociale les aspirations qui vous tiennent tant à cœur :

le salaire qui assure l'existence de la famille et permette aux parents de remplir leur devoir naturel d'élever leurs enfants, de les nourrir et de leur donner une habilitation digne de personnes humaines;

la possibilité de donner à leurs enfants une instruction suffisante et une éducation convenable; la possibilité de constituer des réserves pour les temps de gêne, de maladie et de vieillesse.

Il faut à tout prix donner suite à ces revendications de prévoyance sociale, sinon, au lieu de s'apaiser et de marcher dans l'harmonie et l'amitié, la société sera, à chaque saison, ébranlée par de troubles féroces et de dangereux sursauts.

Certes, il convient de louer les différentes dispositions et concessions des autorités en faveur de la classe ouvrière. Les sentiments humains et généreux qui animent nombre de patrons méritent tout éloge. Mais qui oserait affirmer que ces réformes sociales aient été réalisées partout ? Les ouvriers et les ouvrières sont néanmoins conscients de leur grande responsabilité envers le bien commun. Ils sont conscients de leur devoir de ne pas augmenter le poids des difficultés extraordinaires qui accablent les peuples, en présentant bruyamment et tumultueusement leurs revendications en cette heure de nécessités universelles et impérieuses. Mais, avec discipline et calme, ils persistent dans le travail. Par là, ils fournissent un appui inestimable à la tranquillité et au bien commun. Nous vous félicitons de cet esprit de concorde; Nous vous invitons paternellement à y persévérer avec fermeté et dignité.

Mais que ces encouragements n'induisent personne — Nous le relevons dans notre dernier message de Noël — à considérer comme résolues toutes les questions en ce domaine.

Les faux prophètes

Gardiennne et maîtresse de la vérité, l'Eglise revendique courageusement les droits de la classe ouvrière. Tout en combattant les erreurs, elle met le monde en garde contre le mirage de théories spéculatives et superficielles, contre les promesses d'un bien-être utopique, contre les leurreurs et incitations des faux prophètes de prospérité sociale. Ces faux prophètes appellent bien le mal. Ils se prétendent les amis du peuple, mais n'admettent point, entre le capital et le travail, entre les patrons et les ouvriers, l'entente mutuelle qui maintient et développe la concorde sociale pour le progrès et l'utilité de tous.

Ces amis du peuple, vous les avez entendus sur les places, dans les cercles et les congrès. Vous avez lu les promesses qu'ils font dans leurs tracts. Vous avez entendu leurs chants et leurs hymnes. Mais quand les faits ont-ils suivi leurs paroles ? Quand la réalité a-t-elle suivi à leurs promesses ? Ils se sont vus trompés et déçus, les hommes et

les peuples qui ont prêté foi à ces faux prophètes et les ont suivis sur les voies qui, loin de les améliorer, ont aggravé les conditions de vie et de progrès matériel et moral, des masses ouvrières. Les faux pasteurs font accroître à la classe ouvrière que son salut sortira d'une révolution changeant les conditions sociales ou bouleversant toute une nation.

Révolution sociale ?

La révolution sociale se vante de mettre la classe ouvrière au pouvoir. Paroles vaines ! Creusez apparence d'une impossible réalité ! En fait, vous constatez que les masses ouvrières sont liées, assujetties et contraintes par la force du capitalisme d'Etat. Ce système comprime tout, les familles et les consciences, et il transforme toute la classe ouvrière en une gigantesque machine de travail. Comme d'autres systèmes sociaux qu'il prétend combattre, il groupe, ordonne et contraint toutes les énergies dans un épouvantable instrument de guerre, qui ruine non seulement le sang et la santé, mais même les biens et la prospérité du pays.

Les dirigeants du capitalisme d'Etat se vantent parfois d'avoir créé quelques améliorations dans le domaine du travail. Ils s'en prévalent et en font grand bruit. Ces avantages matériels ne compenseront jamais adéquatement les renoncements que ce système impose à chacun : ce système lèse les droits de la personne humaine, il entrave la liberté de la famille, de la profession, de l'action civique, il entrave tout particulièrement la liberté de la pratique religieuse et de la conscience.

Non, fils et filles bien-aimés, ce n'est pas la révolution qui vous sauvera. Ils n'agissent pas selon l'esprit d'un christianisme pur et sincère, ceux qui tendent — en ne visant qu'à leurs avantages matériels, toujours incertains — à une révolution par l'injustice et l'insubordination civile et se rendent tristement coupables du sang de leurs concitoyens et de la destruction de leurs biens. Malheur à qui oublie qu'une vraie vie nationale suppose la justice sociale et exige la participation de tous aux biens du pays ! Oublier cela, c'est vouloir que la nation ne soit qu'une fiction sentimentale, le vain prétexte de certains milieux désireux de se soustraire aux sacrifices indispensables à la tranquillité publique. Oublier cela, c'est exposer la société nationale, devenue indigne de son nom, à la redoutable menace des luttes et des compétitions.

Ce n'est pas dans la révolution, mais dans une évolution harmonieuse que résident le salut et la justice. Loin d'élever, la révolution n'a jamais fait qu'abattre; loin de calmer les passions, elle les exaspère; loin de réconcilier les partis, elle accumule les haines et les ruines. Elle met les hommes et les partis dans la dure nécessité de reconstruire péniblement, après de douloureuses épreuves, sur les ruines de la discorde. Seule une évolution progressive et prudente, courageuse et naturelle à la fois, éclairée et guidée par les saintes normes de la justice et de l'équité, peut satisfaire les desirs et les besoins honnêtes des travailleurs.

Il s'agit donc, non pas de détruire, mais d'édifier et de consolider; non pas d'abolir la propriété privée, fondement de la stabilité de la famille, mais de la rendre accessible à un nombre toujours plus grand d'hommes, comme un fruit du travail consciencieux de tout ouvrier et de toute ouvrière. Grâce à cette diffusion de la propriété privée, les masses inquiètes et audacieuses diminueront peu à peu, qui, soit par sombre désespoir, soit sous la poussée d'instincts aveugles, se laissent séduire par l'importune erreur et par les menées d'agitateurs dépourvus de toute morale. Il s'agit non pas de ruiner le capitalisme privé, mais de le surveiller, de le diriger avec prudence, comme un moyen de développer le vrai bien matériel de tout le peuple. Il ne s'agit ni de réprimer, ni de favoriser exclusivement l'essor de l'industrie, mais de travailler au développement simultané et harmonieux de l'artisanat, de l'agriculture et de l'industrie. Il s'agit, non pas d'user des progrès techniques seulement pour augmenter les bénéfices, mais de profiter de ces progrès pour améliorer les conditions personnelles de l'ouvrier, pour rendre sa tâche moins pénible et moins dure et pour renforcer les liens de la famille. Il s'agit de ne pas laisser la vie des individus à la merci de l'Etat, mais de tendre à ce que l'Etat, à qui il appartient de développer le bien commun, soutienne et seconde, par des institutions sociales comme les caisses d'assurance et de prévoyance, les associations professionnelles et tout particulièrement les pères et mères de famille qui, par leur travail, gagnent leur pain et celui de leur famille.

Les sources de la vraie fraternité : la foi au Christ et à l'Eglise

Vous direz peut-être que c'est là un beau programme; mais comment le réaliser ? Il faut avant tout, chez les gouvernants et les gouvernés, une grande loyauté et une parfaite probité dans les intentions et les actions. Un esprit de vraie concorde, de vraie fraternité doit animer les supérieurs et les inférieurs, les directeurs et les ouvriers, les grands et les petits.

Voire présence autour du Père commun des fidèles atteste que vous savez où sont les sources profondes du vrai sens social : dans la religion catholique, dans la même profession de foi envers le Rédempteur de tous les hommes, Jésus-Christ, dans une égale fidélité à la sainte Eglise et à son Vicaire. Nous prions Dieu de faire que l'immense peuple des ouvriers et des ouvrières partage voire foi; alors, nonobstant les différences d'opinions et de moyens, la voie du progrès pacifique et bienfaisant s'ouvrira dans la justice et la charité. Ce progrès, objet de Nos ardentés prières, rendra l'Italie prospère et forte d'une inébranlable union chrétienne.

Monstrueuse calomnie

Mais nous n'ignorons pas — et vous avez pu vous-mêmes le constater — que les passions humaines profitent des difficultés présentes pour relever la tête, éveiller des soupçons, déformer des paroles et dénigrer des faits. Ainsi, une propagande d'esprit antireligieux répand le bruit parmi le peuple — surtout parmi les masses ouvrières — que le Pape a voulu la guerre, que le Pape maintient la guerre et fournit les moyens pour la continuer, que le Pape ne fait rien pour la paix. On n'a peut-être jamais lancé une calomnie plus monstrueuse et plus absurde ! Peut-on donc ne pas savoir, ne pas voir, ne pas constater que Nous sommes, plus que nul autre, par tous les moyens dont Nous disposons, opposé au déclenchement, puis à l'extension de la guerre, et que personne,

plus que Nous, n'a incessamment lancé l'appel : Paix ! Paix ! Paix ! Que personne n'a, comme Nous, cherché à diminuer les horreurs de la guerre ? Les sommes d'argent que la charité des fidèles met à Notre disposition ne sont pas destinées à alimenter la guerre, mais à sécher les larmes des veuves et des orphelins, à consoler les familles en souci pour leurs chers lointains ou disparus, à subvenir aux malades, aux pauvres et aux miséreux. Les témoins de ce que Nous avançons, ce sont Notre cœur et Nos lèvres qui ne se contredisent pas. Nos actes ne démentent point Nos paroles. Nous avons conscience de la fausseté de ce que les ennemis de Dieu vont divulguer, pour jeter le trouble parmi les ouvriers et le peuple et tirer des peines qu'ils souffrent un argument contre la foi et la religion, unique espérance, unique réconfort qui soutiennent l'homme dans la douleur et le malheur.

Non, nul ne pourra effacer Nos discours et nos messages, nul ne pourra déformer l'intention qui anime, nul ne pourra en dénaturer la substance. Tous ont pu écouter Nos paroles de vérité et de paix, destinées à rendre la paix au monde et à éclairer les puissances. Ces actes attestent avec quels sentiments Nous faisons des vœux pour que la paix revienne au plus tôt. L'Eglise ne craint la lumière de la vérité ni pour le passé, ni pour le présent, ni pour l'avenir. Quand les circonstances des temps et les passions des hommes permettront ou exigeront la publication de documents, encore inédits, sur la constante action du Saint-Siège, qui ne craint ni les refus, ni les résistances, la folie de ces accusations apparaîtra dans une lumière éblouissante. Plus encore que de l'ignorance, elle proviendra de l'irréligion et du mépris de l'Eglise, de sentiments qu'on rencontre seulement dans quelques cœurs plus enclins à dénaturer les droites intentions de l'Eglise qu'à soulager le peuple, adoucir les peines de sa vie, soutenir les esprits au milieu des graves difficultés présentes.

Dites aux diffamateurs de l'Eglise que la vérité brillera un jour, comme elle brille aujourd'hui dans vos cœurs, pour tous ceux qui rendent hommage au bien et ne prêtent pas foi au mensonge et à la calomnie. La réalité des faits et les actions que nous avons entreprises confondront tous ceux qui, par des paroles trompeuses, s'étudient à jeter sur la papauté la responsabilité de la guerre et de ses horreurs.

Le réconfort de la prière

Ouvriers et ouvrières, élevez votre pensée et votre cœur par la prière. Retenez-vous chaque jour dans la prière qui rend fort. Qu'elle ouvre, sanctifie et termine vos journées de travail. Que la foi éclaire et réchauffe vos âmes, les dimanches et fêtes surtout, lorsque vous assistez à la messe. Sur l'autel, calvaire non sanglant, notre Rédempteur, devenu ouvrier comme vous et obéissant à son Père jusqu'à la mort, renouvelle perpétuellement le sacrifice qu'il fit de soi pour le monde et donne la grâce et le pain de vie aux âmes qui l'aiment et dans leurs peines recourent à lui. Devant l'autel, chaque ouvrier chrétien renouvelle sa volonté de travailler selon la loi divine pour gagner par son travail et ses sacrifices le pain de sa famille, et la volonté de tendre, dans toutes ses actions, vers la fin morale de la vie d'ici-bas et la béatitude éternelle; il unit ses intentions à celle du Sauveur et offre ses œuvres comme un hymne de louanges à Dieu.

L'observation de la loi de Dieu dans les fabriques

En toutes choses et en tout temps, fils et filles bien-aimés, gardez la dignité de vos personnes. Dieu a créé la matière dès le début du monde. Il l'a modifiée au fil des siècles, dans les entrailles et sur la face de la terre, par les cataclysmes, les fermentations, les éruptions et les transformations, pour préparer une digne habitation à l'homme et à son travail. Que la matière soit donc pour vous un souvenir continué de la main créatrice de Dieu. Qu'elle élève votre âme vers lui, le législateur suprême, dont on doit observer la loi même dans la vie des fabriques.

Des jeunes gens, des jeunes filles travaillent peut-être à vos côtés. Souvenez-vous qu'un grand respect est dû aux enfants et aux innocents. Pour ceux qui les scandalisent, le Christ a déclaré qu'il valdrait mieux pour eux qu'on leur attachât une meule au cou et qu'on les précipitât dans la mer. O pères et mères, quelles anxiétés accompagnent à la fabrique les pas de vos fils et de vos filles ! Quelles craintes ! Ouvrier, tenez la place des parents et veillez sur la pudeur des jeunes, protégez leur innocence et leur pureté, quand la profession et les nécessités de famille les forcent à s'éloigner de l'œil aimant de leurs parents ! Que la jeunesse demeure physiquement et moralement saine et qu'elle se dégrade dans l'indiscipline et compromette par là la santé des générations futures, cela dépend de l'exemple des anciens et de la discipline qu'imposent les chefs des usines et des ateliers. Ne proférez aucune parole, ne racontez aucune plaisanterie, ne tenez aucun propos qui puisse blesser les jeunes qui vous écoutent. Puissent les jeunes ouvrières trouver, dans leurs difficultés matérielles et morales, un soutien et une aide constante dans le clergé, les congrégations religieuses féminines, et dans l'Action catholique. Que les ouvriers ne cessent jamais de se témoigner affection et respect les uns aux autres, qu'ils se donnent mutuellement le bon exemple et s'entraident toujours.

Permettez-Nous de terminer par où Nous avons commencé et de vous proposer de nouveau, comme modèle, le divin Charpentier de Nazareth, Fils de Dieu et restaurateur de la grâce perdue par Adam. Qu'il vous donne la force, la patience, les vertus qui vous rendent grands devant lui, la plus sublime image de l'ouvrier que vous puissiez admirer. Que l'abondance des grâces de Dieu descende sur vous partout où vous appelez la voix de vos chefs, votre profession, les besoins de vos frères, de la patrie et de la paix. Que la grâce de Dieu vous aide, vous sauve, vous réconforte, transforme en mérites, pour une vie éternelle, le dur labeur auquel lui-même, vous consacrez votre vie.

N'en doutez jamais : le Christ est toujours avec vous. Cherchez à vous le représenter dans vos locaux de travail, allant parmi vous, observant vos efforts, écoutant vos propos, consolant vos peines, apaisant vos différends. Vous verrez alors votre atelier transformé en un autre sanctuaire de Nazareth où vous verrez régner parmi vous la confiance, l'ordre, la concorde, reflet de la bénédiction du ciel.

Tandis que Nous invoquons la protection de Dieu sur vous, ouvriers et ouvrières bien-aimés, sur vos familles, sur vos chefs, sur vos ateliers, pour que Dieu les préserve de tout péril et de tout dommage Nous vous donnons de tout cœur, comme gage de la grâce de Dieu, Notre paternelle bénédiction apostolique.

Les programmes radiophoniques

— Emission recommandée par le Centre catholique d'Action radiophonique.
— Programme habituellement digne d'intéresser la classe d'auditeurs à laquelle il s'adresse.

ECOUTEZ CE SOIR

Mardi, 9 novembre

6.15 p.m.—CBV-CBF—Radio - Journal, français.
6.30 p.m.—CBV-CBF—Causette de M. R.-A. Benoit.
7.00 p.m.—CBV-CBF—Albert Duquesne.
7.15 p.m.—CBV-CBF—Métropole.
7.30 p.m.—CBV-CBF—Nouvelles de l'Action Catholique.
7.45 p.m.—CBV-CBF—Nouvelles françaises.
7.55 p.m.—CBV-CBF—Mélodies musicales.
8.00 p.m.—CBV-CBF—Les secrets du Dr Morhange.
8.20 p.m.—CHRC—Radio-Devotion.
8.30 p.m.—CBV-CBF—La mine d'or.
9.00 p.m.—CBV-CBF—L'école d'éloquence.
9.15 p.m.—CBV-CBF—Débat oratoire, du Palais Montcalm.
9.30 p.m.—CBV-CBF—Charlotte Corday, drame musical de Peter Benoit.
9.45 p.m.—Radio-Canada. Une œuvre peu connue inscrite au programme du concert symphonique du mardi, 9 novembre. — Le violoncelliste Plagioriski. — Désiré Defauw, chef d'orchestre.
9.50 p.m.—CHRC—Le ralliement du rire.
10.00 p.m.—CBV-CBF—Radio - Journal, français.
10.15 p.m.—CBV-CBF—La Société Royale.
10.30 p.m.—CBV-CBF—Chants de l'Empire.
11.30 p.m.—CBV-CBF—Bulletin de nouvelles.

ECOUTEZ DEMAIN

Mercredi, 10 novembre

7.25 a.m.—CHRC—Le quart d'heure de l'oratoire.
7.30 a.m.—CBV-CBF—Nouvelles.
8.00 a.m.—CBV-CBF—Radio - Journal.
8.15 a.m.—CHRC—Prière du matin.
8.30 a.m.—CBV-CBF—Élévation musicale.
9.00 a.m.—CBV-CBF—Madame est servie.
9.30 a.m.—CBV-CBF—Bulletin de nouvelles.
10.15 a.m.—CHRC—Le courrier de Montcalm.
10.30 a.m.—CHRC—Jacques Normand, chanteur.
10.45 a.m.—CBV-CBF—Le courrier du jour.
10.50 a.m.—CBV-CBF—Vie de famille, jour.
10.55 a.m.—CBV-CBF—Pierre Guérin.
11.00 a.m.—CHRC—Nouvelles de l'Action Catholique.
11.15 a.m.—CBV-CBF—La Mémoire Bancourt.
11.45 a.m.—CHRC—La bonne chanson.
12.00 midi.—CBV-CBF—Nouvelles de Londres.
12.00 midi.—CBV-CBF—Jeunesse Dorée.
12.30 p.m.—CBV-CBF—Nouvelles.
12.45 p.m.—CBV-CBF—Le réveil rural.
1.00 p.m.—CBV-CBF—Signal horaire.
1.05 p.m.—CBV-CBF—Rue principale.
1.10 p.m.—CHRC—Nouvelles de l'Action Catholique.
1.15 p.m.—CBV-CBF—Radio - Journal, français.
1.30 p.m.—CHRC—Déjeuner causette de la Société St-Jean-Baptiste de Québec.
1.30 p.m.—CBV-CBF—Vers le Soleil.
2.00 p.m.—CBV-CBF—Nos artistes de Québec.
2.25 p.m.—CBV-CBF—Les chefs-d'œuvre de la musique.
4.15 p.m.—CHV - CBF—Chansons pour vous.
4.30 p.m.—CBV - CBF—"Orientation".
"Le financier". Conférence: le Rév. Père Albain Dion, c.s.c.
4.45 p.m.—CBV-CBF—Radio - Collège: Les invités de Radio-Collège: le Rév. Père Geo. Levesque, c.s.c., directeur de l'École des Sciences Sociales de Laval. Sujet: "L'éducation sociale dans la famille".
5.00 p.m.—CBV-CBF—Musique variée.
5.15 p.m.—CHRC—Musique variée.
5.30 p.m.—CBV - CBF—Nouvelles et commentaires.
6.00 p.m.—CHRC—Orgue.
7.00 p.m.—CBV-CBF—Les belles histoires des pays d'en haut.
7.15 p.m.—CBV-CBF—Métropole.
7.30 p.m.—CHRC—Nouvelles de l'Action Catholique.
7.45 p.m.—CBV-CBF—Claire Martin.
7.55 p.m.—CBV-CBF—Nouvelles françaises de la BBC.
8.00 p.m.—CBV-CBF—La fiancée du commandant.
8.15 p.m.—CHRC—Chant.
8.30 p.m.—CBV-CBF—Sérénade.

Jean Deslauriers, chef d'orchestre de Radio-Canada sera entendre, le mercredi, 10 novembre, à 8 h, sous la rubrique Sérénade, avec le concours de Jeanne Deslauriers, soprano, des œuvres de Lionel Dainoff et d'Oscar O'Brien. Programme varié comme on le verra.
Sérénade (H. mouvement) Elgar
Au bord de l'eau Fauré
Jeanne Deslauriers
Passapied Beryl Rubinstein
E Spirit flower Campbell-Tipton
Rakastava (de mouvement) Sibelius
Men coeur Jeanne Deslauriers
Papillon, tu es volée O'Brien
Jeanne Deslauriers
Humoresca-Scherzando Ippolito
Toscani

6.15 p.m.—CHRC—Coeur qui aime.
6.30 a.m.—CHRC—Guy Ducharme, pianiste.
6.40 p.m.—CHRC-CKAC—La course au soleil.
8.30 p.m.—CBV-CBF—Tel, l'on chante.
Voici le programme d'été l'on chante, émission relayée des studios de Radio-Canada à Québec, le mercredi 10 novembre, à 8 h, 30 du soir:
C'est comme ça, Cox
Un soir, Paul Létourneau
The Cuban Cobby, rhumba Orchestre
Reviens à moi, valse Germaine Côté
Il peut neiger, mélodie Paul Létourneau
Toute Pot, Tango Orchestre
Fermé jusqu'à lundi G. Côté, P. Létourneau et chœur
8.30 p.m.—CHRC—Pour un monde meilleur.
9.00 p.m.—CHRC—Le théâtre de chez moi.
9.00 p.m.—CHRC—Les Jours Québecois.



Il importe plus que jamais d'acheter un café vraiment savoureux. Le Café Châse & Sanborn est un mélange des meilleurs cafés du monde. Comparez-le au point de vue saveur—once pour once—cuillerée pour cuillerée. Achetez le Café Châse & Sanborn car un café de qualité dure plus longtemps.

CAFÉ CHÂSE & SANBORN

6 façons de faire durer le café plus longtemps

- 1 Achetez un café savoureux — le Café Châse & Sanborn super-riche!
- 2 Gardez-le toujours dans un récipient hermétique.
- 3 Mesurez avec soin eau et café.
- 4 Versez à ce que votre cafetière soit bien propre.
- 5 Ne faites jamais plus que la quantité requise.
- 6 Servez le café aussitôt que possible après qu'il a été fait.

MESSAGE DU PERE NOEL TEL QU'IRRADIE HIER SOIR PAR LE POSTE CKCV



LA REINE: BONSOIR MES CHERS PETITS, DEPUIS LONGTEMPS JE VOULAIS VOUS DIRE COMBIEN JE VOUS AIME.

LUTIN: — Mes chers petits amis, directement du pays des fées, c'est le petit lutin Boute-en-train qui vous parle. Bonne nouvelle! Le PERE NOEL est arrivé, ce midi même au pays des fées. Je l'accompagne. Les bonnes fées nous ont protégées et tout s'est bien passé jusqu'ici. Je vous dirai un mot tout à l'heure de la magnifique réception qui a été faite au PERE NOEL à son arrivée. Je vous dis qu'il a été chaleureusement accueilli. Il vous le dira lui-même tout à l'heure, car en ce moment, il est à prendre le thé chez la reine des fées. Pendant ce temps, je vous dirai un mot du grand royaume où nous sommes.

LUTIN: — Pour moi qui passe ma vie au pays des fées, tout ici me paraît bien ordinaire. Mais, mes chers petits amis, pour vous qui vivez dans un monde bien différent du nôtre, tout ici vous paraîtrait merveilleux. En effet, jamais de pluie, jamais de tempête. Mais toujours du beau temps, des fleurs à l'année. Une grande variété d'arbres et des fruits de toutes sortes que vous ne connaissez pas. Un printemps continué réchauffé par un soleil qui nous éclaire toujours, sous un ciel toujours bleu.

Tenez, cette musique que vous entendez, c'est celle des nains de Blanche-Neige qui sont venus égarer le PERE NOEL. Mais je ne serais pas étonné qu'en ce moment, le bon vieux soit à se reposer des fatigues de la première journée de voyage. Car il tarde à venir.

PERE NOEL: — Comment? Qu'est-ce que tu racontes-là, petit lutin Boute-en-train? Sache que le PERE NOEL ne sent jamais la fatigue, surtout lorsqu'il s'agit de parler à ses petits enfants qu'il aime tant.

LUTIN: — Oh, pardon, PERE NOEL, je vous croyais au repos, car à votre âge...

PERE NOEL: — A mon âge? Quel âge me donnes-tu donc?

LUTIN: — Oh, vous avez bien cent ans!

PERE NOEL: — Peut-être davantage. Je suis tellement vieux que je ne me rappelle plus mon âge. J'aime mieux ne pas le savoir et me croire toujours jeune et joyeux comme mes petits enfants.

LUTIN: — Alors, PERE NOEL, vous étiez là derrière moi, pendant que je parlais de vous?

PERE NOEL: — Oui, j'étais là et me voici prêt à raconter à mes chers petits enfants les péripéties de ce premier jour de voyage.

LUTIN: — C'est ça, PERE NOEL, allez. Quant à moi, je vais voir si les autres lutins montent bien la garde autour du grand carrosse où l'on a disposé les jouets que vous apporterez à vos petits enfants.

PERE NOEL: — C'est ça, va.

LUTIN: — D'ailleurs, je vous laisse en bonne compagnie. Voici l'un des sept nains de Blanche-Neige, le nain RIGOLO.

RIGOLO: — Ah, bonsoir, bonsoir...

PERE NOEL: — Bonsoir, cher nain Rigo. Toujours enjoué comme l'indique ton nom?

RIGOLO: — Toujours enjoué et plus folichon que jamais. Excusez-moi si j'ai quitté l'orchestre des nains. Les autres musiciens peuvent bien se passer de moi pendant quelques minutes sans que cela paraisse. La

reine des fées m'a chargé de vous dire qu'elle viendra elle-même adresser la parole aux enfants dans quelques instants.

PERE NOEL: — Je suis bien content que Sa Majesté la Reine réponde à mon invitation.

RIGOLO: — En attendant, bon PERE NOEL, me feriez-vous la faveur de me raconter comment vous avez franchi la distance qui vous sépare de votre château du pôle Nord?

PERE NOEL: — C'est justement ce que j'allais faire.

RIGOLO: — Je vous écoute.

PERE NOEL: — Ce matin, j'ai attelé mes rennes à mon grand traîneau rouge et j'ai quitté mon château. Guidé par le lutin Boute-en-train, j'ai atteint le sommet d'une haute montagne de neige, si haute qu'elle se confondait avec les nuages. Là, les rennes s'arrêtèrent, car on aurait dit que la montagne était mouvante et nous transportait ailleurs à travers les nuages.

Peu à peu, la montagne de neige se transforma en un immense bloc de cristal. Les nuages disparurent. J'aperçus dans l'espace des reflets de diamants qui brillaient au soleil.

Puis, la clarté se faisant plus grande, je vis se dresser devant moi une large porte en or. Je glissai la clef merveilleuse dans la serrure et la porte s'ouvrit comme par enchantement.

Quant au reste, monsieur le nain Rigo, vous le savez.

RIGOLO: — Ah oui, je sais qu'à votre arrivée ici, des centaines de petits lutins se portèrent aussitôt à votre rencontre. Ils prirent soin de vos rennes, remisèrent votre traîneau et transportèrent les jouets dans un grand carrosse doré, mis à votre disposition par la reine des fées.

Ensuite, vous avez pris place dans le carrosse traîné par quatre chevaux blancs. Puis, le cortège se mit en branle. C'est ainsi qu'escorté de lutins, vous avez fait votre entrée dans les murs de Féeville, capitale du royaume des fées.

PERE NOEL: — N'oublie pas de mentionner qu'à ce moment, vous m'avez précédé avec la fanfare des sept nains de Blanche-Neige jusqu'au château de la reine des fées, où je suis en ce moment.

RIGOLO: — Oh, mais voici la reine des fées qui vient de ce côté. Il faut que j'aille reprendre ma place dans l'orchestre. Bonsoir, bon PERE NOEL et à bientôt de rester avec nous le plus longtemps possible.

PERE NOEL: — J'y resto! toujours, tellement la vie est agréable.

RIGOLO: — Vraiment? Alors nous verrons à vous empêcher de partir, s'il le faut.

PERE NOEL: — Oh, ne faites pas cela... Mes petits enfants m'attendent à Québec. Il faut bien que j'aille leur porter les jouets qu'ils méritent.

RIGOLO: — Et ils en auront beaucoup, parce que les nains et les lutins du pays des fées vont se mettre à la tâche pour en fabriquer d'autres.

PERE NOEL: — Oh, ne faites pas cela... Mes petits enfants m'attendent à Québec. Il faut bien que j'aille leur porter les jouets qu'ils méritent.

RIGOLO: — Et ils en auront beaucoup, parce que les nains et les lutins du pays des fées vont se mettre à la tâche pour en fabriquer d'autres.

PERE NOEL: — Oh, ne faites pas cela... Mes petits enfants m'attendent à Québec. Il faut bien que j'aille leur porter les jouets qu'ils méritent.

RIGOLO: — Et ils en auront beaucoup, parce que les nains et les lutins du pays des fées vont se mettre à la tâche pour en fabriquer d'autres.

LA COMPAGNIE PAQUET

Membres de l'Association des Marchands Détaillants du Canada

HEURES D'AFFAIRES!

Comme à l'ordinaire, à l'exception des samedis et veilles de fêtes, alors que nos magasins fermeront à 6 heures p.m.



Offres intéressantes au rayon de la

Lingerie

Chemises de nuit

Choix magnifique — dans les tissus de qualité — Crêpe satin — Crêpe de soie uni — Crêpe imprimé.

Couleurs: Rose-thé, bleu-pâle, blanc.

Toutes les tailles.

\$2.95 \$3.95 \$4.95

Fondations (slips)

Un assortiment qui vient justement de nous arriver — Crêpe satin ou crêpe de soie, dans les tons: Rose-thé et blanc.

Toutes les tailles.

\$1.10 \$1.39 \$1.75 \$1.95 \$2.95

Pantalettes

Un crêpe satin ou crêpe de soie, garnies de dentelle ou broderie — Couleurs: Rose-thé ou blanc.

Couleurs: Rose-thé, bleu-pâle, blanc.

Toutes les tailles.

\$1.10 \$1.19 \$1.39

Gilets de lit

En crêpe, garnis de dentelle — Manches courtes — Couleurs: Rose ou bleu-pâle.

Toutes les tailles.

\$1.59

En satin piqué — deux jolis styles, savoir: avec collet ou sans collet — Couleurs: Rose, bleu, blanc.

\$4.25 et \$4.50

* Nous vendons au comptant seulement et l'économie qui en résulte se reflète sur les prix de nos marchandises



**ASSURE UNE
CUISSON FACILE—
DONNE UN PAIN
SAVOUREUX, LÉGER,
EXQUIS ET À MIE FINE**

**L'ENVELOPPE HERMÉTIQUE
EN PROTÈGE L'ACTIVITÉ—
TOUJOURS FIABLE!**

Une causerie de monsieur Emile Simard

Conférencier du Bloc Populaire Canadien à la radio en fin de semaine, M. Emile Simard, professeur à l'université Laval, a traité spécialement de politique provinciale.

Il a dit notamment ceci : "L'idéal qui anime le Bloc Populaire Canadien, c'est de redonner aux Canadiens français la direction de leur vie économique. C'est une œuvre qui demandera trente années d'efforts constants, mais nous l'accomplirons sous la direction d'un véritable chef national, M. Maxime Raymond".

M. Simard dit encore : "Libre à nos adversaires de voir une explosion de fanatisme ou d'existence en réalité qu'une politique de bon sens : dans le Québec le chef des Canadiens français doit accomplir une politique canadienne-française".

Le conférencier cita les paroles de S. Exc. Mar. Charbonneau au sujet de notre situation économique et termina par ces paroles : "on dit parfois que les peuples ont



Son Excellence sir Eugène Fiset et lady Fiset ont accordé leur distingué patronage à la soirée de gala qui aura lieu le vendredi 19 novembre, au Château Frontenac, à l'occasion de la semaine du club des Optimistes.

Madame Léon Rouillard est de retour de Montréal, où elle a passé quelques jours.

M. Jean Bruchesi est attendu aujourd'hui, de Montréal, où il a passé quelques jours.

M. et madame Antonio Grenier, mademoiselle Madeleine Grenier sont de retour de la Métropole, où ils ont passé quelques jours.

Madame J.-E. Chapleau est de retour d'un séjour à Jersey, N.-J., où elle a été l'invitée de son frère et de sa belle-sœur, M. et madame Edward O'Brien.

Un "surprise-party" a été offert à l'heure du thé samedi, le 6 novembre, à mademoiselle Pauline Lemieux, à l'occasion de son anniversaire de naissance.

Madame Edward Archer est de retour de la Métropole, où elle a passé quelques jours.

M. et madame Jos. Turcot, Jr. et leur jeune fils sont partis pour Causapal, P. Q., où ils passeront l'hiver.

Madame Gustave Robitaille est de retour de Montréal, où elle a passé quelques jours.

Mademoiselle Nellie O'Brien est de retour de Jersey, N.-J., où elle a passé un mois l'invitée de son frère et de sa belle-sœur, M. et madame Edward O'Brien.

Mademoiselle Charlotte Savary est de retour de Montréal, où elle a passé une semaine l'invitée de M. et madame Anatole Vanier.

Maitre Louis-Alphonse Pouliot est parti pour Ottawa, où il fera un bref séjour.

Samedi 20 novembre, en l'église des Saints-Martyrs, sera béni dans l'intimité, le mariage de Suzanne, fille de M. et Mme J.-B. Trudelle, à M. Léopold Lépine, fils de M. et Mme Jules Lépine.

Mademoiselle Madeleine Verina est retournée aux Trois-Rivières, après avoir passé la fin de semaine en notre ville.

Les gouvernants qu'ils méritent. Cette idée ne me semble pas toujours vraie. Nous, Canadiens français, nous avons pu commettre bien des fautes. Mais, tout de même, après trois cents ans de luites et de souffrances pour maintenir au pays de Québec la civilisation catholique et française, nous avons certainement mérité d'autres chefs que ces fidèles serviteurs de la finance anglo-protestante. MM. Godbout et Dandies "on dit parfois que les peuples ont

A NOS LECTEURS

A l'avenir, tous les avis de fiançailles, mariages ou naissances paraissant dans "LA VIE SOCIALE" coûteront \$1.50 par insertion. Il n'y aura pas d'exception à cette règle.

LA DIRECTION

Maitre J.-Arthur Gagné est de retour d'Ottawa, où il a fait un court séjour.

Mesdemoiselles Marie et Thérèse Archer sont de retour de Montréal, où elles ont passé quelques jours.

Madame Louis-Philippe Fournier, de Priceville, Matane, passe quelques jours à Québec l'invitée de son frère, M. L. Bouillon.

Dans la métropole

Dans la plus stricte intimité, samedi, à neuf heures, en l'église Saint-Denis, le R. P. Raymond-Marie Voyer, o.p., béatifié le mariage de Mlle Isabelle Pire, fille de M. Joseph Pire et M. Jacques Girard, décédé, avec M. R.-A. Girard et de Mme Girard, décédée. Le sanctuaire était décoré de chrysanthèmes et de pompoms blancs et pendant la messe, un programme de chant fut exécuté. M. Pire accompagnait sa fille et M. Girard était le témoin de son fils.

La mariée portait un ensemble de lainage bleu élisabeth, avec feutre marine garni d'aigrettes d'un ton plus pâle et des fourrures de martres de Russie; sa robe, disposée en cascade, était composée de chrysanthèmes et de pompoms bronze.

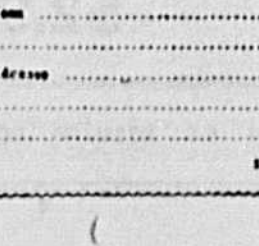
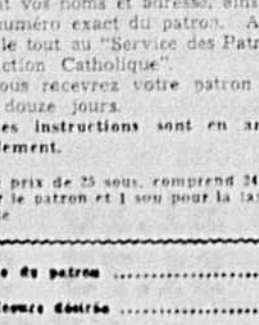
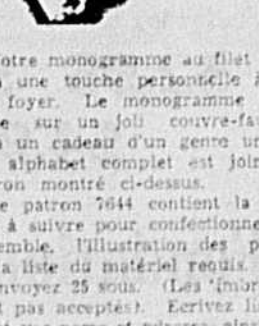
Après la cérémonie, il y eut réception chez Mme Fernand Lamothe, sœur de la mariée, où les salons étaient décorés de fleurs de saison. M. et Mme Girard partirent ensuite en voyage. Mme Pire portait alors un ensemble de lainage angora mouton, un feutre et des accessoires bruns et un manteau de bouclé havane orné de léopard. M. et Mme Girard demeuront boulevard Saint-Joseph-Est.

Le premier récital d'orgue de la société Cassavant eut lieu lundi

POINTS NOIRS

Achetez deux onces de poudre de peroxide chez votre pharmacien. Saupoudrez-en sur un linge chaud humide et appliquez énergiquement sur le visage. Chaque point noir sera dissous. La seule méthode sûre et simple de faire disparaître les points noirs.

Vos initiales au filet



Prochain mariage



Mlle Julia PROVENÇAL, fille de M. Théophile Provençal (décédé) et de Mme Provençal de St-Gregoire de Montmorency, dont le mariage sera célébré dans l'intimité, samedi 20 courant, avec M. Omer Fillion, fils de M. Joseph Fillion (décédé) et de Mme Edouard Beland, de Québec. Pas de faire-part.

soir, 8 novembre, à l'église Saint-André et Saint-Paul.

On remarquait parmi les membres du comité honoraire: l'hon. et Mme Hector Perrier, sir Montagu et lady Allan, Arthur Bernier, le Dr et Mme C.-E. Gagnier, M. Gérard Caron, le révérend George-H. Donald, Mme Pauline Dandies, M. et Mme Albert Dupuis, M. et Mme Armand Dupuis, M. Gabriel Drouin, Mme G.-D. Drummond, le Dr et Mme Arthur Egerton, Mme B.-A. Fournier, M. et Mme Henri Geoffroy, Mme Edna-M. Hawkin, M. Salvatore Isidore, le Dr Stephen Langvin, M. et Mme Arthur Letondal, M. E. Leys, M. Georges Lindsay, M. et Mme Roger Maillet, Mlle Marie-Thérèse Paquin, M. et Mme Bernard Piché, M. Frederick L. Newnam, M. et Mme Raoul Paquet, Mme Alexandre Sauré, M. et Mme T.-Taggart Smyth, M. et Mme Hibbert Troop, (Mme J. E.-C. Trudeau).

Le mariage de Mlle Yolande Simard, fille de M. et de Mme Ludwig Simard, de Sorel, avec M. J. Maurice Breton, fils de M. et de Mme Antonio Breton, de Saint-Hyacinthe, a été célébré samedi, à 9 h. 30, en l'église Notre-Dame de Sorel. M. l'abbé Basile Benoit, curé de la paroisse, leur donna la bénédiction nuptiale. Des chrysanthèmes blancs et décoraient l'église.

La mariée, qui était accompagnée de son père, portait un ensemble corail garni de vision avec accessoires de même ton et un bouquet de roses.

Mme Simard, mère de la mariée, portait une robe platinée avec chapeau et accessoires. American Beauty et cape de renard argenté.

Mme Breton, mère du marié, un

ensemble brun avec chapeau et accessoires assortis. MM. Gérard Breton et Laurent Simard plaçaient les invités. Après une réception à l'hôtel Sorel, M. et Mme Breton partirent pour un voyage à New-York. La mariée portait alors une robe terre de Sienne, un chapeau et des accessoires verts et un manteau de rat musqué.

La troisième réunion de l'Alliance Française aura lieu, dans la grande salle de l'hôtel Ritz-Carlton, ce soir, 9 novembre, à 8 h. 15. M. Jacques Maritain, le conférencier, parlera d'Ernest Pascal, ou de la destinée du petit-fils d'un grand-père illustre. M. Ernest Tétrault présidera.

Au HMCS "Montcalm"

L'Association des épouses et mères des marins tiendra son assemblée au HMCS "Montcalm", le mardi, 9 novembre, à 8 heures. On y préparera les colis envoyés en cadeaux aux marins. Déjà, 500 de ces cadeaux sont prêts, mais il faudra ce soir en préparer 25 nouveaux.

"Une action de grâces offerte à Dieu dans le temps de l'adversité en vaut six mille qu'on lui adresse dans la prospérité".

Père Avial.

Chez les Institutrices

Mlle Madeleine Beauchemin, de Ste-Monique de Nicolet, enseignante à North-Hatley, vient d'être élue vice-présidente de l'Association des institutrices de Stanstead, district no 43. Elle recevra pour la cinquième fois en cinq ans d'enseignement, la prime de \$20 accordée par le gouvernement provincial pour succès en enseignement.

Mme Breton, mère du marié, un



Cette travailleuse de guerre ne s'absente pas à cause de ses mains!

La Crème HINDS Honey & Almond les protège contre la saleté en profondeur. Voyez comme elles se lavent bien, comme elles sont douces et souples.



CREME HINDS Honey & Almond pour les MAINS

à la maison et à l'atelier!

Echos de Beauport

Conseil de ville, (D.N.C.) — Lors de sa dernière séance, le conseil a homologué le rôle d'évaluation. Il y a une augmentation de \$120,000 sur le rôle de l'an dernier.

Prêt — Le conseil a fait un prêt de \$12,000 au 5e emprunt de la ville. Le total des prêts effectués par la ville est de \$25,000.

Réunion — Il y aura, mercredi 10, à l'académie Ste-Marie, réunion de la Société St-Jean-Baptiste.

Amicale — Les directeurs de l'amicale du collège de Beauport et les autres amicalistes sont priés de se rendre, dimanche prochain, le 14, à 11 h. 30, à leur Alma Mater, où un dîner leur sera servi.

L'amicale recevra pour la première fois, les membres de l'union régionale de Québec. Cette réunion sera très importante.

On est prié de faire parvenir son nom au collège à 3-6150 pour savoir le nombre de couverts qu'il faudra préparer pour le repas.

L'hôpital — M. Napoléon Beaudet, de Ste-Thérèse de Beauport, a été conduit à l'hôpital de l'Enfant-Jésus, ces jours derniers, pour y subir des traitements. Il est de retour depuis la fin de semaine. Il a été traité par le Dr Pouliot.

Club de ski — Le club de ski récemment fondé est en pleine activité et compte déjà de nombreux membres.

En garde — On est prié d'être sur ses gardes. Depuis quelques jours, durant la nuit, des malfaiteurs essaient de faire main basse sur divers articles qui peuvent les intéresser. Le dernier signalement a eu lieu en fin de semaine, dans les bureaux d'un établissement de notre ville.

Grâce au courage du gardien de nuit de cette firme commerciale, les voleurs ont manqué leur coup. Ces malfaiteurs voyagent en automobile.

A l'arrivée de l'automne, il faut toujours se mettre en garde contre ces voyageurs nocturnes.

Important litige — On sait que la ville de Beauport demande que le tarif pour transport entre Québec et Beauport et vice-versa, soit le même qu'à Québec. Cette cause est en cours de jugement.

Devant ce tribunal, la Compagnie a prétendu que cette cause ne pouvait être entendue que par la Commission des Transports du gouvernement fédéral. La Régie de Québec a prétendu le contraire. La Compagnie est allée en cour d'appel. Celle-ci a décidé dans le même sens que la Régie de Québec. Cette cause a été plaidée devant la Cour suprême, la semaine dernière, et le jugement est attendu avec anxiété.

Devant la Cour suprême, le gouvernement provincial est intervenu et a pris fait et cause pour la ville de Beauport. C'était de son intérêt car si la ville de Beauport perd sa cause, le gouvernement provincial perd sa juridiction sur les autobus de la compagnie.

Mme Yves Prévost a fait part de son impression sur le résultat de cette audition. Il a déclaré que lui et ses confrères, Mme Aimé

Geoffroy et Mme Guy Hudon, qui étaient les principaux plaideurs, étaient revenus enchantés de la façon dont la cause avait été reçue par les juges de la Cour suprême et à raison comment les avocats de la compagnie avaient été démontés par la force des arguments des avocats de notre ville, et du gouvernement provincial. La ville a donc une forte chance de gagner la palme.

Ces déclarations sont relatées dans le dernier numéro de l'Écho du bulletin paroissial.

Cadeau — Le 14 novembre, M. J. L. N. Blanchette, de Montréal, donnera une conférence dans la salle du collège sur l'auteur de notre hymne national, Calixa Lavallée. Cette conférence sera sous les auspices de la Société St-Jean-Baptiste de Beauport.

Un magnifique programme musical sera exécuté. M. Blanchette mettra officiellement à la paroisse de Beauport un fauteuil qui appartient au héros de Châteauguay, notre ex-concitoyen, le colonel de Salaberry, dans sa résidence, sonneuse à Chamby, Sylvain M. Blanchette, ce fauteuil est une richesse qu'il tient absolument à remettre à notre paroisse.

Rente des banes — La rente des banes est payable le premier dimanche de décembre.

Conseil municipal de Courville

St-Louis-de-Courville, (D.N.C.) — M. Jos.-R. Giroux a été choisi, à la dernière assemblée du conseil de ville, pour agir comme pro-maire durant les prochains trois mois.

— Les autorités municipales ont remis à M. Julien Blouin, solliciteur pour le 5ième emprunt de la Victoire, la somme de 5,000 dollars, contribution du conseil de ville de Courville.

— Des permis de construction ont été accordés à MM. Léonidas Simard et Wilfrid Simard. Les bâtisses projetées seront construites sur la rue Ste-Rita.

— La ville de Courville a décidé de moderniser son système de protection contre les incendies, de sorte que les boyaux soient toujours prêts à être attachés aux bornes-fontaines. Dans ce but, une résolution recommandant l'achat de deux voitures pour le transport des boyaux a été adoptée.

— La ville de Courville recevra les soumissions de ceux qui veulent se charger de la réfection des rues Vachon et Laplante. Ces travaux devront commencer incessamment.

— Les citoyens de la rue Laplante seront heureux d'apprendre l'intention des autorités municipales relativement à l'éclairage de leur rue. Si le gouvernement fédéral accorde le permis, une lampe y sera installée.

— Le ramonage des cheminées, qui avait dû être interrompu à cause du manque de main-d'œuvre, sera repris cette semaine, par les employés de la corporation.

— Le ramonage des cheminées, qui avait dû être interrompu à cause du manque de main-d'œuvre, sera repris cette semaine, par les employés de la corporation.

— Le ramonage des cheminées, qui avait dû être interrompu à cause du manque de main-d'œuvre, sera repris cette semaine, par les employés de la corporation.

— Le ramonage des cheminées, qui avait dû être interrompu à cause du manque de main-d'œuvre, sera repris cette semaine, par les employés de la corporation.

— Le ramonage des cheminées, qui avait dû être interrompu à cause du manque de main-d'œuvre, sera repris cette semaine, par les employés de la corporation.

— Le ramonage des cheminées, qui avait dû être interrompu à cause du manque de main-d'œuvre, sera repris cette semaine, par les employés de la corporation.

— Le ramonage des cheminées, qui avait dû être interrompu à cause du manque de main-d'œuvre, sera repris cette semaine, par les employés de la corporation.

— Le ramonage des cheminées, qui avait dû être interrompu à cause du manque de main-d'œuvre, sera repris cette semaine, par les employés de la corporation.

— Le ramonage des cheminées, qui avait dû être interrompu à cause du manque de main-d'œuvre, sera repris cette semaine, par les employés de la corporation.

— Le ramonage des cheminées, qui avait dû être interrompu à cause du manque de main-d'œuvre, sera repris cette semaine, par les employés de la corporation.

— Le ramonage des cheminées, qui avait dû être interrompu à cause du manque de main-d'œuvre, sera repris cette semaine, par les employés de la corporation.

— Le ramonage des cheminées, qui avait dû être interrompu à cause du manque de main-d'œuvre, sera repris cette semaine, par les employés de la corporation.

— Le ramonage des cheminées, qui avait dû être interrompu à cause du manque de main-d'œuvre, sera repris cette semaine, par les employés de la corporation.

— Le ramonage des cheminées, qui avait dû être interrompu à cause du manque de main-d'œuvre, sera repris cette semaine, par les employés de la corporation.

— Le ramonage des cheminées, qui avait dû être interrompu à cause du manque de main-d'œuvre, sera repris cette semaine, par les employés de la corporation.

— Le ramonage des cheminées, qui avait dû être interrompu à cause du manque de main-d'œuvre, sera repris cette semaine, par les employés de la corporation.

— Le ramonage des cheminées, qui avait dû être interrompu à cause du manque de main-d'œuvre, sera repris cette semaine, par les employés de la corporation.

— Le ramonage des cheminées, qui avait dû être interrompu à cause du manque de main-d'œuvre, sera repris cette semaine, par les employés de la corporation.

— Le ramonage des cheminées, qui avait dû être interrompu à cause du manque de main-d'œuvre, sera repris cette semaine, par les employés de la corporation.

— Le ramonage des cheminées, qui avait dû être interrompu à cause du manque de main-d'œuvre, sera repris cette semaine, par les employés de la corporation.



**BEAUCOUP
AVEC PEU
THÉ ET CAFÉ
RED
ROSE**

Le "THEATRE de CHEZ NOUS"
Tous les Mercredis Soir à 9 heures
CKAC et CHRC

**CHRONIQUE DE
BRIDGE**

Par Arsène DesRochers
MEMBRE AGRÉÉ DES STUDIOS DE ELY CULBERTSON

1,573 — Dame embarrassante

Le déclarant de la dame d'aujourd'hui chercha à faire tomber la dame d'aut. N'ayant pas réussi dans cette tentative, il joua de façon à obliger le joueur qui tenait à prendre la main : celui-ci ne pouvait plus alors que faire un retour désastreux pour son côté.

Donneur : Nord.
Personne vulnérable.

▲ A 9
● RV 63
● AD 764
● AD

▲ V 10 8 6
● 4 2
● 10 9 3
▲ V 5 3

▲ R D 5 3
● D 10 9
● RV 10 6 7

Les enchères :
Nord Est Sud Ouest
1-♥ passe 1-♥ passe
4-♥ passe 4-♥ passe

Ces enchères sont conformes aux données du bridge moderne. Avec une couleur de cinq cartes et une levée d'honneur, Sud est

Votre monogramme au filet ajoutera une touche personnelle à votre foyer. Le monogramme d'une amie sur un joli couvre-fauteuil fera un cadeau d'un genre unique. Un alphabet complet est joint au patron montré ci-dessus.

Le patron 7644 contient la marche à suivre pour confectonner cet ensemble. L'illustration des points et la liste du matériel requis.

Envoyez 25 sous. (Les timbres ne sont pas acceptés). Écrivez lisiblement vos noms et adresse, ainsi que le numéro exact du patron. Adressez le tout au "Service des Patrons", "L'Action Catholique".

Vous recevrez votre patron dans les douze jours.

Les instructions sont en anglais seulement.

Le prix de 25 sous, comprend 24 sous pour le patron et 1 sou pour la taxe de vente.

Ne de patron

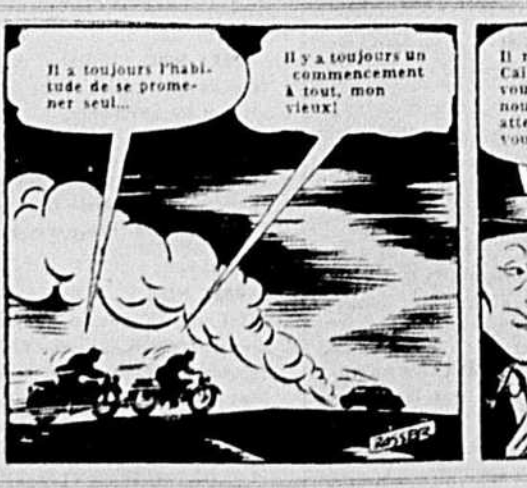
Nom

Adresse

7644

7644

ALBERT LEROUCE ET LES COMMANDOS



LA FAMILLE TETEBECHE



par Rosser et Findley



par Chic Young



par Rosser et Findley



par Chic Young



L'Armée se retire — Difficultés dans la ligue senior

Bon programme de boxe à la Tour mercredi soir



LES NOUVEAUX CENTRES DE SKI DE L'A. S. H.

Les nouveaux centres de ski que l'Association des Sports d'hiver se propose d'établir est en raison d'un mouvement touristique très considérable prévu pour l'après-guerre. Il ne faut pas s'attendre, nous déclare hier le secrétaire de l'Association, M. J. Emile Renaud, que les nouveaux centres seront ouverts dans un avenir rapproché et tous à la fois. Il se peut que l'an prochain, l'on soit en mesure d'en établir un qui sera suivi des autres à raison des possibilités de l'heure.

Depuis une vingtaine d'années que l'Association travaille dans le but d'améliorer, d'extensionner et parfaire l'organisation actuelle. Les directeurs prévoient que le centre de ski du lac Beauport suffira cette année aux skieurs locaux et étrangers vu qu'un grand nombre de jeunes sont dans le service des armées et que les moyens de transport qui ont été limités la saison dernière, demeureront les mêmes.

Comme plusieurs montagnes entourent les environs de Québec et se prêtent favorablement à l'élaboration de centres de ski, l'Association des sports d'hiver n'est pas en peine et a l'embaras du choix. Deux lignes principales de chemin de fer, celle de St-Laurent et de Ste-Anne, peuvent transporter facilement les skieurs et des options sont déjà prises sur plusieurs endroits susceptibles de convenir à des centres de ski.

Nous espérons que les directeurs de la zone de la vallée du St-Laurent accepteront de continuer les activités du centre de ski du lac Beauport avec le concours et les précieux conseils de l'Association des sports d'hiver. Il est vrai qu'il faudra probablement former un comité financier mais les skieurs seront certainement heureux de répondre aux besoins de l'heure et peut-être aussi que des dons importants permettront aux skieurs québécois de prendre leurs ébats sur les pentes du mont St-Casimir sans qu'il leur en coûte beaucoup. C'est une belle marque de confiance de la part de l'Association des sports d'hiver de confier le centre de ski d'un capital de \$50,000 pour son entretien et son aménagement au cours de la saison 1943-44.

L'Association verra de son côté à diriger ses activités vers la formation d'un autre centre. Nous ne doutons pas que le public québécois répondra de ses moyens pécuniaires aux besoins de la zone qui aura tout l'initiative de trouver les fonds nécessaires pour l'entretien du centre. Les raisons de l'Association des sports d'hiver de diriger ses activités vers d'autres endroits est plus que raisonnable mais nécessaire en raison de la concurrence des centres de tourisme d'hiver qui surgiront après la guerre. Québec ne devra pas tirer de l'arrière et le droit qu'aura la zone de ski de la vallée du St-Laurent de prélever de tous ou d'une autre manière les fonds uniquement nécessaires à l'entretien permettra à cette dernière de stabiliser le travail accompli jusqu'ici.

La zone de ski tiendra sa réunion spéciale ce soir et l'on peut s'attendre qu'elle acceptera la tâche de répondre cette année aux exigences de milliers de skieurs qui encourageront la zone dans tous ses efforts.

LA SENIOR. Un autre malheur était à craindre après les difficultés rencontrées par les As de Québec lors des premières réunions de la ligue Senior et la préparation de la cédule. Aujourd'hui, c'est le retrait de l'Armée que l'on doit annoncer. Il est plus que le temps que les autorités s'en mêlent et profitent de la circonstance pour diriger les activités dans la province. Mais un travail déjà commencé dans le but de former une commission provinciale des sports est tombé à l'eau il y a quelques années et il n'y a encore apparemment rien de fait cette année. L'on ne pourra demander aux autorités militaires de faire plus ni aux autorités provinciales de suivre les évolutions du hockey. Espérons que le tout s'arrangera dans la ligue, dès ce soir, afin de ne pas trop retarder la saison. Pour Québec l'existence de la senior ou d'une ligue semblable est presque nécessaire pour divertir les foules. Il est vrai que la ligue attirera cette année encore un grand nombre d'amateurs, mais une équipe de calibre supérieur aux clubs locaux intéressera aussi les sportifs.

L.-A. FRETTE

LA MARCHÉ DU PROGRÈS

LA CIGARETTE
GRADS
C'EST CE QU'IL Y A DE MEUX

AVEC OU SANS
ROUT DE LIÈGE

Le bureau de direction du Casting Club de Québec



● Tous les membres directeurs du Casting Club de Québec ont été réunis vendredi soir dernier lors de l'assemblée générale du club au Château Frontenac, sous la présidence de M. Bernard Castonguay. On remarque ici de gauche à droite, première rangée, assis, MM. Roland Casault, directeur; Arthur Duchesne, trésorier; Bernard Castonguay, président; J.-G. Pouliot, publiciste; Edgar Côté, directeur; debout en arrière, dans le même ordre, MM. Louis-Philippe Gagnon, secrétaire; directeurs, Antonelli Gosselin, Roméo Martineau et Ernest Delisle; Louis-Philippe Gagnon, vice-président. Le colonel J.-S. O'Meara, vice-président, et le lieutenant Charles Miville-Deschênes, promoteur adjoint, n'apparaissent pas sur cette photo.

Nombreux projets cet hiver au Colisée, surtout après la guerre, à l'Exposition

L'on réserve aux amateurs d'agréables surprises pour le mois de janvier 1944 et au cours de l'hiver une joute d'exhibition des plus intéressantes au Colisée pour les amateurs de hockey et les habitués de notre patinoire locale intérieure. C'est ce que nous a révélé il y a quelque temps le secrétaire de la Commission de l'Exposition et gérant du Colisée, M. Emery Boucher.

Plusieurs améliorations ont été faites au cours des dernières années et parmi les plus récentes, soulignons le pavage permanent établi au parc de l'Exposition depuis 1937 et surtout dernièrement des routes Boiscœur, Savanne, des Commissaires et le boulevard des Alliés. Un plan de toutes les entrées du parc a été esquissé pour un dégagement à l'extérieur du parc en prévision de l'enneigement des rails et de la suppression du tramway, probablement dès la fin de la guerre. La suppression des tramways et un système adéquat permettront l'entrée des autobus sur le terrain du parc avec arrêts au palais central ou au Colisée.

Les projets pour l'après-guerre sont nombreux. L'on construira une dizaine de jeux mécaniques et des entrepreneurs ont déjà rencontré les autorités et se sont offerts pour ériger un nouveau "scenic" des plus modernes. Un autre projet qui s'adaptera au Colisée est la construction de pavillons modernes à l'épreuve du feu pour loger, sous un même toit les chevaux, au sud du Colisée, et les bovins, du côté nord. Ces pavillons seront reliés au Colisée par des couloirs. Les écuries seront donc appelées à disparaître à l'arrière du Colisée pour faire place à une bergerie.

L'illumination sur les terrains du parc compte actuellement 28 lampadaires. L'on en installera plusieurs autres ainsi que des poteaux d'ornement qui compléteront le chiffre de 150. Avec les parterres et les autres améliorations subséquentes, le parc de l'Exposition présentera à tous les visiteurs un cachet nouveau et des plus attrayants.

Paul Lortie a défait le rude Faremer Mack en finale, hier

Paul Lortie, le champion poids-lourd junior à la lutte, a déjoué le fameux Farmer Mack, hier soir, à la Tour après avoir pris les honneurs de la première chute pour gagner la troisième et remporter ainsi le match final de lutte fixé à 90 minutes de 2 dans 3.

Les deux finalistes y allèrent d'abord de coups de tête et de coups de poing. Les prises de tête furent à l'honneur. L'engagement fut serré de nouveau la tête de Tucker. Dans les préliminaires, Dick Marshall l'emporta sur Jerry Bright, en 12.42 minutes et Arthur Legrand gagna son match contre Bob Rogers qui remplaçait Bob Lortie. Legrand dut prendre un bon quinze minutes pour avoir raison de Rogers.

Dans les préliminaires, Dick Marshall l'emporta sur Jerry Bright, en 12.42 minutes et Arthur Legrand gagna son match contre Bob Rogers qui remplaçait Bob Lortie. Legrand dut prendre un bon quinze minutes pour avoir raison de Rogers.

Au Québec Ski Club

L'assemblée générale du club de ski Québec aura lieu vendredi soir au Château Frontenac, à la salle des comités, à 8 h. 30. La réunion sera suivie des élections.

Réunion de la zone

Une assemblée des directeurs de la zone de ski de la Vallée du St-Laurent aura lieu ce soir, à l'hôtel de ville, à 8 h. 30.

L'heure de la vente des billets au Colisée le dimanche

Les amateurs de hockey qui fréquentent le Colisée sont priés de prendre note que les bureaux du Colisée n'ouvriront pas avant dimanche, de sorte qu'il est inutile d'appeler au téléphone avant cette heure-là. Il ne s'en suit pas, cependant, que les billets seront mis en vente à midi. Les guichets des billets seront ouverts à 1 h., ce qui laisse suffisamment de temps pour la vente des billets pour la joute qui commence à 2 h. 30.

Managoff ne craint pas la prise de "commando" de Cox

MONTREAL, 9. (DNC). — Le monde de la lutte est dans l'excitation. Le promoteur Eddie Quinn prétend que Robert s'est soustrait à une rencontre "Dynamite" Joe Cox au Forum jeudi soir par ce qu'il redoutait la prise du "Commando". Robert prétendait que c'était à cause de son genou qui lui donnait beaucoup de trouble.

Quinn a pu obtenir les services de Managoff pour rencontrer Cox. Managoff a accepté d'embler cette rencontre, croyant apparemment que s'il remportait l'avantage.

Managoff, a déclaré qu'il n'a pas hésité un instant à accepter la prise et dans son télégramme a déclaré qu'il serait parfaitement satisfait si Cox tentait d'appliquer cette prise. Il considère cette rencontre comme simplement un obstacle à surmonter pour arriver à un autre match de championnat.

Durant ce temps, Quinn a trouvé un adversaire pour la "Terreur Dorée", qui fera ses débuts au Forum jeudi soir. Le lutteur qui devra affronter cet athlète masqué pesant 300 livres sera M. Hogan, le champion de la Marine américaine, qui a déjà livré des combats ici.

La préliminaire du premier combat de boxe du promoteur Carrier est fixée

Les amateurs auront le soir du 17 courant l'avant-dernier au cours du programme de boxe du nouveau promoteur Ovide Carrier de voir une belle préliminaire.

"Jack Tapering" un nouveau venu dans les rangs professionnels aura l'avantage de monter surtout à ses amis de l'arsenal St-Malo ce qu'il peut faire avec le solide coup de poing qu'il possède et qu'on lui reconnaît. Son adversaire sera Paul Côté, qui lui aussi se promet bien de montrer qu'il est supérieur.

Ce n'est qu'une préliminaire de versant.

Une réunion importante décidera ce soir des activités futures

MONTREAL, 9. — (DNC). — Le début de la saison de la ligue Senior a été retardé à la suite de la démission soudaine du club de l'Armée de Montréal, hier. Cette décision surprenante de la part de l'Armée établit que le programme de demain soir au Forum a été contremandé.

Le club de l'Armée devait rencontrer les As de Québec dans la première partie pendant que les Aviateurs jouaient contre le Royal dans la deuxième. La raison pour la retraite du club a été donnée comme étant causée par le manque de joueurs, selon une déclaration faite aux quartiers généraux du district militaire no 4 par le colonel Lucien Lacroix, O.B.E., président du club.

Cette déclaration qui fut envoyée au président de la ligue, M. Slater et au secrétaire-trésorier, Jim Foley se lisait comme suit: "Nous sommes forcés de nous retirer de la ligue de hockey Senior de Québec à cause du manque de joueurs".

(Signé) Col. Lucien LACROIX, O.B.E., président du club de hockey de l'Armée de Montréal.

Cette décision a causé une surprise. Il est rumeur que les clubs Cornwall et Ottawa soient aussi affectés par le manque de joueurs à la suite du récent règlement concernant les soldats de la classe "A" dans l'Armée, émis par les quartiers généraux de la Défense nationale à Ottawa.

Les autres centres du Canada, qui avaient inscrit des clubs dans la Canadian Amateur Hockey Association ont été affectés de la même manière et une couple ont été forcés de se retirer.

Clarence Markell, président du club Cornwall a déclaré que son club espérait pouvoir continuer à opérer et que les officiers "travailleraient encore", pour tenter de surmonter les obstacles.

Un certain rapport à Montréal voulait que le club Cornwall, qui représente le centre d'entraînement no 31 ne puisse continuer à opérer dans les circonstances.

A Ottawa, les Commandos ont quelques civils sur leur aigle, mais de même que des militaires. Les rumeurs veulent toutefois que seulement une couple de Commandos puissent continuer à jouer et que le club se composerait strictement de civils.

Une réunion de la ligue avait été appelée pour ce soir à l'hôtel Windsor pour discuter de la question des arbitres. Hier soir, le président Slater a décidé que cette assemblée serait tenue, mais le point principal à discuter sera de décider si la ligue doit continuer ses opérations.

Le club de l'Aviation selon toute apparence continuera à jouer pendant que le Royal de Montréal et les As de Québec ont leur alignement pour la présente saison.

En même temps que cette décision, qui fut prise après que le club eut fait preuve de beaucoup de promesses en battant le club Kingston de l'Ontario Hockey Association par 8 à 4 à Kingston, samedi soir, on a aussi appris qu'il était possible que le club de Kingston se voit aussi forcé de suspendre ses opérations pour la même raison que l'équipe de Montréal.

Un repos bien mérité après les lères parties de hockey

Les différentes ligues de hockey, Nationale et Américaine, sont inactives d'ici à quelques jours. En effet les joutes de la Nationale ne reprendront que jeudi, le 11 novembre, et dans l'Américaine, une seule partie est fixée à demain, mercredi. Il en est ainsi dans la ligue Senior du Québec. Les trois clubs de la métropole seront en activités mercredi soir alors que l'on présentera un double entre les As de Québec et l'Armée de Montréal, et les Alouettes et le Royal.

Les As de Québec à la suite de leurs joutes de samedi et dimanche après-midi, n'ont pas tenu de pratique hier. Le changement apporté par le retrait du club de l'Armée amènera un changement dans la cédule et il est assez difficile avant la réunion de ce soir des dirigeants du circuit senior de savoir quand la prochaine partie des As aura lieu. Le club local devait participer à l'ouverture de la ligue mercredi soir à Montréal, mais son adversaire en l'occurrence, l'Armée, ne peut continuer ses activités.

Le pilote Bill Reay attend toujours de nouveaux joueurs et sans aucun doute le nouveau tant attendu ne devrait pas tarder. Il semble qu'à l'exemple des clubs de la N.H.L. les clubs seniors auront la facilité d'échanger des joueurs jusqu'à ce qu'ils soient classés seniors, advenant des recrues de calibre intermédiaire. Aucune information ne nous est parvenue en ce sens mais il est facile de supposer qu'une telle entente peut exister entre les clubs avec les changements continus dans les clubs militaires au début de la saison et les difficultés que rencontrent les équipes civiles. Le Royal et les As. Il faudrait suivre de près les changements qui s'opéreront au cours des premières joutes.

Réunion à la midjet

Une assemblée de la ligue Midjet aura lieu demain soir, mercredi, à 8 heures, à l'Ecole Montcalm, rue Marquette. Tous les clubs sont priés d'être présents. On fera la remise des cartes de la "Québec Amateur Hockey Association" pendant la réunion.

COLISÉE
Exposition Provinciale
TEL. 5129-27041 LOC.131
PATINAGE CE SOIR
AVEC FANFARE 8 à 10 h.
Messieurs 35c. régulier
Dames 25c. (Taxes
spectateurs 10c. incluses)

par Milton Caniff

TERRY ET LES PIRATES



VIC JORDAN 349

par Paine et Norris



Un inspecteur vendit sur le marché...

(Suite de la dernière page)

— N'est-il pas exact que vous aviez dit que vous aviez fait la lecture et qu'elles n'étaient pas tuberculeuses ?

— Oui, l'inspection des vaches, je connais ça.

— Les quatre vaches étaient tuberculeuses et impropres à la consommation ?

— Une ne l'était pas.

— Les trois autres ont été condamnées ?

— Oui.

— Vous aviez dit qu'elles n'étaient pas tuberculeuses ?

— A leur départ, à la lecture, elles ne l'étaient pas.

— Quand on fait l'épreuve de la tuberculine, ne faut-il pas attendre 66 heures et vous n'avez pas attendu ?

— Oui, c'est vrai. C'est pas de ma faute si j'ai fait ça. J'ai perdu \$43 par tête, la prime du fédéral. Je les envoyais pour la boucherie.

— Elles auraient été inspectées par qui ?

— Je ne sais pas.

— N'est-il pas exact que chez Rochon il ne se fait que la seule inspection municipale ?

— Oui.

— Avant le zonage vous faisiez l'inspection pour la tuberculose. N'est-il pas exact que dans le territoire desservant la ville de Québec, sur 2,000 têtes de bétail, 15% étaient suffisamment tuberculeuses pour être jugées impropres à la consommation ?

— C'est vrai.

— Une partie de ces vaches-là étaient sujettes à la seule inspection municipale ?

— C'est encore vrai.

— Ces vaches allaient à Québec de fait ?

— Oui.

— Elles n'ont pas été condamnées par l'inspecteur municipal ?

— Quelques-unes ont été condamnées par l'inspecteur municipal. J'ai toujours dit que les vaches de l'Ontario, on n'en était pas sûr.

Le témoin ne peut dire si 15% des 2,000 têtes à cornes en question ont dû être abattues en deux mois.

— Des quatre vaches que vous avez vendues, trois étaient impropres à la consommation ?

— Avant qu'Ottawa fasse le zonage, vous faisiez les tests et les cultivateurs étaient parmi vos clients ?

— Non.

— Le témoin dit que l'on était satisfait de lui et qu'il pourrait produire une requête qui a été présentée à votre ministre, M. Bona Dussault.

Me Dorion. — Il n'est pas plus à moi qu'à vous. (Rires).

Le docteur Bedard ignorait que M. Martin s'occupait de l'inspection des aliments pour le compte du fédéral.

— N'est-il pas exact que lorsque l'on saisissait de la viande sur le marché on mettait ça dans un coffre ?

— Il n'y avait pas de coffre, on mettait ça dans une cabane non louée.

— Est-il à votre connaissance que de la viande saisie a été volée ?

— On me l'a dit.

— Y a-t-il eu des enquêtes ?

— On a essayé par tous les moyens à découvrir les voleurs et on ne les a pas trouvés. On a alors décidé de faire fabriquer un coffre avec cadenas.

Ces vols c'étaient en 1935; il ne pourrait pas dire. Il inspectait le marché avec M. Jean Drole.

— Au temps de Lachance de la viande n'a-t-elle pas été volée ?

— Je ne me rappelle pas.

— Vous rappelez-vous que M. Bourbeau, président de l'Association des horticulteurs, est venu faire une requête au maire Borne au sujet de Lachance ?

— Je ne me rappelle pas.

Me Antoine Rivard contre-interroge le témoin et énumère une série de bouchers demandant à M. Bedard s'il a inspecté leurs étaux.

Chez la plupart, il n'est pas allé. C'était malpropre dans le temps. C'était adjoint Lepage, dit-il. Il répondit que l'abbé Sylvain, de la rue Durocher, a toujours passé pour être malpropre. On a toujours forcé pour qu'il s'améliore. A un moment donné il est question d'un boucher du nom de "Lisberg".

Me Rivard. — Je ne sais pas quelle race ça peut être. Ah ! pardon, c'est Weisberg. (Rires).

Le procureur de la Ligue des citoyens de St-Pascal-Baylon nomme d'autres bouchers dont Labrie, Allard, etc.

— J'y allais des fois, j'allais chercher M. Lachance. Il restait en haut.

— Ça devait être comode pour les inspection (rires). C'était propre ?

— Oui.

— Avez-vous lu le rapport du docteur Nadeau ?

— Non, je ne l'ai pas tout lu.

— Avez-vous lu ce qu'il dit de vous ?

— Ah ! oui, j'ai lu ça. (Rires).

Me Rivard lit ce passage où le docteur Nadeau dit que le docteur Bedard reçoit un salaire presque égal à celui du directeur du Service d'hygiène et que c'est une anomalie.

Le procureur de la Cité pose deux questions.

Me Pelletier. — Pouvez-vous dire à la demande de qui le gouvernement fédéral a établi les zones ?

Me Bedard. — Je crois que le docteur Paquet s'en est beaucoup occupé.

— L'a-t-il demandé ?

— Certainement qu'il l'a demandé.

Ici Me Benoît Pelletier annonce que la Commission des prix vient de lui remettre une plainte.

Me Pelletier. — Je charge immédiatement le docteur Bedard de répondre à cette plainte. Il a déjà ses instructions.

Le procureur de la Cité remercie la Commission des prix et ajoute qu'elle devrait toujours lui communiquer des plaintes.

Me Dorion. — C'est un beau commencement.

Me Rivard. — Ce serait une bonne affaire que l'enquête s'arrête à l'année. (Rires).

Me Rivard demande de faire entendre de nouveau demain (mardi) M. John Hughes, de la Commission des prix. S. H. le recorder Eugene des Rivières accède à sa requête.

M. Jean Drole

L'inspecteur Jean Drole revient dans la boîte.

Le témoin est interrogé par Me Noël Dorion. Aux questions du procureur de M. Laurent il répond que la viande qui entrerait à l'entrepot Weisberg venait d'il ne sait où.

— Je passais et quand je passais j'entre, je voyais la viande, dit-il. J'ai vu la voiture de M. Weisberg venir chercher de la viande deux ou trois fois.

— Avez-vous souvent fait des plaintes à l'hôtel de ville ?

— Une couple de fois, j'ai demandé de l'aide. On ne m'en a pas donné.

— A qui l'avez-vous demandé ?

— A M. Beaumont; une couple de fois au docteur Paquet. Je ne trouvais pas le local tout à fait convenable. J'avais tout le personnel contre moi. C'était comme si j'étais moqué de moi. Je ne faisais pas de rapport parce que ça allait en Cour du Recorder. Si j'avais pris des procédures j'aurais tenu à gagner ma cause. Pour cela il me fallait de l'aide.

Le témoin dit qu'il a fait la semaine dernière un rapport contre un nommé Brochu, de St-Henri, parce que sa voiture était très malpropre.

M. Drole. — Je voulais avoir de l'aide pour prendre des procédures contre Weisberg pour le nettoyage. Je leur demandais de nettoyer la charcuterie, ils m'ont dit que ça s'est amélioré un peu en dernier.

Me Dorion. — Etait-ce amélioré quand les inspecteurs sont allés ?

M. Drole. — Un petit peu (rires).

Le témoin ne sait pas pourquoi M. Lachance a cessé d'aller inspecter le marché St-Roch. Les chances lui a dit une couple de fois qu'il acceptait de la viande pour briebe. Il en a acheté une pour briebe de même que chez Emoud et Coie, dans sa zone d'inspection.

M. des Rivières. — Vous pouvez faire assoler le témoin.

Me Dorion. — Voulez-vous vous assoler ?

M. Drole. — Je ne suis pas fatigué. Je ne fais que commencer ma journée (rires).

Me Dorion. — Vous inspectiez l'abbé Sylvain, de la rue Durocher ?

M. Drole. — Le local était petit. Ça n'était pas trop propre. Je n'ai fait que gros reproches. J'ai demandé de l'aide sur ce rapport-là. J'ai fait demander M. Bedard deux ou trois fois. J'ai fait des saisies.

— A votre connaissance s'est-il tué à cet abattoir-là des animaux tuberculeux ?

— Autant comme on peut le penser.

— En a-t-il été à la consommation ?

— Ça pu arriver.

— Quand vous faisiez des saisies attendiez-vous le départ de la voiture de Marquis pour partir ?

— Oui, autrement ça n'aurait voulu rien dire.

Le témoin dit qu'il arrivait parfois aux hommes de la maison Marquis de donner des reçus pour la viande saisie, mais à lui on les a toujours donnés. A Me Dorion qui lui demande aussi si à l'abbé Sylvain, de la rue Durocher, on désinfectait après l'abattage d'animaux tuberculeux, le témoin répond que l'on désinfectait avec de l'eau. Il n'a jamais demandé la fermeture de cet abattoir mais il a dit que si ça continuait, c'est ce qui arriverait. Dans les abattoirs, on tue, des fois, un animal bien fatigué. C'est curieux à dire, mais le lendemain la viande est pourrie.

Me Dorion. — Quand il est fatigué comme ça, ce n'est pas une place pour se reposer.

M. Drole. — Ah ! il se repose aussi bien là qu'ailleurs.

— Alliez-vous à l'abbé Sylvain, de la rue Champlain ?

— J'y allais avant, mais ils me trouvaient trop malin. Nous étions toujours pris parce que ça n'était pas propre. Le local était trop petit.

Le témoin faisait des plaintes au département, mais il n'en résultait rien. Un jour il a confisqué à cet abattoir du cheval, du bœuf, etc. Il a dit que c'était trop mal. On lui a dit que c'était trop mal. Il a répondu qu'il y avait un endroit spécial en ville pour débiter cette sorte de viande. Il a été obligé de faire venir un constable. Il a cessé d'y aller après cela. Il ne s'est jamais rendu à l'un ou l'autre de ces deux abattoirs pour les fermer.

Toujours interrogé par Me Dorion, M. Drole parle de l'abbé Sylvain, de la rue Durocher. Il dit qu'il n'y a pas moyen d'utiliser le sang des animaux qui sont tués là parce que c'était trop malpropre. Il a arrêté M. Beaumont de saigner les animaux pour la même raison. J'ai dit que le public avait assez mangé de saloperies, déclare-t-il. Quand il saisissait un animal, il le saisissait au complet. Les abattoirs venaient souvent du sang. A l'abbé Sylvain il a condamné du sang dans des seaux pleurs rouillés. Il répond à Me Dorion qu'avec ce sang il a fait du boudin. On vend aussi du sang aux cultivateurs des environs qui viennent le revendre en boudin à Québec. Des bouchers en achètent aussi. Weisberg prenait son boudin d'un bord à l'autre. Il avait un petit magasin général, précise le témoin.

A Me Dorion encore, M. Drole dit qu'il a vu de la "préservine" pour la saucisse, même sur le Terrain de l'Exposition. "On se sert de ça pour nettoyer la viande et lui donner de la couleur. Ça nettoie bien (rires). Savez-vous si ça nettoie aussi bien l'estomac ?

M. Drole. — Je le croirais (rires).

Me Dorion. — Ça fait l'effet du soda à laver.

M. Drole. — Au Terrain, ils mettent de l'oignon en masse. Ils ne font pas cuire ça avec de la graisse de mort mais quasiment (rires).

— Avez-vous déjà mangé de la saucisse Weisberg ?

— Non, Seigneur (rires dans toute la salle).

Le témoin n'a pas mangé non plus de "baloney" Weisberg. Ce saucisson contient beaucoup de "fleur", d'épices. "L'all, c'est pas mal fort".

M. Drole. — A 15 cents la livre on ne peut mettre rien de bon dans la saucisse. J'appelle ça des gratitudes de bloc.

M. Drole répond à Me Dorion qu'il ne s'est jamais plaint de M. Lachance sur le marché St-Roch. Il a seulement entendu dire que les cultivateurs s'en sont plaints.

Me Dorion fait dévaloir que de la viande qu'il avait saisie sur le marché St-Roch avec le docteur Béard, a été volée. Il n'y avait pas de gardien, "pas même de boîtes pour mettre ces cochonneries".

Me Dorion. — S'est-il déjà vendu de la viande saisie sur le marché ?

M. Drole. — Il est souvent venu des gens demander de l'aide en vendant. Je disais: "On n'en vend pas: c'est vendu d'avance" (rires). On n'avait personne pour nous aider. On en a eu de volée (de la viande saisie) derrière nous autres.

M. Drole explique qu'il est entré à l'hôtel de ville du temps du docteur Catellier qui lui a dit d'user de son jugement, au lieu de sa connaissance.

Par Me Rivard:

Le témoin explique qu'il avait à visiter 75 à 80 étaux en plus des marchés et de trois abattoirs. Il allait aux abattoirs tous les jours de la semaine, deux fois par jour. "Ça prenait une semaine". Il n'avait pas le temps de visiter tous les étaux, mais il ne négligeait pas "les méchants".

— Combien avez-vous de méchants ?

— Pas plus que trois ou quatre.

— Où étaient-ils ?

— Suis-je obligé de les nommer ?

Je ne voudrais pas manquer à la charité.

Le juge vous donne l'absolution avant le procès.

Opposition à la procédure

Le procureur de l'Association des Marchands détaillants intervient.

Me Wilbrod Bherer. — Je me demande si le but de l'enquête est de protéger ceux qui ne sont pas. C'est au tribunal à déterminer si des plaintes doivent être portées contre tel ou tel marchand. On risque de cette façon de briser le commerce de plusieurs personnes. Je m'oppose à cette question.

Me Rivard. — La Ligue des Citoyens que je représente a bien l'intention de faire en sorte que l'enquête ne se limite pas aux Weisberg mais qu'elle s'étende à tous les détaillants.

Je comprends que ça peut être ennuyeux pour les gens malproprés, mais ils sont bien chanceux de n'avoir que ça. C'est-à-dire que le droit de venir dire ensuite si ça n'est pas vrai. Il faut que la population sache à qui elle a à faire.

Me Bherer. — Je ne suis pas ici pour empêcher que la lumière soit faite, mais pour qu'elle se fasse conformément aux lois. On va mettre en cause des personnes qui n'y sont pas. Je m'oppose à ce genre-là.

Me Bherer lit la résolution du Conseil, mais sans l'amendement qui y a été apporté par la suite. Il dit que ce sont la Cité et le Service de la Santé qui ont été accusés. Si on a contre des marchands, qu'on les accuse normalement.

Me Rivard. — Votre Seigneurie personne n'est accusé devant vous. Il est dans votre domaine de déterminer comment se faisait l'inspection et si le système était adéquat. Le premier devoir de tout citoyen, les Marchands détaillants comme les autres, est de voir si dans la ville de Québec il y a des étaux saisis. Les Marchands détaillants devraient être les premiers à nous aider. Ils ont intérêt comme les autres à ne pas être empoisonnés.

Me Noël Dorion lit, à l'appui des prétentions de Me Rivard, cette partie du règlement municipal 333 qui autorise la Ville à pourchasser.

Me Dorion. — Il s'agit de savoir quels étaient les contrevenants et si le Service de la Santé a fait son devoir en les poursuivant. Notre confrère dit qu'il faudrait porter plainte. Ce dont on se plaint, c'est que ces gens-là ne soient pas encore venus comme accusés.

Le procureur de M. Laurent dit que le chapitre 99 de la Loi fédérale de procédure permet au juge d'aviser un intéressé que des intérêts sont en péril. M. Weisberg n'a pas attendu ça et il a délégué Me Sydney Lazarovitch.

Me Bherer. — Je peux représenter ici ce que la lumière soit faite. Il ne voudrait pas cependant que l'on jette inutilement du discrédit sur les marchands qui ont pu faire leur possible.

Ce procureur demande si on fait le procès de marchands ou celui des inspecteurs.

Me Rivard. — Si les marchands n'ont rien à se reprocher, nous n'avons rien à reprocher au système d'inspection.

Me Bherer. — Il me semble que ce n'est pas la bonne procédure. Je ne veux en rien que l'on me taxe de vouloir bloquer l'enquête. Mais qu'on agisse avec circonspection pour les gens de bonne foi. On sait quel effet peut avoir un tel témoignage quand on sait qu'il est monté en épingle. Déjà on commence à chuchoter: "Un tel est-il propre ?"

Me Rivard. — C'est justement de cette façon que l'on saura qui est propre et qui n'est pas propre. Si vous êtes satisfait, laissez-moi continuer.

Malaise général dû à la constipation. Soulage par le TONIQUE: LAXATIF & AMERS

Pas d'opium? Max de tige, bilieux, indolents, constipés, les gens souffrent de la constipation. Les Herbes Indigènes de Bliss, TONIQUE: LAXATIF & AMERS, font disparaître la constipation, débarrassent le système digestif, favorisent l'assimilation des aliments, donnent l'appétit, améliorent le sommeil, débarrassent le système circulatoire, débarrassent le système respiratoire, débarrassent le système excrétoire, débarrassent le système urinaire, débarrassent le système reproducteur, débarrassent le système nerveux, débarrassent le système musculaire, débarrassent le système osseux, débarrassent le système cutané, débarrassent le système circulatoire, débarrassent le système excrétoire, débarrassent le système urinaire, débarrassent le système reproducteur, débarrassent le système nerveux, débarrassent le système musculaire, débarrassent le système osseux, débarrassent le système cutané.

L'emprunt et les soldats



● L'armée canadienne a souscrit plusieurs millions de dollars, à l'occasion du cinquième emprunt de la victoire. Cette photographie, prise au "Camp Tremblay", à Chicoutimi, fait voir le commandant du "Corps Forestier Canadien", le major John Larsen, expliquant au cuisinier chinois, Hui Kwong Wong, la façon de remplir une formule d'achat d'obligations de la victoire. (Voir, à ce sujet, un reportage de notre chroniqueur militaire paru dans notre journal du 3 novembre).

(Photo "Relations Extérieures Armée")

Me Bherer. — J'ai droit de faire une objection.

Me Rivard. — Ne dites pas que vous l'avez fait pour m'aider, toujours (rires).

S. H. le recorder des Rivières dit que l'objection est très sérieuse. Il doit cependant remplir son mandat qui a un caractère général. Il est très soucieux de ne pas nuire.

M. des Rivières. — Je voudrais savoir quelle serait la limite à la question si je la permets. (A Me Bherer) Avez-vous une suggestion ?

La question pourrait être posée autrement.

Me Rivard dit qu'il va poser sa question autrement.

— Vous avez dit que vous visitiez surtout les méchants ?

— Oui.

— Entendez-vous par méchants ?

— Ceux dont le local est trop petit, ils ont du stock pour remplir cinq ou six pieds de plus dans leur glacière.

Le témoin répond plus loin que la propriété est importante parce qu'avec elle la viande se conserve mieux. Les "méchants" étaient toujours à peu près les mêmes.

— Etes-vous à votre pension ?

— Oui, mais ils m'ont gardé quand même.

— Ne recevez-vous pas deux chèques ?

— Un chèque de la Ville et un de l'Assurance, depuis un an et demi. Me Rivard demande si elle est récente. Me Pelletier dit que si elle vient d'être faite, il n'a pas pu s'en occuper.

Me Rivard. — Ça ne doit pas être la même plainte (rires).

Cette plainte remonte à la semaine dernière. M. Drole on a fait une autre contre un nommé Duboué, il y a trois ou quatre semaines. Il a demandé de l'aide au bureau, dit-il, à M. Beaumont. Il n'a pas eu de succès. Il a demandé de l'aide une ou deux fois pour le cas de Weisberg. J'ai toujours dit qu'il fallait être deux hommes compétents.

Le témoin dit un peu plus loin qu'il a demandé de l'aide à M. Paquet, à M. Beaumont, à M. Pelletier, à M. Chouinard. Il est capable de faire son ouvrage comme un homme. Quand il faisait un voyage, il demandait son compte. L'échevin Joseph Emoud lui a fait "couper" son automobile.

Me Rivard. — Alliez-vous chez Lachance ?

M. Drole. — Presque toutes les semaines et je lui faisais des recommandations, en présence de M. Lachance.

Cet inspecteur était souvent là quand M. Drole s'y rendait inspecter. Des fois, il prenait un morceau de bœuf et le tranchait. Il ne sait pas si c'est pour lui ou pour d'autres. "Asses souvent il était là". Ça n'était pas dans sa zone d'inspection. Chaque fois qu'il allait chez Lachance, M. Drole demandait de nettoyer la glacière. Il ne dit pas que c'était malpropre.

Me Rivard. — Ni propre ni malpropre, mais pas net (rires).

M. Drole. — Il a toujours dit "oui".

Le témoin ne peut dire cependant si ce boucher nettoyait. Il n'a jamais fait de rapport sur son compte. Une fois il a saisi "du jeune veau". Il n'a pas fait de plaintes en Cour du Recorder il a saisi parfois des gros "mottions", 134,000 livres d'un coup, 44,000 livres une autre fois, 73 veaux d'un coup au Pacifique. Il ne se rappelle pas qu'il ait eu des plaintes en Cour du Recorder.

Par Me Dorion:

— Quand vous avez été chez Labrie vous avez vu souvent l'inspecteur Lachance ?

— Oui, il coupait de la viande.

— C'était durant ses heures de travail ?

— Justement: j'y allais des fois le matin, des fois dans l'après-midi.

— Quel âge avait le petit veau que vous avez saisi ? Il n'avait pas d'affaires là ?

— Un peu (rires).

— Quel âge ?

— Huit, dix jours.

— Lachance était-il là lors de la saisie ?

— Oui.

— Qui a fait la saisie ?

— Moi-même en présence du docteur Ferdinand Bedard.

Je ne sais pas, je ne l'ai pas vu arriver (rires).

Le témoin répond à Me Dorion que dans le cas de Weisberg il a porté plainte devant M. Bedard, non au bureau.

A 4 h. 30, on ajourne à mardi après-midi, à 2 h. 15. Au sujet de l'objection qui a été faite le juge dit qu'il "faut nécessairement que l'intérêt de la société prime" pour les questions posées.

Seize comtés ont dépassé l'objectif pour l'Emprunt

Le nombre des comtés de la région qui ont dépassé leur objectif du cinquième emprunt de la victoire a passé de quatorze à seize avec l'inscription au tableau d'honneur de Témiscouata-Rivière-du-Loup et de l'Islet. Il ne reste plus que six comtés dans la course, et l'on a tout lieu de croire que les rajustements provenant de l'épargne sur le salaire démontreront bientôt que les vingt-deux comtés de notre région ont tous atteint leur quota.

Le R. P. Bouvier

Le R. P. Emile Bouvier, S.J., sera le conférencier invité de la société diocésaine de la St-Jean-Baptiste au déjeuner-causette hebdomadaire, à l'hôtel St-Louis, demain, à midi et demi. Le R. P. Bouvier, directeur du Service social Industriel, rédacteur à la revue "Relations" parlera des plans Beveridge et Marsh au point de vue du Canada français. Le déjeuner-causette sera sous la présidence conjointe du président général, M. Edouard Cousin et du président du conseil de St-Amand, Me Frédéric St-Pierre.

Démision de M. Gagnon

Rimouski, (D.N.C.) — M. J.-L. Gagnon, directeur général de l'Association des hôteliers de campagne, a donné sa démission, la semaine dernière. Il occupait ce poste depuis 9 ans et concurremment pendant 6 ans comme président. En reconnaissance de ses bons services, les membres de l'Association ont nommé président honoraire de l'Association. Ils lui ont demandé de demeurer à son poste jusqu'à ce qu'on lui ait désigné un successeur. M. Gagnon se retire de l'Association pour cause de santé.

Souscriptions du Comté de Gaspé

Alphonse Couturier, Marsouin \$ 1,000.
Marc-Aurèle Beaulieu, 100.
Mont-Louis, 100.
Mlle Anne Béguin, 100.
Rivière-Madeline, 1,000.
Thomas Duncan Campbell, 1,000.
Gaspé Harbour, 1,000.
Eustache Beaumont, St-Yvon, 1,000.
Mlle Rachel Capados-Méthot, 1,000.
Grand-Rivière, 1,000.
Louis Bernatchez, Mont-Louis, 1,000.
Téléphone Poltras, Mt-Louis, 1,000.
Charles E. Bernatchez, 1,000.
Mont-St-Pierre, 1,000.
Roland Packwood, 1,000.
Cap-des-Rosiers, 1,000.
Francis J. LeBlond, 1,000.
Rivière-au-Renard, 1,000.

Souscriptions du Comté de Québec

Conseil municipal paroisse de Charlebourg \$ 2,000.
Corporation de la paroisse de St-Ambroise de la Jeune Lorette, 2,000.
Corporation de Loretteville, 2,000.
La municipalité du Village de Giffard, 1,000.
Laurat Samson, Montmorency, 1,000.
Dominion Logging & Contracting Co. Ltd., Beauport, 1,000.
Adrien Giffard, Silvey, 1,000.
Henry Ross Limited, 1,000.
Loretteville, 1,000.
P-Emile Beaulieu, 500.
Léon Chabrier, 500.
Georges Bérubé, Gros Pin, 500.
Mme Laure Fournier Gagnon, Beauport, 500.
J-B Deschamps, Beauport, 500.
J-B Deschamps, Beauport, 500.
Mme Delphine Beaulieu, 500.
M-D des Laurentides, 500.
Mme T-D Dubuc, Silvey, 500.
Notaire L-E Fortier, Courville, 500.
Robert Côté, B-P Monument, 500.
Romain Langlois, Anc-Lorette, 500.
Mme Louis Mathieu, 500.
Montmorency, 500.
Louis Mathieu, Montmorency, 500.
Antoine Paradis, Anc-Lorette, 500.
Mme J-B Deschamps, 500.
Mlle Hermine Levesque, 500.
Loretteville, 500.
Jean-Baptiste Laberge, Ste-Foy, 500.
Mme Julien Nault-Côté, 500.
Montmorency, 150.

Montreal - Québec - Bagotville

2 VOYAGES CHAQUE JOUR

Départ le matin et l'après-midi... service spécial de nuit pour se rendre à l'aéroport.

Billets et renseignements de REPRESENTANT DU TRAC, Hôtel d'Enfer CHATEAU FRONTENAC... Téléphone: 3-5073... Téléphone de l'aéroport 4-3582

QUEBEC AIRWAYS

SOUS LE CONTRÔLE DES

Canadian Pacific

AIR LINES

PASSENGERS MAIL EXPRESS

POURQUOI LE CACAO

PERFECTION EST-IL CE

QU'IL Y A DE MIEUX ?

● Le CACAO PERFECTION n'est fait qu'avec les meilleures Fèves de Cacao que l'on puisse se procurer.

● Il est soigneusement préparé avec l'habileté qui résulte de l'expérience acquise pendant un siècle dans la fabrication de bon cacao.

● Son contenu très élevé, 22%, en Beurre de Cacao le rend exceptionnellement nourrissant et lui donne une saveur de chocolat véritable et supérieure.

● Sa finesse assure un breuvage uniforme et crémeux, et le rend idéal aussi pour la pâtisserie.

Pour avoir ce qu'il y a de mieux en fait de qualité, de valeur nutritive et de saveur de chocolat, demandez le CACAO PERFECTION à votre épicer.

Sans tenir compte du prix, il n'y en a pas de meilleur. Et pourtant le CACAO PERFECTION coûte moins!

Pourquoi payer plus ?

SEULEMENT 25¢ LA LIVRE

POURQUOI LE CACAO PERFECTION EST-IL CE QU'IL Y A DE MIEUX ?

Un avion de B. Mussolini aurait attaqué le Vatican

On donne encore un délai de 6 à 9 mois aux Nazis

LONDRES, 9 (BUP). — Le "News Chronicle" a publié aujourd'hui une dépêche de son correspondant de Stockholm disant que des observateurs neutres et alliés expérimentés de la capitale suédoise "donnent à l'Allemagne six et neuf mois avant un grand effondrement".

La Finlande critique la Russie

STOCKHOLM, 9. — (B.U.P.). — Un journal finlandais a accusé aujourd'hui la Russie de vouloir envahir des territoires à la Finlande. Ce journal, dit que le discours prononcé, samedi dernier, par Staline, constituait une répudiation tacite des clauses de la charte de l'Atlantique.

"A travers ce discours, dit le journal, on peut constater que les aspirations soviétiques tendent à violer de nouveau notre territoire et à s'emparer de vastes secteurs de ce territoire pour couronner ainsi la série d'injustices sanglantes qui commencent par l'attaque du 30 novembre, il y a quatre années".

En Norvège

Le Journal de Stockholm Dagens Nyheter rapportait, ces jours derniers, qu'un "train mystérieux" transportait un groupe de 300 partisans de Hird, tous armés, — ce sont des troupes de choc qu'il faut appeler ainsi la série d'injustices sanglantes qui commencent par l'attaque du 30 novembre, il y a quatre années".

Saisie de cigarettes

La gendarmerie royale a saisi hier une quantité de deux mille cigarettes à la Rivière-du-Loup. Les cigarettes furent trouvées dans une automobile.



Plus de 100,000 hommes d'affaires ont économisé du temps précieux en 1943 en voyageant par le réseau d'Air-Canada. Air-Canada réunit un océan à l'autre, les villes entre elles, pays à pays. Elle est un instrument indispensable au Canada d'aujourd'hui et de demain.

Pour tout renseignement : Consultez le Bureau de Trafic d'Air-Canada le plus rapproché ou n'importe quel représentant des passagers au Canada National. Postes - Passagers - Messageries

LIGNES AÉRIENNES TRANS-CANADA (AIR-CANADA) LE RÉSEAU AÉRIEN NATIONAL

PROMPT SOULAGEMENT DES
RAIDEURS, DOULEURS, CONTUSIONS,
COUPS, MEURTRISURES, RHUMES
DE POITRINE ET FOULURES
GRÂCE AU
LINIMENT de Famille SLOAN

L'anniversaire de l'Armistice de 1918 en France

LONDRES, 9. — BUP. — Dans une émission destinée à la France occupée, le Comité français de la Libération nationale a préconisé aujourd'hui une célébration générale du travail, jeudi, anniversaire de l'armistice de 1918. On demande à tous d'interrompre leur travail, de 11 heures à midi, le 11 novembre.

Une arme formidable

Les devoirs des chirurgiens-dentistes envers la collectivité tout entière ont fait l'objet de commentaires appropriés de la part du docteur Edward Van Maltzahn, du service de santé publique des États-Unis, au cours d'une conférence prononcée devant les chirurgiens-dentistes et les dentistes-hygiénistes de la province réunis en congrès à Québec sous les auspices du département de la santé et du bien-être social.

M. Van Maltzahn, qui, soit dit en passant, est le neveu du célèbre général Flegberg de la huitième armée, est l'un des chirurgiens-dentistes les plus éminents de la République américaine et où il s'est fait remarquer par la publication d'importantes études touchant l'hygiène buccale et l'anatomie de la bouche.

La carie dentaire et les maladies des tissus alvéolaires ne disparaîtront que si une saine propagande s'exerce chez nos deux peuples et si les populations viennent à comprendre que pour améliorer leur santé générale elles doivent surveiller leur dentition. Vous avez, vous tous chirurgiens-dentistes une responsabilité très grande envers vos patients, comme envers toute la collectivité, mais spécialement l'égard des enfants. Médecins, dentistes et gardes-malades sont les éducateurs qui doivent, dans leurs rapports quotidiens avec le peuple, lui inculquer des habitudes d'hygiène qui demeureront. Je suis persuadé que, dans cette campagne d'éducation destinée à tous et chacun, mais surtout aux mères de famille qui préparent les nouvelles générations, les jeunes filles comprendront l'importance de se préparer à cette tâche qu'elles seront appelées à remplir au cours de leur vie.

Le docteur Van Maltzahn entre alors dans des considérations techniques touchant le nettoyage des dents et souligne en détails ce que l'on doit faire tant pour les arcades supérieures que pour les arcades inférieures. Il termine cette partie en disant que "l'humaine brossa à dents est probablement l'arme la plus puissante dans l'arsenal du dentiste qui lutte contre la carie et les maladies alvéolo-dentaires".

M. Casgrain n'a pas eu de rapport

La rumeur voulait, hier, qu'un rapport ait été transmis au Procureur Général concernant les Garderies d'enfants à Montréal. Interrogé à ce sujet, ce matin, l'hon. M. Léon Casgrain, Procureur Général, nous a dit qu'aucun rapport sur ce sujet n'avait été adressé à son département. "D'ailleurs", nous dit le Procureur Général, actuellement la question des Garderies d'enfants ne relève pas de notre département mais de celui de la Santé. Toutefois la Santé Provinciale, à faire une enquête actuellement en particulier sur certains décès d'enfants gardés dans des garderies et nous attendons un rapport de cette enquête. S'il y a eu négligence criminelle, alors la question relèvera de nous et nous agirons".

Les Optimistes

Dans tous les cercles de notre ville, on se remonte le moral, malgré la température maussade, en pensant à la semaine d'optimisme du 13 au 20 décembre. Il faut être prêts à cette semaine mémorable, et faire honneur aux diverses manifestations projetées. De leur côté, les membres de l'organisation se donnent beaucoup de peine pour faire de cette semaine non seulement un succès de société, mais une réussite financière, afin de venir en aide aux œuvres sociales auxquelles s'intéresse le club des Optimistes.

Le président, le Dr René Lefebvre, et les membres du club ont choisi comme sujet les membres du comité d'organisation de la semaine d'optimisme : M. Jean-Paul Derome, président, et M. Pierre Bureau, Wilfrid Genest, le major Robert Gravel, le capitaine Mark Stein, Patrick Lane, le Dr Norbert Bourgault, William Byrne, Maurice Rousseau, Charles Côté et Adrien Royer.

Les deux principaux événements de la semaine des Optimistes seront à coup sûr le déjeuner-causette de mercredi midi, au Château, où le trésorier provincial lui-même, l'hon. J.-A. Mathewson, sera le conférencier d'honneur. Le ministre a annoncé qu'il réserverait une surprise à ses auditeurs. Il y aura aussi, le grand bal qui sera donné vendredi soir, le 19 novembre, dans la grande salle du Château, sous le haut patronage de son Excellence Fiset, lieutenant-gouverneur de la province, et de lady Fiset. Nombre d'invités de marque doivent y assister.

Les Alliés comprennent les problèmes humanitaires aussi bien que les problèmes militaires

Washington, 9. — (Par John-A. Reichmann, de la B.U.P.). — Le président Roosevelt a loué aujourd'hui la signature d'une entente d'entraide et de réhabilitation par les représentants de quarante-quatre nations comme la preuve que "nous comprenons les problèmes de cette guerre avec un sens politique et humanitaire aussi sûrement que nous les comprenons au point de vue militaire".

Le président a pris la parole dans une pièce richement ornée de l'édifice de l'est à la Maison Blanche quelques minutes après que les représentants de 33 nations unies et de 11 nations associées eussent signé une entente relative à l'administration des moyens d'entraide et de réhabilitation des Nations unies.

Ces délégués se réuniront demain à Atlantic City pour élaborer les détails du plan. Rappelant que la signature de l'entente est venue peu de temps après les importantes déclarations de la Conférence de Moscou, M. Roosevelt a dit aux délégués et à un auditoire invisible de millions d'auditeurs que cette entente est un autre anneau solide reliant les Nations unies.

"Les souffrances de tous les hommes et de toutes les femmes qui sont sous la domination des Nazis, dit-il, ne disparaîtront que si nous utilisons la production du monde entier pour équilibrer les besoins de l'univers. Nous avons préparé un organisme, basé sur les procédés de la véritable démocratie, lequel pourra attendre et dépasser l'objectif proposé dans la période qui suivra le renversement de l'ordre nazi".

Le président a déclaré que la signature de l'entente était la preuve de l'esprit et de l'action positive des Nations unies "au moment où notre puissance militaire devient prédominante et que nos ennemis sont repoussés partout".

Il a prédit que la réunion d'Atlantic City produira les premiers résultats pratiques en vue de la réalisation de la libération de la misère. "Dans la défaite ou la victoire, a-t-il ajouté, les Nations unies n'ont jamais cessé d'adhérer aux principes basiques de liberté, de tolérance, d'indépendance et de sécurité. Les forces des Nations unies vont de l'avant et leurs peuples les accompagnent".

M. Roosevelt a fait remarquer également que le travail auquel sera astreint le nouvel organisme est urgent parce que les Nazis et les Japonais n'avaient qu'un programme à l'esprit : "Ne laisser dans les pays occupés que des demi-hommes, à moitié nourris, une force et même sans espoir, des hommes prêts en fait à servir d'esclave et à être utilisés comme des bêtes de somme".

Le président souligna aussi comment les populations des pays occupés ont été dépourvues de leur bien de leur nourriture, de leurs matières premières et qu'une responsabilité collective découle de cette situation. "La responsabilité de soulager les misères accumulées par l'ennemi ne doit pas être assumée par une seule nation, dit-il, mais par toutes les nations unies et associées agissant en coopération".

M. Roosevelt dit que ce serait une ironie suprême que de gagner la guerre et d'hériter d'un chaos mondial "simplement parce que nous n'etions pas prêts à envisager ce que nous avions à envisager".

Banquet de la faculté de Médecine

C'est jeudi soir, au Château Frontenac, qu'aura lieu le banquet qui clôturera la journée des étudiants de la faculté de Médecine de l'Université Laval, dont le président est M. Pierre Dupuis. Le lieutenant-gouverneur, Sir Eugène Fiset et lady Fiset ont bien voulu accorder leur patronage à cette journée des étudiants en Médecine. Jeudi soir, à sept heures, au Château Frontenac, le dîner annuel de la faculté de Médecine sera sous la présidence d'honneur de l'hon. Adélard Godbout, premier ministre de la province.

Le brigadier Blais présidera

Le brigadier Edmond Blais, M.C., commandant de la 5ième division militaire, inaugurera officiellement, ce soir, à 8 h. 30, l'École des Beaux-Arts rue St-Joachim. L'Exposition de peintures d'artistes contemporains canadiens.

Cette exposition, organisée par les Services Auxiliaires du Y.M.C.A., a été tenue dans plusieurs villes du pays.

Elle se tiendra du 9 au 15 novembre, le dimanche excepté. Les heures de visites sont de 9 h. a.m. à midi, de 1 h. 30 à 5 h., et de 7 h. à 9 h. 30.

M. Coldwell critique

OTTAWA, 9 (BUP). — M. J. Coldwell, chef de la C.C.F., a dénoncé amèrement l'attitude prise par le procureur général de la province de Québec, en ordonnant aux policiers provinciaux de donner leur démission comme membre d'une Union affiliée au Congrès canadien du travail.

Mussolini mobilise ses troupes

Par la BUP. — Le radio de Berlin dit aujourd'hui que le gouvernement républicain fasciste de Benito Mussolini a appelé sous les drapeaux 155,000 hommes de la classe de 1924.

L'émission, captée par le CBS, à New-York, dit aussi que Mussolini a nommé Pietro Pizetti comme nouveau ministre de la Justice dans le cabinet fasciste.

Sir H. Self se montre optimiste

MONTREAL, 9. — (D.N.C.). — Tout projet relatif au développement de l'industrie d'après-guerre doit être fait selon l'expérience de nos manufacturiers, des employés, des consommateurs. C'est ce qu'a déclaré Sir Henry Self, K.C., M.G.A., K.B.E., C.B., sous-ministre de la Production et des Ressources du Royaume-Uni.

Sir Henry était le conférencier d'honneur à la réunion du Canadian Club de Montréal, à l'Hotel Windsor.

Après la guerre, dit Sir Henry, il sera temps pour tous de se réunir, de s'asseoir et de discuter de toute expérience, en essayant d'éclaircir et de régler les problèmes qui se posent. Il faudra aussi juger les dangers qu'apportent une bureaucratie ou un contrôle des affaires. Croyez-moi, dit Sir Henry, moi qui ai 36 ans d'expérience dans la bureaucratie, le système bureaucratique est à corriger. Il serait désastreux qu'un gouvernement ne reconnût pas les limites de ses capacités administratives et prescrivît des règlements à tout hasard, sans connaître le diagnostic à poser.

Sir Henry a loué l'effort de l'empire canadien, comparable, d'après lui, à celui des autres nations alliées. A la fin de 1943, remarque le conférencier, tout l'équipement nécessaire pour battre l'ennemi sera entre nos mains. Il ne restera plus qu'à remplacer l'équipement trop vieux. La guerre, dit Sir Henry, fait vite vieillir les engins de guerre. En tout temps, il faut renouveler l'équipement, pour faire face à l'ennemi qui travaille aussi à ses inventions. Mais chose certaine, dit l'orateur en terminant, c'est que le jour de la victoire s'en vient à grand pas.

Causerie sur l'orientation de la jeunesse

Chicoutimi, 9. — Les Soirées Sociales de Chicoutimi qui s'étaient ouvertes jeudi, se sont terminées par une grande manifestation publique, tenue dimanche soir, au théâtre Capitale, sous la présidence de Son Excellence Mgr Melançon. Le Rev. P. Emile Boivin, S.J., de l'Ecole Sociale Populaire de Montréal, a donné en cette circonstance, une magnifique conférence sur l'orientation de la jeunesse. M. Jean-Paul Tremblay, président diocésain de la J.C.C., a présenté le conférencier. Son Excellence Mgr Melançon s'est chargé d'adresser les remerciements aux dévoués Jésuites, qui, pendant quatre jours, ont fait profiter la population de Chicoutimi des enseignements de leur lumineuse doctrine sociale. Dans l'après-midi le R. P. Jean d'Auteuil Richard avait aussi donné une très belle conférence pour le grand public, le Rev. Père Richard a traité de l'Unité nationale.

Gaspé a fait son devoir

Chandler, 9. — (D.N.C.). — Le comté de Gaspé Nord-Sud, dont l'objectif du cinquième emprunt de la Victoire était de \$332,000, a obtenu \$436,200, ce qui représente 131% du quota. Ces chiffres ne sont pas définitifs, cependant, et le résultat final sera encore plus beau.

Plusieurs municipalités de Gaspé ont très bien fait dans la campagne de l'emprunt. Les souscriptions ont atteint 440% de l'objectif à Marsouins. Les citoyens de Gaspé ont souscrit \$241,600, soit 155% de leur objectif de \$155,000. Voici quelques détails intéressants obtenus dans une dizaine de municipalités :

Municipalités	Objectifs	Obtenus	Pour.
Marsouins	\$ 2,000	\$ 8,800	440%
Mont-Louis	3,000	6,000	200%
Grande-Vallee	2,000	3,200	160%
Cloridorme	2,000	2,500	125%
Cap-Saint-Jacques	3,000	4,150	138%
Gaspé	155,000	241,600	155%
Bougainville	3,000	8,500	283%
St-Thérèse	6,000	9,300	155%
Chandler	55,000	93,400	170%
Newport	1,000	12,400	248%

Les Américains ont détruit 835 navires nippons

WASHINGTON, 9. — BUP. — Une compilation des pertes infligées à l'ennemi démontre que les forces américaines ont détruit 835 navires japonais de tous types depuis l'attaque contre Pearl Harbor. Cela représente une moyenne de plus d'un navire par jour pendant les 23 premiers mois de la guerre.

La liste comprend 225 navires combattants et 61 navires non combattants.

Une lettre de l'hon. Rochette

L'honorable Edgar Rochette, ministre du Travail, a annoncé officiellement, hier, la formation d'une Commission d'enquête sur les conditions de travail des ouvriers de l'Aluminium Company of Canada, à Shawinigan-les-Chutes. Cette Commission est nommée en vertu de l'article 4 de la Loi constituant le département du Travail provincial qui permet au ministre d'établir, le cas échéant, des Commissions qui peuvent enquêter sur les conditions de travail des ouvriers.

Nous donnons ailleurs les noms des trois commissaires. Pour l'information des ouvriers comme pour celle du public, l'honorable ministre nous prie de reproduire la lettre de nomination des membres de la Commission qui s'élève assez bien dans son cadre légal demandé par le ministre du Travail.

Quebec, 8 novembre 1943
Cher monsieur,

J'ai bien l'honneur de vous aviser que vous avez été nommé membre de la Commission d'enquête sur les conditions de travail des ouvriers de l'Aluminium Company of Canada, à Shawinigan-les-Chutes. Le Syndicat national des ouvriers de l'Aluminium a demandé la formation de cette Commission d'experts pour étudier les conditions de travail des ouvriers ouvriers, l'Aluminium Company a accepté la proposition.

Vous n'ignorez pas le problème qui s'est posé : c'était une habitude, dans cette usine, de confier le soin de sept cuves à un employé, durant les mois d'été, et une fois les chaleurs disparues, de revenir à huit cuves. Les ouvriers, depuis plusieurs semaines, demandaient à la compagnie de maintenir le système d'été : la compagnie a refusé cette demande.

Vous savez sans doute qu'à la suite de ce refus, un bon nombre d'ouvriers ont été mis en grève. Cette grève affectait les membres du Congrès, on devait attendre à ce que les policiers continuent à remplir leurs fonctions, même s'ils appartiennent à l'Union en grève. Les policiers, dit-il, sont dans une catégorie spéciale et leurs devoirs sont d'une nature confidentielle, contrairement à la plupart des autres membres des Unions. On peut les assimiler à des contremaîtres ou des surintendants d'usines qui ne peuvent faire partie d'Unions à cause de leur rang et de leur autorité.

Il a dit également qu'à la suite des développements qui se produisent à l'heure actuelle, la situation, par rapport aux membres de la police provinciale, sera beaucoup moins tendue. M. Paul Marquette, qui représente le Congrès canadien du travail à Montréal, confère actuellement avec le surintendant de la police et le procureur général de la province.

Nouveau conseiller à Saint-Grégoire

ST-GREGOIRE, 9. — (D.N.C.). — M. L.-P. Clouston a été élu hier par le conseil de St-Grégoire, conseiller pour finir le terme du conseil Ernest Bolvin, qui a démissionné récemment. La séance du conseil a duré à peine dix minutes, car il n'y avait rien autre chose que l'élection, sur l'ordre du jour.

On vient d'apprendre que St-Grégoire a souscrit son objectif à 200 p.c. lors du 3e emprunt de la victoire. M. J.-Edouard Godreault a recueilli \$51,000, alors que l'objectif était de \$25,000. Cela ne comprend pas l'objectif de la Dominion Textile qui a été dépassé de près de \$7,000. A la Dominion Textile, l'objectif était de \$122,000, et M. Philémon Thibierge a conduit la campagne au point de recueillir la jolie somme de \$129,695.

Dans le comté du Lac-Saint-Jean avec un objectif total de \$235,000, la souscription s'élève à \$374,200. Et il reste encore des rapports à recevoir.

On signale en particulier que les Caisses Populaires ont souscrit \$83,600, et parmi ces caisses celles de Saint-Joseph d'Alma et de Saint-Jérôme ont versé \$25,000 chacune, celle de Notre-Dame d'Hébertville \$18,000.

Toujours pour le comté du Lac-Saint-Jean, la souscription totale des employés se chiffre à \$83,000. La vente générale, avec un objectif de \$100,000, a atteint \$125,600. Les compagnies ont souscrit \$85,000.

Giraud et Georges renvoyés ?

ALGER, 9. — (B.U.P.). — Des sources dignes de foi, on apprend qu'une réorganisation du Comité français de libération nationale est à l'étude. Cette réorganisation se ferait au détriment de cinq membres actuels du Comité, dont le général Honoré Giraud, dont le général Alphonse-Joseph Georges, qui seraient mis à pied.

Ce changement pourrait bien s'effectuer dans les 24 heures. On ferait entrer dans le Comité sept nouveaux membres, dont plusieurs représentants des mouvements clandestins français. Au nombre des supposés nouveaux membres, on mentionne le nom de M. André Letrouquer, avocat manchot, qui défendit Leon Blum au procès militaire de Riom.

Organisation spéciale pour les policiers

OTTAWA, 9 (BUP). — Les membres de la police provinciale de Québec organiseront tout prochainement leur propre association plutôt que de provoquer un conflit entre leurs officiers senior et le gouvernement, en continuant d'appartenir à une Union affiliée au Congrès canadien du travail, a déclaré le hier un porte-parole de l'Union.

Le même porte-parole a dit que les policiers, qui d'après lui retiennent les salaires de famine, finiront certainement par s'organiser, que le gouvernement provincial aime cela. On n'aime pas cela. Il a cependant ajouté que le Congrès n'exercerait aucune pression auprès des policiers pour les faire entrer dans une Union affiliée au C.C.T.

Dans la région de Montréal, dit-il, il y a environ 2,500 employés municipaux, y compris des policiers, des pompiers et d'autres fonctionnaires, qui sont membres d'Unions affiliées au Congrès canadien du travail.

Le porte-parole a ajouté qu'il ne comprendrait le point de vue du gouvernement provincial en s'opposant à ce que les membres de la police soient directement affiliés à une organisation ouvrière d'un caractère national, tel que le Congrès canadien du travail. Il a expliqué que dans le cas d'une grève qui affecterait les membres du Congrès, on devrait attendre à ce que les policiers continuent à remplir leurs fonctions, même s'ils appartiennent à l'Union en grève.

Les policiers, dit-il, sont dans une catégorie spéciale et leurs devoirs sont d'une nature confidentielle, contrairement à la plupart des autres membres des Unions. On peut les assimiler à des contremaîtres ou des surintendants d'usines qui ne peuvent faire partie d'Unions à cause de leur rang et de leur autorité.

Il a dit également qu'à la suite des développements qui se produisent à l'heure actuelle, la situation, par rapport aux membres de la police provinciale, sera beaucoup moins tendue. M. Paul Marquette, qui représente le Congrès canadien du travail à Montréal, confère actuellement avec le surintendant de la police et le procureur général de la province.

Nouveau conseiller à Saint-Grégoire

ST-GREGOIRE, 9. — (D.N.C.). — M. L.-P. Clouston a été élu hier par le conseil de St-Grégoire, conseiller pour finir le terme du conseil Ernest Bolvin, qui a démissionné récemment. La séance du conseil a duré à peine dix minutes, car il n'y avait rien autre chose que l'élection, sur l'ordre du jour.

On vient d'apprendre que St-Grégoire a souscrit son objectif à 200 p.c. lors du 3e emprunt de la victoire. M. J.-Edouard Godreault a recueilli \$51,000, alors que l'objectif était de \$25,000. Cela ne comprend pas l'objectif de la Dominion Textile qui a été dépassé de près de \$7,000. A la Dominion Textile, l'objectif était de \$122,000, et M. Philémon Thibierge a conduit la campagne au point de recueillir la jolie somme de \$129,695.

Dans le comté du Lac-Saint-Jean avec un objectif total de \$235,000, la souscription s'élève à \$374,200. Et il reste encore des rapports à recevoir.

On signale en particulier que les Caisses Populaires ont souscrit \$83,600, et parmi ces caisses celles de Saint-Joseph d'Alma et de Saint-Jérôme ont versé \$25,000 chacune, celle de Notre-Dame d'Hébertville \$18,000.

Toujours pour le comté du Lac-Saint-Jean, la souscription totale des employés se chiffre à \$83,000. La vente générale, avec un objectif de \$100,000, a atteint \$125,600. Les compagnies ont souscrit \$85,000.

On rembourserait aussi le Canada

OTTAWA, 9 (BUP). — Des représentants du ministère des Affaires extérieures ont déclaré hier, à New-York, par Donald Nelson, président de l'Office américain de la production de guerre, disant que la Russie remboursera en entier ses obligations envers les États-Unis, semblerait aussi s'appliquer au Canada.

Un représentant a déclaré qu'il n'y a pas d'entente entre les gouvernements canadien et russe, mais qu'on a toujours promis que la Russie débourserait le Canada pour ses contributions en approvisionnement et en matériel de guerre.

Il faut 30,000 travailleurs

MONTREAL, 9. — (Spéc.). — Il faut trouver immédiatement plus de 30,000 hommes pour travailler en forêt si l'on veut que la production de pulpe et de papier soit suffisante pour satisfaire aux besoins de la nation en pulpe. Telle est la déclaration émise par les bureaux de l'industrie à Montréal, à la suite de la récente décision du gouvernement de placer la coupe du bois au nombre des industries essentielles à l'effort de guerre.

"Cette récente décision du Service sélectif national de combiner désormais la coupe du bois de pulpe comme industrie essentielle", est-il dit dans cette déclaration, "aidera énormément à résoudre la situation critique que se crée actuellement l'industrie de la pulpe et du papier. La pulpe et le papier entrent dans la fabrication de certaines d'objets nécessaires à nos soldats. Depuis plusieurs mois, la coupe du bois est insuffisante à cause du manque de main-d'œuvre; et cependant, la demande de bois de pulpe a considérablement augmenté. Le ou il faut dépenser cinq cordes de bois, on ne peut en couper que quatre. Les compagnies voient leurs réserves de bois diminuer dangereusement. Et même si l'on pouvait couper autant de bois que l'hiver qui, en fait, coupe l'année dernière, il manquerait encore 1,250,000 cordes pour que la production de bois de pulpe puisse satisfaire aux besoins du Canada et des Nations unies."

"D'après les nouveaux règlements du Service sélectif, le cultivateur qui travaille en forêt continue d'accomplir un travail essentiel à la guerre. Le gouvernement conseille à tous les cultivateurs qui sont exemptés du service militaire et qui peuvent quitter leurs terres sans nuire à la production agricole, d'aller travailler en forêt cet hiver."

"Les agents recruteurs des papeteries et papeteries ont actuellement le tour de la province pour engager des hommes, en se concentrant aux conditions établies par le Service sélectif. Tout cultivateur qui veut travailler en forêt n'a d'ailleurs qu'à s'adresser au bureau du Service sélectif le plus proche. On verra aussitôt à ce qu'il soit engagé sans délai."

Il a dit également qu'à la suite des développements qui se produisent à l'heure actuelle, la situation, par rapport aux membres de la police provinciale, sera beaucoup moins tendue. M. Paul Marquette, qui représente le Congrès canadien du travail à Montréal, confère actuellement avec le surintendant de la police et le procureur général de la province.

Il a dit également qu'à la suite des développements qui se produisent à l'heure actuelle, la situation, par rapport aux membres de la police provinciale, sera beaucoup moins tendue. M. Paul Marquette, qui représente le Congrès canadien du travail à Montréal, confère actuellement avec le surintendant de la police et le procureur général de la province.

L'armée nazie aurait bientôt son Badoglio

LONDRES, 9. — BUP. — Dans des cercles belges, on croit qu'il se peut que le général Alexander Von Falkenhausen, commandant allemand en France et dans le nord de la Belgique, se prépare à jouer le plus grand rôle de sa carrière, soit celui d'un "Badoglio" de l'Allemagne.

Des rumeurs prétendaient que Falkenhausen aurait été relevé de son poste, mais on dit que, même si cette nouvelle est fondée, ce dernier est loin d'avoir fini son rôle. On dit que Falkenhausen est depuis longtemps avec d'une "paix négociale", et des informateurs belges sont certains qu'il espère assumer la direction des Allemands libres en temps opportun.

BLUE PRINTS
05 du pied carré
Copie blanche, noire et Van Dyke. Instruments et papier à dessin, etc.
Quebec Blue Prints
226, rue St-Jean Tel.: 2-6227

DÉLICIEUX
THÉ ET CAFÉ
"SALABA"
Pour un plus grand rendement achetez la meilleure qualité.

par Walt Disney

Une curieuse lumière, tel... On dirait que ma tête devient bleue... Je me sens faiblir... Ralentissons un peu...



Restez là où vous êtes, étranger, ou
je vous transforme en écuimiro!

No 1696

7 8 9 10 11 12 13 14 15

☐ ☐ ☒ ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ ☐

6—Manière de soigner.—Pierre ou autre marque qui sépare un champ d'un autre.

7—Père de Jason.—Nom vulgaire de plusieurs grands rochers.

8—Thépus du veau.—Pieds aigus

9-Corbaille d'osier pour l'emballage des fruits -Aile d'hélice.
10-Sel de l'acide citrique-Creuser miner.
11-Objet curieux-Habitude ridicule. Tourna, posé (Blas).
12-Non accentué-Jeu de cartes.
13-Monnaie des Grecs.-Aventures françaises de à Tonnerre-Poète italien ne à Bosigo.
14-Ecrivain américain (1809-1849).
15-Rendre plus mince.

Solution du problème n° 1635

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	O	C	S	H	O	G	R	A	P	H	I	E	E	
2	A	P	P	L	I	O	N	E	R	C	U	L	S	
3	G	A	A	V	A	T	S	F	A	I	R	C		
4	N	A	T	A	L	E	F	A	R	S	E	N	A	L
5	A	M	U	S	E	C	A	D	E	M	A	I	R	E
6	R	A	L	E	F	A	R	E	H	O	I	R	E	

7	D	I	E	S	O	I	R	R	A	I	S	O	N
8	N	O	T	A	R	E	P	E	R	C	E	V	O
9	O	T	A	R	I	E	T	O	U	R	B	A	R
10	E	E	N	E	N	E	U	F	F	E	T	E	
11	A	N	I	S	M	O	R	S	V	A	L	E	T
12	M	A	R	S	E	A	U	R	T	A	R	D	R
13	M	A	R	S	E	U	R	N	E	R	A	T	O
14	I	C	A	R	I	E	E	U	R	E	S	C	
15	E	E	N	T	O	R	T	I	L	L	A	G	E

Chambre de Commerce Junior. — La Chambre de Commerce Junior de St-Hyacinthe tient sa campagne de recrutement du 6 au 13 novembre. Le mot d'ordre de la campagne est "Plus de membres pour mieux servir".

Aimer à lire, c'est faire un échange des heures d'ennui que l'on doit aux autres, et l'on s'empare

Notre habitude de

... dans le noir l'au-
tour de cette école, à l'heu-
re de la collation, alors que
les enfants venaient dans
la cour. Maintenant qu'on
a installé une "cafeteria"
à l'intérieur, il n'y a plus
rien à faire tel!

Un inspecteur vendit sur le marché local trois vaches impropres à la consommation

Calendrier

MARDI 9 NOVEMBRE 1943

Aujourd'hui :
Déd. de la bas. du S. Sauveur
Demain :
S. André Avellan, conf.
QUARANTE-HEURES
Couvert de Bienville

SOLEIL : Lever : 7.51
Coucher : 3.57
LUNE : Lever : 1.57
Coucher : 1.33

MARÉES DE DEMAIN
Hautes : 5.45 a.m. — 6.12 p.m.
Basses : 1.00 a.m. — 1.24 p.m.

Prem. quart, le 4, à 11 h. 22 m. du soir
Pleine lune, le 11, à 9 h. 26 m. du soir
Dernier quart, le 19, à 9 h. 43 m. du soir
Nouv. lune, le 27, à 11 h. 23 m. du matin
(Ce calendrier n'est pas basé sur l'heure solaire, mais sur l'heure présente-ment en vigueur.)

Il faut se méfier des comptes rendus de l'«Événement»

Depuis le début de l'enquête sur la viande, «L'Événement-Journal» s'est appliqué à donner les comptes rendus les plus tendancieux dans le but de démontrer que les autorités municipales étaient injustement persécutées. Ce journal peut avoir des intérêts municipaux à protéger dans cette enquête, mais il nous semble que la santé de toute la population est un peu plus importante. C'est là le but de l'enquête, et aucune personne de bonne foi ne peut prétendre le contraire.

Ce matin, ce journal prétend même que nous avons tenté de compromettre l'inspecteur de viande, M. Jean Drolet. Afin qu'il n'y ait pas de doutes dans l'esprit du public et pour respecter les faits qui ont été dévoilés jusqu'ici, nous n'hésitons pas à dire que, à notre avis, M. Drolet, malgré ses 83 ans, a rendu l'un des témoignages les plus honnêtes qu'il soit possible de soulever. Sans préjuger de l'enquête, nous sommes avis que M. Drolet est le seul qui ait consacré toutes ses activités pour le service de la cité et le seul qui ait manifesté un peu de soul pour la santé publique. Nous le savons d'ailleurs avant que M. Drolet rende témoignage. Nous espérons que ceci contentera notre confrère du matin, et réveillera chez lui le seul de renseigner impartialement le public.

Ed. L.

Nouveau censeur

Il y a quelques semaines, nous avions fait écho aux doléances de beaucoup de personnes se plaignant que le censeur du téléphone et du téléphone dans notre ville était un unilingue anglais. Nous apprenons que les autorités fédérales ont remplacé le titulaire de ce poste. Le nouveau censeur est le major Lucien Plante, un ancien Québécois, qui est attaché aux bureaux de censure de Washington et de New-York.

Le public se réjouira sûrement de cette nomination qui met fin à une anomalie dont souffraient beaucoup de Québécois.

A. R.

M. Roland Lebeau

M. Roland Lebeau, doyen en droit, et membre du Bureau international du Travail, a donné hier soir une conférence à l'École des Sciences sociales, sur l'œuvre accomplie par le B.I.T. en matière de législation sociale. Le conférencier a informé les élèves que la Conférence internationale du Travail a adopté, de 1919 à 1939, 67 conventions et 66 recommandations qui portent sur des domaines variés, tels la durée du travail, la protection des femmes et des enfants, les assurances sociales, etc. M. Anatole Déry, président du conseil provincial du Travail, a remercié M. Lebeau.

Général japonais mort

(Par la «B.U.P.»). — L'agence japonaise Domei a rapporté aujourd'hui que le lieutenant-général Takeshi Sakurada a perdu la vie, le 19 septembre, dans un accident d'aviation. Sakurada se rendait du front du sud du Pacifique au Japon «pour assumer un nouveau poste».

COMBATTONS LE BLASPHEME

PANCARTE MURALE, en 5 couleurs, format 14 1/2 x 8 1/2. Prix : \$6.15 l'unité, par poste 0.18; 1.50 la douzaine, par poste 1.75; \$18.00 le cent, port en plus.

TIMBRE-CACHET, imprimé en cinq couleurs également. 2 x 1 1/4. Prix : \$0.20 la feuille (64 timbres), par poste 0.25.

LE BLASPHEME, Lettre pastorale et mandement de S. E. le Cardinal Villeneuve, \$0.19 la copie, par poste 0.12; \$1.60 la douzaine.

GUERRE AU BLASPHEME, vengeance de Satan ! par le Chan. G. Panneton, \$0.10 la copie, par poste 0.12; \$1.60 la douzaine.

LA LIBRAIRIE DE L'ACTION CATHOLIQUE, QUEBEC

CHANT GREGORIEN

KYRIALE. — Un petit volume qui contient l'ordinaire de la messe suivi de la messe des morts. En très bonne reliure (coussin au fil) pleine toile et titre à froid sur plats. Prix : \$0.50 l'exemplaire, \$5.00 la douzaine, port en plus.

SOLFÈGE POPULAIRE (Biton). — Un solfège qui était en usage depuis de longues années dans les communautés, les maisons d'enseignement et les paroisses pour l'enseignement du chant grégorien. Prix \$0.50 l'exemplaire, remise de 20% à la douzaine, port en plus.

LA LIBRAIRIE DE L'ACTION CATHOLIQUE - QUEBEC

Un autre inspecteur travaillait pour le compte d'un détaillant de viande

(Par Gérard Ouellet)

Me Antoine Rivard, c.r., a obtenu hier après-midi que le docteur Ferdinand Bédard, médecin vétérinaire et inspecteur municipal, revienne dans la boîte et l'il l'a interrogé au sujet de vaches tuberculeuses qui ont été vendues à Québec. Cela amène Me Noël Dorion, c.r., à poser au témoin des questions précises qui ont entraîné des réponses également précises.

Ainsi les nombreuses personnes présentes à l'enquête hier après-midi ont appris que le docteur Bédard, possesseur d'une terre à Roberval, a vendu au commerçant Rochon, de Québec, pour fins de consommation, quatre vaches qui, une fois rendues en notre ville, ont été condamnées comme tuberculeuses. Ces vaches furent livrées au commerçant après qu'elles eurent subi l'épreuve de la tuberculine mais avant que la réaction se fût produite. Le docteur Bédard a déclaré cependant qu'il avait vendu ces vaches avant l'épreuve et que la lecture, au moment où les bêtes partirent de Roberval, indiquait l'absence de tuberculose.

Chez le commerçant Rochon c'est l'inspection municipale et non l'inspection fédérale qui se faisait. Par les feintes de l'inspecteur Nadeau, le docteur Bédard a démontré qu'il n'aime pas d'amour tendre cet hygiéniste que la Ville a eu à son service pendant quatre ans environ. Il ne semble pas avoir goûté ce que le docteur Nadeau a écrit à son sujet dans son rapport sur le Service municipal d'hygiène.

Après le docteur Bédard, on a entendu M. Jean Drolet qui est venu terminer son témoignage. Cet inspecteur octogénaire a témoigné avec encore plus de brio que vendredi et a maintes reprises il a déridé toute l'assistance avec ses réparties.

Il ressort de cette partie du témoignage de M. Drolet qu'en plus de faire le commerce de bois et d'acheter de la viande pour le boucher Labrie, l'inspecteur Lachance, se tenait souvent à cet état et qu'il y découpait du bœuf. M. Drolet a vu là à plusieurs reprises «durant ses heures de travail».

Mais il y a ceci surtout dans le témoignage de M. Drolet. A plusieurs reprises cet inspecteur — il est à sa pension depuis une couple d'années — a demandé de l'aide pour être en mesure de prendre des procédures. Il a toujours soutenu, dit-il, qu'il faut être constamment deux hommes compétents.

M. Drolet a aussi révélé que le personnel de la charcuterie Weisberg se moquait de lui, en plus de lui barrer la porte, à l'occasion.

Ce témoin a donné au sujet de trois abattoirs des descriptions d'un réalisme saisissant, il faut bien le dire. Il a parlé avec détails du rôle que joue la «préservation», spécialement dans le temps de l'Exposition. Ce produit a pour effet de bien nettoyer la viande et de lui donner de la couleur.

Durant le témoignage de M. Drolet, Me Wilbrod Bédard est intervenu pour empêcher Me Antoine Rivard d'obtenir du témoin les noms des trois ou quatre bouchers que cet inspecteur classait comme «méchants». M. Bédard a allégué qu'il ne fallait pas jeter du discrédit sur des marchands qui peuvent avoir fait leur possible.

Une longue discussion a suivi cette objection.

Me Rivard a obtenu de faire comparaitre de nouveau, cet après-midi, M. John Hughes, inspecteur des viandes pour la Commission des prix.

Hier Me Benoît Pelletier a annoncé que la Commission des prix lui avait transmis une plainte contre un boucher et il a chargé sur le champ le docteur Bédard de s'en occuper. Ce qui a fait dire à Me Rivard : «Ce serait une bonne affaire que l'enquête siége à l'annexe de Me Dorion venait de dire : «C'est un beau commencement».

Un autre bon point pour la Commission des prix.

Me Antoine Rivard, qui était absent à la séance précédente, demandait au président des Rivières la permission d'interroger le docteur Ferdinand Bédard.

Par Me Rivard : — Le témoin répond qu'il est médecin vétérinaire depuis 1913. Il fait partie du Collège des médecins vétérinaires. Il n'a pas assisté à la réunion de samedi soir. Il y a eu plusieurs séances, mais il a été rarement informé, dit-il. Il exerce sa

profession «à certaines places». Ainsi il soigne les chevaux de la Laiterie Laval, travail pour lequel il est rémunéré.

Me Rivard. — Vous avez une ferme à Roberval ?

M. Bédard. — Certainement.

— Y allez-vous de temps en temps ?

— Oui j'y va.

— Si je pose la question, c'est que j'ai vu que vous aviez dit, en réponse à Me Dorion, que vous n'avez pas grand temps pour dormir (rires). Dans le passé vous vous occupiez exclusivement d'examiner les vaches ?

— Oui.

— Pendant un certain, la province d'Ontario n'a-t-elle pas expédié des vaches tuberculeuses ?

— J'ai eu connaissance d'une chose. Des vaches que j'avais condamnées, un commerçant de bœuf les a montées à Montréal. Un commerçant de vaches en a acheté un certain nombre, les vaches se trouvaient dans la ville de Québec.

— Les vaches qui avaient subi l'épreuve de la tuberculine n'ont-elles pas été vendues à Québec après la réaction ?

— C'est fort possible.

— Lorsque la vache subit l'épreuve de la tuberculine, n'est-il pas vrai que l'autre injection ne produit pas de réaction avant 90 jours ?

— La première injection peut entraver l'effet de la seconde.

— N'y a-t-il pas pendant un certain temps un «schéma» pour vendre ici des vaches qui avaient subi la première injection et qui ne réagissent pas à la deuxième ?

— On la suppose, mais je ne pouvais pas préciser.

— Y a-t-il eu une enquête ?

— Pas à ma connaissance.

— Quand avez-vous cessé d'examiner les vaches ?

— En 1935.

— Ce n'est pas pour cette raison-là que vous avez été changé ?

— Non.

Le témoin fait lire à Me Rivard la résolution du Comité administratif de changement de domaine. On lui confie spécialement l'inspection des troupeaux des communautés religieuses et autre travail.

Me Rivard. — Si je comprends bien votre témoignage, si vous êtes inspecteur c'est sur l'ordre de votre directeur ?

M. Bédard. — Oui. Les troupeaux des communautés religieuses étaient tous contrôlés par le fédéral. Je n'avais rien à faire là.

— C'est par exception que vous inspectez les étables ?

— La réorganisation que vous avez voulu faire n'a jamais été faite ?

— Elle va venir.

— Mais elle ne s'est jamais faite ?

— Non.

Le témoin répond à Me Rivard, comme il a répondu à Me Dorion, qu'il a parlé de la réorganisation au maire Borne et qu'il était bien disposé.

Me Rivard. — Vous savez qu'un endroit est pavé de bonnes dispositions. Je ne voudrais pas le comparer à l'Hôtel de Ville (rires). Y a-t-il eu dans le système d'inspection des viandes des changements pour le rendre plus efficace ?

M. Bédard. — J'ai fait une inspection avec nos supérieurs. Ils ont donné des ordres d'améliorer chez Sylvain.

— A d'autres endroits ?

— Pas à ma connaissance.

— C'était un endroit particulièrement sale ? Y a-t-il eu amélioration dans le système ?

— Pour ma part je n'en ai pas vu.

Par Me Dorion : — Vous avez parlé d'amélioration chez Sylvain. Etes-vous au courant que les propriétaires voisins ont signé des requêtes demandant la fermeture de cet abattoir ?

— Je n'en ai pas entendu parler.

— Vous n'êtes pas au courant que le Conseil de Ville a été saisi de la question ?

— Je suis au courant, mais seulement depuis vendredi soir. L'affaire chez Sylvain avait été organisée.

— Vous avez appris pas mal de choses depuis que l'enquête est commencée : le rapport Nadeau, cette affaire de requêtes...

— Le docteur Nadeau a été deux ans, je crois, à l'Hôtel de Ville et il a fait le tour de toutes ces affaires-là. Après avoir vu toutes ces salades, je crois qu'il aurait été du devoir du docteur Nadeau de me donner les pouvoirs et je les aurais fermées.

— On va en parler du devoir. On va parler de celui de chacun. Vous détenez une ferme à Roberval ?

— Oui.

— Vous avez fait le commerce des vaches à Québec ?

— Oui; je n'étais pas pour les jeter.

— N'en avez-vous pas vendu à un nommé Rochon, commerçant ?

— J'ai vendu quatre vaches. Je les ai eues au moins vendues. A l'inspection elles ont été trouvées porteuses de germes.

— N'est-il pas exact qu'au moment où elles sont parties de chez vous l'épreuve de la tuberculine n'était pas terminée ?

— Je les ai vendues avant.

— Avant 90 jours, vous les avez expédiées à Québec et on a appris qu'elles étaient tuberculeuses ?

— Oui, mais je ne le savais pas. J'ai perdu \$500.

(Suite à la page 8)

Saint-Pierre est décoré



Le commandant d'escadre J.-W. Saint-Pierre, de Saint-Eustache-sur-le-lac (Qué.), reçoit ici l'United States Distinguished Flying Cross du lieutenant général Carl Spaatz, commandant des forces aériennes dans le nord-ouest de l'Afrique. La citation qui accompagnait la décoration de l'illustre commandant «Les Alouettes», se lisait comme suit : «A la tête de son escadron depuis plus d'un an, le commandant d'escadre Saint-Pierre s'est distingué par ses remarquables qualités de chef et sa valeur au combat. Au cours de ses missions militaires et à l'aviation ennemies, l'exemple qu'il a donné par son courage, a été une source d'inspiration pour tous ceux qui ont servi sous ses ordres et fait grandement honneur à sa personne et aux forces armées des Nations Unies». Le commandant d'escadre Saint-Pierre est revenu récemment au Canada, en compagnie du commandant d'escadre Georges Roy, D. F. C.

(Photo C. A. R. C.)

Le capitaine Mandeville dans le deuil

Shawinigan, 9. — (D.N.C.). — Un autre pionnier de Shawinigan vient de s'éteindre en la personne de M. Joseph Mandeville, décédé samedi dernier, à l'âge de 84 ans, 3 mois, après quelque temps de maladie. Il est le père du capitaine Sylvio Mandeville, du poste no 2.

Originaire de Joliette, le défunt est arrivé à Shawinigan en 1900, des débuts de notre cité. Il fut au service de la Belpo tout près de 25 ans. C'était un brave citoyen et un chrétien modèle.

Epoux de feu Alexandrina Lavigne, M. Mandeville laisse 2 fils : le cap. Mandeville, et Alfred, de Vancouver; 7 filles : Mme Zoltique Jetté (Hélène), de Montréal, Mme Emilie Boisvert (Marie-Anne), de Shawinigan, Mme Rosalie Haché (Alda), de Montréal, Mme Origène Douville (Louisa), de Shawinigan, Mme Antonio Gagné (Ernestine), Mme James Lindsay (Aline), et Mme Anna Mandeville (Aline), de Shawinigan; un grand nombre de petits-enfants et d'autres proches parents.

Le défunt est décédé chez son épouse, M. O. Douville, épicière, 22, 2e rue.

Les funérailles ont eu lieu ce matin, mardi, à 9 h., en l'église St-Bernard.

Nos sincères condoléances à la famille.

Elections à la fanfare Lambillotte

M. Joseph Trépanier a été réélu récemment président de la fanfare Lambillotte, du quartier St-Sauveur. Sept officiers sur onze ont été réélus membres du conseil d'administration de la dite fanfare. Voici les noms des officiers pour la prochaine année.

Président, M. Joseph Trépanier; réélu; vice-président, M. E. Fort; réélu; secrétaire, M. J.-H. Lortie; réélu; ass.-secrétaire, M. E. Lortie; réélu; trésorier, M. E. Parent; réélu; ass.-trésorier, M. I. Vallée; réélu; bibliothécaire, M. A. Gagné; réélu; ass.-bibliothécaire, M. M. H. Fournier; réélu; mem. Laroche, réélu; ass.-bibliothécaire adjoints, MM. J. Martel et A. Gagné; élus; directeurs, M. O. Bertrand, tandis que l'aumônier est le R. P. Gélinas, O.M.I.

Installation de l'abbé A. Paris

L'installation de M. l'abbé A. Paris, curé de Ste-Thérèse de Beaufort, aura lieu, le dimanche, quatorze novembre, à neuf heures du matin. M. l'abbé Alphonse Gagnon, curé de Beaufort, présidera la cérémonie.

La Semaine de l'Optimisme

La Semaine de l'Optimisme s'ouvrira samedi, le 13 novembre, par des proclamations du premier ministre Adolphe Godbout et du maire Lucien Borne.

Organisée par le Club des Optimistes de Québec, cette semaine a pour but de recueillir les fonds nécessaires au soutien des œuvres sociales aux quelles s'intéresse particulièrement le club. Cette année, les optimistes s'occuperont tout spécialement d'aider les cadets de l'armée.

Plusieurs événements sociaux marqueront cette semaine. Mercredi, un déjeuner-causette aura lieu au Château Frontenac, à 12 h. 45. Le conférencier sera l'hon. J.-A. Mathewson, trésorier provincial. M. Mathewson n'a pas révélé le sujet de sa causerie. Il a dit qu'il réserverait une surprise à ses auditeurs de langue anglaise et de langue française.

Tous les clubs sociaux de Québec ainsi que divers organismes comme les deux Chambres de Commerce, le Barreau et le Jeune Barreau se joindront au Club des Optimistes pour faire un grand événement de ce déjeuner. Un groupe de cadets de l'armée se rendra présent. Le président du Club, le Dr Henri Langlois, remettra une plaque à l'hon. J.-A. Mathewson.

Vendredi, le 19 novembre, une grande réception aura lieu au Château Frontenac, sous le patronage du lieutenant-gouverneur et de lady Fiset. Sir Eugène et lady Fiset assisteront à cette manifestation.

Plusieurs causeries radiophoniques seront également données à l'occasion de la même semaine. La première sera prononcée lundi midi par le maire de Québec, Eugène-Edmond, il y aura présentation de vues animées et jeudi soir, séance de lutte au profit des petits vendeurs de journaux.

AVIS

RE : SUCCESSION DE FEU H.-E. LAVIGNEUR

Les personnes endettées envers le défunt ci-dessus devront venir payer au bureau du sous-séquestre, à dix jours, et les personnes ayant des réclamations à faire valoir contre la dite succession devront les produire au sous-séquestre dans un délai de dix jours du présent avis.

J.-E. ROILEY,

notaire,

40, rue St-Joseph, Québec.

La Bienheureuse Anna Maria Taji

Vie admirable d'une mère de famille, tertiaire, trinitaire. Un beau volume de 300 pages. Prix : \$1.00, par la poste, \$1.10. La Librairie de l'Action Catholique, Québec.

Assemblée plénière de la Ligue catholique féminine

La Ligue Catholique féminine du Canada tient, aujourd'hui, son assemblée plénière à la Centrale d'Action Catholique. La journée a débuté par une messe célébrée, à huit heures, en l'église de Notre-Dame de la Paix, par M. l'abbé Arthur Lapointe, aumônier national de la Ligue.

Le prédicateur, M. l'abbé Théodule Desrochers, directeur de l'Action catholique au diocèse de Rimouski, prit pour texte ces paroles de St. Luc, X, 16 : «Qui vous écoute, m'écoute». Après avoir défini ce qu'est l'Action catholique, l'orateur a indiqué le rôle de l'évêque du diocèse dans l'Action catholique. Il a souligné notre devoir à l'égard de l'évêque; le double apostolat à remplir : enseignement et sacrement. L'administration des sacrements est réservée aux prêtres; l'enseignement est confié aux prêtres et aux laïques. Cet enseignement doit se faire par la parole et par l'exemple. Pour l'enseignement, il faut la science, l'autorité et l'amour; pour entraîner, il faut l'exemple. Aimez-vous les uns les autres, dit en terminant le prédicateur, soyez soumis et ne craignez pas les sacrifices. Ressemblez à Notre-Seigneur sur terre, pour mériter l'union indissoluble dans l'éternité.

Une première séance d'étude eut lieu à dix heures, sous la présidence de M. l'abbé F.-X. Saint-Arnaud, aumônier diocésain, aux Trois-Rivières. Le programme de cette séance comportait : la prière, une allocution d'ouverture par Mlle la présidente nationale; le procès-verbal de l'Assemblée plénière du 22 octobre 1942, par Mlle la secrétaire-correspondante; l'exposé du travail de l'avant-midi, par Mlle la présidente nationale; les rapports annuels des comités diocésains : Chicoutimi, Québec, Gravelbourg, Trois-Rivières, Rimouski, Nicolet (Arthabaska, Hudson, Val-de-la-Puce, Valleyfield, Hudson (Vaudreuil), par Mmes les présidentes; les rapports des Commissions nationales permanentes : action liturgique, tempérance, publicité, finances, par Mmes les présidentes; le rapport de l'Exécutif national, par Mlle la secrétaire-correspondante; le rapport de la trésorerie nationale, l'allocution du président de l'Assemblée et prière.

La séance de cet après-midi se déroula sous la présidence de Mgr Antonio Camirand, V.G., directeur de l'Action catholique de Nicolet. Prennent aussi part à ces assemblées : M. l'abbé Ernest Dumais, dir. gén. de l'A.S.C.; Louis-Emile Hudon, aumônier diocésain de Québec; David Lambert, ass.-dir. de l'A.C.; Ernest Lemieux; Mmes Jeanne Talbot et G. Lefebvre; les prés. et sec. diocésaines; Mmes Gauthier, de Chicoutimi; Mmes Henri Turcotte et Henri Bicoite, de Nicolet; Mmes Georges Godin, de Trois-Rivières; Mme Y. Beaudoin, présidente de la Commission permanente de publicité; Mlle Emilia Boivin, aussi de la Commission permanente de publicité, etc.

Le dîner s'est pris au Château Champlain. Les déléguées étaient les invitées de l'exécutif national.

Deux verdicts de mort accidentelle

Deux enquêtes ont été tenues hier dans la Beauce à la suite des tragédies qui ont coûté la vie en fin de semaine à Mme Joseph Rouleau, 74 ans, de Ste-Marie, et à Mlle Rita Audet, 16 ans, de Ste-Joseph. Dans les deux cas, on a rendu un verdict de mort accidentelle.

Mme Rouleau a été brûlée à mort dans l'incendie d'une maison de trois logements, rue du Collège, à Ste-Marie. Mlle Audet perdit la vie lorsque l'automobile dans laquelle elle se trouvait en compagnie de son père, de son frère et de deux de ses sœurs, alla se jeter sur un convoi de fret, dimanche soir. Une sœur de la victime, Marie-Pauline, dans laquelle elle se trouvait, fut blessée. Quant au conducteur de taxi qui les transportait, M. Ernest Perrault, il souffrit d'une fracture d'une jambe.

Les deux enquêtes furent présidées par le Dr Rodolphe Auger, de Ste-Joseph.

Nous remercions nos condoléances aux deux familles.

Des félicitations

A la dernière réunion des habitants des Jéudis Artistiques et Littéraires, il a été proposé par la présidente-fondatrice, madame A.-A. Boivin et appuyé à l'unanimité, qu'une résolution de félicitations soit adressée à madame André Simard, habitante des Jéudis, à l'occasion de sa nomination comme membre de l'Assemblée consultative provinciale française.

des Trois-Rivières; Mme Y. Beaudoin, présidente de la Commission permanente de publicité; Mlle Emilia Boivin, aussi de la Commission permanente de publicité, etc.

Le dîner s'est pris au Château Champlain. Les déléguées étaient les invitées de l'exécutif national.

Membre du Collège Royal des médecins et chirurgiens du Canada



Le docteur Jacques TURCOT, attaché au service de chirurgie de l'Hôtel-Dieu de Québec, aide d'anatomie à l'Université Laval, vient de passer brillamment les examens requis pour devenir membre du Collège Royal des médecins et chirurgiens du Canada. Le docteur Turcot revient d'Ottawa où il a reçu un degré en même temps que le docteur André Simard, professeur à l'Université Laval et chirurgien bien connu de notre ville.

Une assemblée syndicale à Pont-Rouge

Pont-Rouge, 9. (D.N.C.). — Le dimanche, 14 novembre, M. l'abbé Jules Lowell, aumônier de la Fédération de la Pulpe et du Papier, parlera aux trois messes, à Pont-Rouge.

Dans l'après-midi, une réunion syndicale de tous les employés de Building Products sera tenue à la salle paroissiale.

M. Jean Marchand, organisateur et secrétaire général de la fédération, sera présent. D'autres personnalités dans le monde syndical assisteront à cette réunion.

Cette journée syndicale promet d'être très intéressante.

RETRAITES FERMEES

MAISON N.-D. DU CENACLE